

DOCUMENTS APOSTOLIQUES
ET
PROPHÉTIES

DE
JEAN JOURNET

Proclamer l'HARMONIE
Est l'œuvre de nos temps,
Le devoir du GÉNIE !

PRIX DISTRIBUTIF

Chez l'Auteur, rue Serpente, 21

Riches. 5 fr. » et plus.
Aisés. 3 fr. » plus ou moins.
Génés. 1 fr. 50 et moins..

Chez les Libraires

PRIX : 2 fr. 50

PARIS

Chez F. MOREAU, Palais-Royal, péristyle de Valois, 182-183.

Jun 1858



c.13 184861

FOURTH EDITION
1893

DOCUMENTS APOSTOLIQUES

PROPHÉTIES

JEAN ROBERT

PARIS
LE LÉVÉ, 1893

PROPHÉTIES

DE LA RÉVÉLATION, PAR JEAN ROBERT

PARIS, 1893

LE LÉVÉ, 1893

LE LÉVÉ, 1893

LE LÉVÉ, 1893

LE LÉVÉ, 1893

PARIS

LE LÉVÉ, 1893

LE LÉVÉ, 1893

SOUSCRIPTION

POUR

LA PUBLICATION

DES DOCUMENTS APOSTOLIQUES

ET PROPHÉTIES

De Jean JOURNET

Nous croyons devoir placer en tête de la liste des souscripteurs le document ci-après, qui a si puissamment concouru à sa constitution.

A MES AMIS.

Je me permets de recommander PROFONDÉMENT la souscription de JEAN JOURNET.

Je connais Jean depuis longues années; je sais dans les détails intimes toute sa vie de dévouement et d'abnégation, et, sans parler de mon affection j'ai pour son caractère, plus encore que de l'estime, — du respect.

Jean soutient depuis longtemps la lutte la plus acharnée, par toutes les épreuves les plus difficiles à l'homme, au profit d'une idée. A ce seul titre, il mériterait déjà l'intérêt, car l'exemple est assez singulier aujourd'hui pour être touchant, sans nous préoccuper autrement du mérite de la cause de Jean Journet. — Maintenant, qui peut dire de lui ou de nous : c'est celui-là qui est fou ?

Jean Journet est un homme convaincu et dévoué. Cela suffit pour le présenter à ceux que je sais capables de comprendre l'honnêteté et la conviction.

NADAR.

AUX SOUSCRIPTEURS

Le Genre humain reconnaissant !

PREMIÈRE SÉRIE

MM.		MM.	
Nadar.	20 f.	Charles Vincent.	5 f.
Philibert Audebrand.	5	P. Féval.	5
Auguste Mendez.	5	Lemoine (<i>medius</i>).	5
Jean P...	10	Ch. Bergeron.	10
Paul Meurice.	5	Charles Ganneau.	5
Aurelien Scholl.	5	Ferdinand Jean.	5
Philippe Remède.	5	Ch. Deslys.	5
Mario Uchard.	5	Servais.	5

MM.

Edouard Plouvier . . .	5 f.
Bignon	5
Mme D ***	20
Marie d'Alby	10
Giraud	5
Bonvalet	10
Ramé	5
J. Morin	5
Troyon	10
E. Crémieux	10
Boulant	10
Félix Mornand	5
C. Brainne	5
Etex	5
J. Isnard	5
Bourban	5
Hector Crémieux . . .	5
E. Formentin	5
E. P...	10
G. Doré	10
Arfenberg	5
Célestin Nanteuil . . .	5
Félix	5
Barthet	5
Charles Philipon . . .	10
Dr Leboucher	10
Dr Treuille	10
Randon	5

MM.

Dubois	5 f.
Bixio	5
X...	5
Français	10
Laurent	5
Larocque	5
Briot	5
Anastazi	10
Dr Penoyer	10
Dr J. Moreau de Tours .	5
Dr Baillarger	5
Dr Calvo	5
Sauvresy	5
Eugène Picard	5
Dr Chanet	5
Bernard	5
L. Guéret	5
L. Borsendorf	5
Saunier	5
Delmas	10
J.-B. Hue	5
Alp. Fouquet	5
Félix Durclé	5
A. Dumenbach	10
Laumain	5
Julien	5
Portois	5
Dupuis-Delcour	5

DEUXIÈME SÉRIE

MM.

A. Houssaye	20 f.
De Stadler	10
Nicou-Choron	10
Baron Frédéric de	
Reiffenberg	5

MM.

Quételard	5 f.
Ferdinand	5
Bardet	5
G. Chatenet	5
Voillemot	5

MM.

L. Garrapon	5 f.
A. Huet	5
Henri Gervais	5
Richembourg	5
Perrot	5
Galimard	5
Paul Auguez	5
A. De Flaux	10
A. Otin	5
Matout	5
Bourreiff	5
Carrier de Belluse	5
Thivends	5
Ch. Chand	5
A. Besançon	5
Edmond Gordon	5
Dubois	5
Thirifocq	5
Parot	5
Marcelin	5
André Jeanron	5
Bogino	5
Bujeaud	5
Ernest Grateau	5
Godefroy	5
L. Gozlan	5
Carteron	5

MM.

A. Hairion	5 f.
Jules	5
Laurent-Pichat	5
Capellaro	5
Laferrière	5
F. Giffart	5
F. Dulamon	5
Gaspart	5
C. Dellans	5
Chapuy	5
Deterans	5
P. Dannoy	10
Jubbé Duval	5
Constant	5
B. Jean	5
N. Tachois	5
G. Linage	5
Ronzac	5
L. Masuel	5
Schanne	5
Alfred Vernet	5
Mès	5
Ch. Triebert	5
Angelmairn	5
H. Haussoullier	5
J. C. Bon	5
Armand	5

TROISIÈME SÉRIE

MM.

Maxime Ducamp	5 f.
Paul Avenel	5
Cazimir Rey	5
D. A....	5
Fr. Petit	5
Maindron	5
J. Royuer	5
A. Cordes	5

MM.

Debouchaud	5 f.
Fauvelet	5
C. Menn	5
M. Sand	5
Achille Beziers	5
H. Vignon	5
Gambeta	5
Edmond Pelletier	5

MM.

A. Lefranc	5 f.
Berland	10
T. De Veye	5
Aribaud	10
A. Garcias Olivet . . .	10
Eugène Puel	5
Chalduc	5
Haussoullier	10
Caltier	5
Plaumier	5
Ch. Rambert	5
D. Bouchard	5
Coëssin de la Fosse . .	5
Hébert	5
Canapville	5
Charles Rolland	5
Binet	5
Mazier	5
Ricot	5
Riche Gardon	5
Canu	5
Chevalier	5
Cosrat	5
Monfallet	5

MM.

L. Pierre	5 f.
E. Recipon	5
Gagnère	5
C. Liénard	5
Loiseau	5
Fr. Ducros	5
A. Thierry	5
H. Royer	5
J. de Sohet	5
P. Droin	5
J. Blanchard	5
Soitoux	5
Arthur Dandalle . . .	5
Bourgau	5
E. Husson	5
Alfred Naquet	5
E. Combes	5
Casaubon	5
Salvy	5
Ch. Coligny	5
Anna Hervé	5
X. Duray	5
R. Podesta	5
P. Alexandre	5

Paris, Novembre 1846.

CRI DE DÉLIVRANCE

Intronisation du règne Harmonien sur le Globe.

PAR J. JOURNET,

Disciple de **FOURIER**.

Hommes judicieux, qui n'êtes pas perversis par les jongleries de **RATIONALISME** et de **POSITIVISME**, spéculiez enfin sur le positif réel, et non sur le positif imaginaire.... Les affaires politiques sont trop embrouillées : il faut une diversion, un dénouement heureux, mais il le faut **PROMPTEMENT**. On ne l'obtiendra que de la découverte qui peut faire en trois mois ce que la philosophie n'a pas su faire en trois mille ans, relever l'humanité de la **CHUTE**, la replacer en carrière de **DESTINÉE HEUREUSE**.

FOURIER.

AUX SAVANTS.

Par un seul établissement du mécanisme d'**INDUSTRIE ATTRAYANTE**, essayée sur quatre cent cinquante enfants de 3 à 13 ans et 150 hectares de terre à jardin, elle donnera la démonstration du quadruple produit, du vingtuple accroissement de jouissance....

Elle prouvera que la chute de l'homme est réparable à l'**INSTANT** ; que sa perversité n'est point native, mais accidentelle ; qu'on peut sortir du chaos par un petit essai d'industrie attrayante sur trois ou quatre cents enfants. Cet essai déterminera l'imitation subite, et ouvrira l'issue du labyrinthe civilisé, barbare et sauvage....

Le mécanisme , une fois démontré sur un point quelconque, se répandra sur la terre entière aussi rapidement que la boussole quand elle parut pour la première fois.....

Cette opération présente l'avantage inestimable d'EXTIRPER ET PRÉVENIR L'INDIGENCE PAR TOUTE LA TERRE.

POURQUOI UNE OPÉRATION SI UTILE , SI EXEMPTÉ DE RISQUE , SERAIT-ELLE REFUSÉE !!!

FOURIER.

CRI DE DÉLIVRANCE

DIEU INFINI. - LA LOI ÉTERNELLE. - L'HUMANITÉ HEUREUSE.

Souscription Universelle.

Le monde languit ou succombe sous le poids de ses institutions toutes subversives.

Trente mille individus, tous les jours, sur le monde entier, meurent victimes de cette déplorable anarchie.

Ayons pitié de tant de malheureux ; — ayons pitié de nous-mêmes.

Oui, en face de DIEU et des HOMMES, — oui, la loi d'harmonie, de félicité, d'unité universelle existe depuis tantôt cinquante années.

Il est temps qu'elle soit réellement proclamée, — il est temps qu'elle soit promptement RÉALISÉE.

Une poignée d'hommes ardents et convaincus doivent suffire en peu de temps, à cette sublime tâche que nous a léguée FOURIER notre maître.

Quelque faible que nous soyions, — DIEU aidant, — nous oserons la tenter et nous saurons l'accomplir.

Par le présent appel, nous convions les âmes généreuses de toutes les classes, de tous les âges, de toutes les opinions, de tous les pays, nous les convions ardemment à concourir à la constitution de ce grand avènement.

A cet effet nous ouvrons une souscription TRIMESTRIELLE. — Heureux de pouvoir transmettre à la bénédiction des générations présentes et futures le nom de ceux qui, par leur concours quel qu'il soit, auront assuré la rédemption du genre humain.

Aux âmes d'élite, aux cœurs de bonne volonté, aux braves, au nom de l'humanité reconnaissante, **SALUT ET UNITÉ !**

L'apôtre confiant et inébranlable,

JEAN JOURNET.

La présente souscription a pour but la réalisation d'un PHALANSTÈRE d'enfants ; — opération rapide, décisive et instamment recommandée par le MAÎTRE.

Il sera formé à Paris cent groupes de souscription, et partout ailleurs proportionnellement.

Un quart des sommes souscrites seront employées à la PROPAGATION. — Les trois autres quarts seront consacrés à la RÉALISATION, et resteront entre les mains des groupes jusqu'au moment SUPRÊME.

HOMMES QUI VOULEZ LA RÉALISATION !

HOMMES QUI CROYEZ À L'ORDRE, À LA JUSTICE, AU BONHEUR !!!

A VOUS TOUS QUI ESPÉREZ EN DIEU !!!

La foi simple avait jadis la puissance de transporter les montagnes, aujourd'hui la foi scientifique a pour mission de relier les hommes trop longtemps divisés, et trop longtemps malheureux, — hélas !...

Dans le moment suprême où se trouve l'humanité, un pauvre apôtre n'a pas craint de jeter le cri de délivrance ; et ce cri, à la grande stupéfaction des êtres absolument étrangers à tout sentiment charitable, a été entendu par des âmes généreuses, par de nobles cœurs, plus nombreux, grâce au ciel, que nous n'étions en droit de l'espérer.

Gloire, gloire à ces natures supérieures qu'un milieu subversif n'a pu parvenir à corrompre, gloire aux braves, aux généreux soutiens de l'étendard harmonien ; leur nom, qui déjà est saint devant DIEU, sera bientôt béni par les transports des populations transfigurées, — et dès cet instant commence, par la voix de l'apôtre, le jour de leur glorification.

Mais si en vue d'un événement si fortuné, ma persévérance n'a jamais redouté aucun obstacle ; si elle est même parvenue à vaincre le plus difficile de tous, la prudence exige à cette heure que je convie parti-

culièrement à s'associer aux labeurs d'une entreprise commencée avec tant d'audace apparente, tous ceux de nos nombreux amis qui m'ont vu sur la brèche, et qui m'ont encouragé de leurs vœux ou de leurs concours.

Mais, qu'avons-nous fait ! qu'avons-nous fait jusqu'à ce moment ?

Pourquoi, pourquoi depuis tant d'années, toutes ces publications accumulées, tant de sommes dépensées, dans le but de démontrer la vérité d'une science qui ne veut être prouvée que par la pratique, aux yeux d'une civilisation si endurcie ; pourquoi depuis dix ans un froid mortel vient-il glacer dans toutes les âmes les dispositions les plus généreuses, et paralyser dans tous les cœurs d'élite les plus ardentes et les plus légitimes aspirations ! Pourquoi ces luttes oïseuses, ces discussions incessantes avec de pitoyables doctrines, luttes et discussions qui ne servent qu'à jeter, même dans les intelligences lucides, une ténébreuse confusion ; pourquoi enfin reproduire avec les caractères d'une rétrogradation bien plus flagrante, ces tristes controverses du Bas-Empire qui ne font naître parmi les forts que le sourire d'une pitié dédaigneuse ?

Le maître est-il une autorité, oui ou non ? — Dans chaque ouvrage, dans chaque chapitre, à chaque page il nous crie : réalisation, réalisation ! — Secouons donc enfin notre torpeur et marchons..... Nous sommes mille fois plus nombreux qu'il ne faut pour répondre à notre tour : réalisation ! réalisation !...

Frappons, frappons toujours et l'on nous ouvrira, demandons à tous et tous nous donneront. A cette époque de cupidité sans frein où le monde cherche la fortune à travers la fraude et la violence, montrons-lui la richesse et le bonheur dans les voies de la justice et de l'amour.

Frères, secondez une noble audace, aidez-nous à porter le drapeau régénérateur, ce drapeau saint qui doit guider le genre humain à la conquête de sa félicité. Que ceux auxquels un si beau succès si rapidement obtenu inspire de la confiance, que ceux-là fournissent hardiment leur obole; ce don répété mille et mille fois sur la surface du globe entier, permettra de tenter enfin, dans toutes les conditions voulues, cette réalisation décisive à laquelle nous aspirons tous. Levons-nous donc comme des croyants, sollicitons le concours de nos parents, de nos voisins, de nos amis, — **ET DE NOS ENNEMIS.** — Prouvons qu'un tribut infiniment petit peut conduire à un résultat infiniment grand.

Si DIEU a permis que dans ce siècle impur, fut découverte la sainte loi de l'unité universelle, il doit vouloir, — il veut qu'elle soit promptement réalisée, — **IL LE VEUT ENTENDEZ-VOUS ?**

Venez donc par votre concours, quel qu'il soit, soutenir le germe de cette phalange intrépide, qui doit marcher en tête de colonne, rallier nos frères, de toutes parts égarés dans un labyrinthe inextricable, et les entraîner sur la route des destinées heureuses.

Que notre résolution grandisse au tableau chaque

jour plus lugubre des catastrophes climatériques et sociales qui menacent **D'INONDER, D'ENSANGLANTER, D'INCENDIER** le globe entier.

Allons, enfants de l'unité, en marche ! tendons les bras aux faibles, encourageons les timides, dirigeons les aveugles, électrisons les vaillants, *et laissons les morts enterrer les morts.*

Mais nous, marchons le front levé et radieux à l'application de la loi divine : que l'espérance nous guide, que la foi nous anime, que la charité nous transporte ; marchons. — **LA SCIENCE, LA POÉSIE, LA RELIGION**, tout nous prépare le triomphe le plus éclatant, et tous bientôt à notre exemple viendront assister à une lutte inouïe dans les annales du monde ; tous voudront participer à l'anéantissement de l'ignorance, de la misère, de l'anarchie, — tous voudront concourir à l'extermination du **MAL**.

Ainsi sera réalisé de nos jours, **IMMÉDIATEMENT**, cet avenir que le **CHRIST** nous a promis, que tant de générations ont imploré en vain pendant dix-huit siècles, et que le génie splendide de **FOURIER** a dévoilé avec une admirable précision et dans toute sa magnificence.

« Quand vous serez réunis en mon nom, je serai parmi vous. » Tenez-vous prêts, les femmes, les enfants, les vieillards, les esclaves, les prisonniers, les riches, les pauvres, les rois, les peuples, — l'humanité entière nous réclame et l'harmonie nous attend.

Tenons-nous donc prêts : combinons nos efforts, associons nos dévouements et nous allons tous assister

à l'aurore de cette universelle régénération où la volonté de DIEU doit enfin être accomplie SUR LA TERRE COMME AU CIEL.

AUX COURAGEUX.

Certains peuples de l'antiquité punissaient de mort l'homme qui, voyant un de ses semblables en danger, ne s'empressait pas de le secourir.

Aujourd'hui, l'humanité presque entière se meurt. — Trente mille individus, tous les jours, sur le globe, succombent victimes de lois barbares, de préjugés sauvages. — La misère engendre les trois quarts des crimes, l'ignorance enfante le reste. — Je le dis. — Je le crie. — Je le proclame en face du Ciel et de la terre, la science du bonheur existe....

Le siècle cherche la loi du progrès ; elle est trouvée !!! — Le nombre, le mérite, le courage, la persévérance des VÉRITABLES champions de la cause sainte, auraient dû éclairer depuis longtemps ceux qui ne sont pas entièrement corrompus !.....

Ayons toujours sous les yeux le spectacle de tant d'infortunés que nous pouvons instantanément guérir, et sortons par un sublime effort de cette *civilisation* où des êtres faits à notre image expient le crime de notre indifférence ! Ayons toujours présents à nos cœurs les bienfaits immenses que va répandre la loi d'association intégrale ; représentons-nous la reconnaissance des populations transfigurées, la joie des vieillards, le transport des enfants, le délire des femmes ! Représentons-nous le globe tout entier passant de l'état de subversion au régime d'harmonie, de l'enfer au paradis !.....

J. JOURNET.

Paris, Avril 1846.

CRI SUPRÊME

APPEL AUX HONNÊTES GENS.

PAR J. JOURNET,
Disciple de FOURIER.

Vous surtout, Français, tombés au dernier rang
des nations, contempteurs de votre pays, phéno-
mènes de servilité; vous raillez une découverte si
elle n'est pas l'ouvrage d'un étranger. **FOURIER.**

Que son courage sublime
Nous ranime;
Et d'épines couronnés,
Confondons par la constance
L'insolence
De nos bourreaux étonnés.

CONFESSION

IN EXTREMIS.

Je ne me suis point retiré en arrière; j'ai
abandonné mon cœur à ceux qui me frappaient
et mes joues à ceux qui m'arrachaient le poil...
Le Seigneur Dieu m'a soutenu de son secours,
c'est pourquoi je n'ai point été confondu!...

ISAÏE, 50, v. 5, 10.

Qui redira ma souffrance,
Ma vaillance,
Dans ce combat de géants!
Qui redira mes orages,
Mes outrages,
Dans ce martyr incessant?

De nombreuses années se sont écoulées depuis que
je travaille avec un dévouement surhumain à la
sainte cause de la régénération sociale.

La misère, l'affreuse misère qui n'a pas cessé de me poursuivre un seul instant, m'a enlevé la plus grande partie de mes moyens d'action. — Le monstre horrible, la civilisation, n'existerait plus depuis longtemps si, au lieu de recevoir de très-rares aumônes, le monde avait voulu me constituer le moindre *minimum*.

J'étais en droit de l'attendre, et je l'ai attendu en vain! J'étais en droit de le demander et je l'ai demandé en vain! Me voyant pauvre, sans chercher la cause de cette pauvreté, tous m'ont fui comme un lépreux. Mais dans ma détresse, j'ai quelquefois pu trouver un sourire pour flétrir tant de lâcheté.

Inébranlable, non-seulement je n'ai pas renié un seul instant mon maître, ah! loin de là, partout, même au péril de ma vie, j'ai proclamé la sainteté de sa LOI.

Aujourd'hui encore, plus confiant en Dieu que jamais, je me lève pour en finir. — Dans ce moment suprême, j'implore à grands cris la protection et le concours de tous les gens de bien.

J. JOURNET.

PRÉLUDE.

Nations infortunées, vous touchez à la grande métamorphose qui semblait s'annoncer par une commotion universelle. C'est vraiment aujourd'hui que le présent est gros de l'avenir, et que l'excès des

souffrances doit amener la crise du salut. A voir la continuité et l'énormité des secousses politiques, on dirait que la nature fait effort pour secouer un fardeau qu'il oppresse. Les guerres, les révolutions embrassent incessamment tous les points du globe; les orages, à peine conjurés, renaissent de leurs cendres, de même que les têtes de l'hydre se multipliaient en tombant sous les coups d'Hercule. La paix n'est qu'un leurre, qu'un songe de quelques instants; l'industrie est devenue le supplice des peuples, depuis qu'une île de pirates entrave les communications, décourage les cultures des deux continents, et transforme les ateliers en pépinières de mendiants. L'ambition coloniale a fait naître un nouveau volcan; l'implacable fureur des nègres changerait bientôt l'Amérique en un vaste ossuaire, et vengerait, par le supplice des conquérants, les races indigènes qu'ils ont anéanties.

L'esprit mercantile a ouvert de nouvelles routes au crime; à chaque guerre il étend les déchirements sur les deux hémisphères, et porte jusqu'au sein des régions sauvages les scandales de la cupidité civilisée; nos vaisseaux n'embrassent le monde entier que pour associer les barbares et sauvages à nos vices et à nos fureurs. Oui, la civilisation devient plus odieuse aux approches de sa chute; la terre n'offre plus qu'un affreux chaos politique; elle appelle le bras d'un autre Hercule pour la purger des monstruosité sociales qui la deshonnorent.

Eh! fût-il jamais un instant plus favorable pour rappeler les civilisés à la honte d'eux-mêmes et de

leurs sciences philosophiques ? Fut-il jamais de génération plus inepte en politique que celle qui a fait égorger trois millions de jeunes gens pour revenir aux préjugés dont elle voulait s'affranchir ! les siècles précédents étaient bien plus excusables dans leurs fureurs ; c'était l'avidité, le fanatisme, qui se montraient à découvert, c'était la passion toute nue qui causait les guerres ; mais aujourd'hui c'est pour l'honneur de la RAISON qu'on surpasse tous les massacres dont l'histoire ait transmis les souvenirs ; c'est pour *la douce égalité, la tendre fraternité*, qu'on immole trois millions de victimes ! Après quoi la civilisation, lasse de carnage et honteuse de sa propre ineptie, ne voit d'autre moyen de repos que de rétablir humblement les préjugés qu'elle avait bannis, et d'appeler à son secours les coutumes que la philosophie accuse de *déraison*.

Voilà les trophées politiques de la génération présente : après cela, quel homme ne doit pas rougir d'être civilisé et d'avoir ajouté foi aux charlataneries politiques et morales ? Quel siècle doit être plus disposé à considérer nos lumières sociales comme d'épaisses ténèbres, à soupçonner l'existence de quelque science plus certaine qui aura pu échapper jusqu'à ce jour aux recherches du genre humain ? Oui, cette science du bonheur social que vous avez manqué, n'est autre que la théorie de l'attraction passionnée ; le mécanisme de l'attraction est un problème que Dieu donne à résoudre à tous les globes, et leurs habitants ne peuvent passer au bonheur qu'après

L'avoir expliqué.

Peuples, vos pressentiments vont se réaliser ; respirez et oubliez vos antiques malheurs ; livrez-vous à l'allégresse, puisqu'une invention fortunée vous apporte enfin la BOUSSOLE SOCIALE, que vous auriez mille fois découverte si vous n'étiez pas tous pétris d'impiété, tous coupables de défiance envers la Providence. Apprenez (et je ne saurais trop le répéter) qu'elle a dû avant tout *statuer sur l'ordonnance du mécanisme social*, puisque c'est la plus noble branche du mouvement universel dont la direction appartient toute entière à Dieu seul.

Au lieu de reconnaître cette vérité, au lieu de vous appliquer à rechercher quelles peuvent être les vues de Dieu sur l'ordre social et par quelle voie il peut nous les révéler, vous avez écarté toute thèse qui eût admis l'intervention de Dieu dans les relations humaines ; vous avez avili, diffamé l'*attraction passionnée*, interprète éternel de ses décrets ; vous vous êtes confiés à la discrétion des philosophes qui veulent ravalier la divinité au-dessous d'eux, en s'arrogeant la plus haute fonction, en s'établissant régulateurs du mouvement social. Pour les couvrir de honte, Dieu a permis que l'humanité, sous leurs auspices, se baignât dans le sang pendant vingt-trois siècles scientifiques, et qu'elle épuisât la carrière des misères, des inepties et des crimes. Enfin, pour compléter l'opprobre de ces Titans modernes, Dieu a voulu qu'ils fussent abattus par un inventeur étranger aux sciences, et

que la théorie du mouvement universel échût en partage à un homme presque illettré. C'est *un sergent de boutique* qui va confondre ces bibliothèques politiques et morales, fruit honteux des charlataneries antiques et modernes. Eh ! ce n'est pas la première fois que Dieu se sert de l'humble pour abaisser le superbe, et qu'il fait choix de l'homme le plus obscur pour apporter au monde le plus important message !

FOURIER.

(*Théorie des quatre mouvements*, p. 149, 50, 51, 52).

AUX PHALANSTÉRIENS.

Ubi et orbi.

Souvenez-vous qu'on est invincible quand on combat pour le salut de la famille, le bonheur de l'humanité et la gloire de Dieu.

Pour harmoniser la terre,
Pour sauver le genre humain,
Que ma voix soit le tonnerre,
Que ma langue soit d'airain.

Frères,

Il y a un demi-siècle, la France, ce saint pays qui a des entrailles pour toutes les souffrances, du sang à répandre contre toutes les oppressions ; la France se débattait dans des convulsions qui ébranlèrent le monde !

Deux hideux fantômes, l'oppression et l'anarchie, que dans sa naïve confiance elle avait pris pour deux génies tutélaires, l'ordre et la liberté, avaient divisé

ses malheureux enfants. Des milliers de victimes humaines tombèrent sacrifiées, et le sang des hommes coula par torrents, non-seulement sur son propre sein, mais encore sur l'Europe entière et presque sur tous les continents !

Au spectacle de ce nouveau fanatisme, qui n'aurait pas été en droit de désespérer de l'avenir de l'humanité ?

Au moment le plus effrayant de la lutte, alors que de toutes parts les enfants les plus forts de cette époque héroïque se laissaient fasciner par d'antiques préjugés, qui les poussaient au meurtre, qui les poussaient à la mort, un jeune homme, un commis marchand, fécondait dans sa tête et son cœur les germes de fraternité, d'unité, de félicité universelle.

Ce génie obscur marchait inébranlable vers l'accomplissement de son œuvre, avec la foi des apôtres, avec l'enthousiasme des prophètes, avec le courage des martyrs ! Foulant aux pieds une boue ensanglantée, le front levé vers les cieux, il découvrait les lois providentielles qui doivent cimenter dans l'unité, l'ordre par la liberté ; dans la variété, la liberté par le bonheur.

Pour réaliser cette œuvre immense, il descendit par l'analyse dans les profondeurs de l'infiniment petit, et s'éleva par la synthèse dans les sphères de l'infiniment grand, afin d'y saisir le plan de Dieu, ce plan sublime qui, au nom de l'unité de système, proclamé de tout temps par les plus forts esprits, doit se refléter dans la destinée sociale du genre humain.

Aucun obstacle ne fut assez puissant pour arrêter le cours de mille découvertes miraculeuses réalisées dans ce nouveau domaine scientifique, vierge encore de toute exploration ! Mais tant de travaux accomplis avec tant de bonheur et tant d'audace tournèrent-ils à la gloire de leur auteur ? Non, le dédain, le mépris, le dénigrement, accueillirent celui qui bientôt aura des autels dans tous les cœurs, et des temples dans toutes les communes de tous les continents ! Fourier fut dévoré par la misère et par le désespoir.

Cependant, durant le cours de cette existence si laborieuse et si méconnue, un homme de bien prit en haute considération une découverte où se déroulait tant de poésie scientifique, tant de science poétique ; et la vérité dès lors put compter sur le concours d'un ferme champion ! Plus tard, un groupe petit par le nombre, mais grand par le dévouement, vint soutenir une lutte toujours inégale. — Plus tard encore, ce groupe s'élargit malgré de nombreux obstacles, et l'école phalanstérienne fut constituée enfin après un laborieux enfantement.

Qui se souviendra de l'étendue de ses sacrifices, qui comprendra la persévérance de ses efforts ? Chose étrange en apparence, mais que nous retrouvons partout, hélas ! dans un passé qui fut toujours le bourreau de ses bienfaiteurs. Les hommes qui vulgarisaient dans le monde les lois définitives de l'harmonie universelle, ont été pour tous et sont peut-être encore pour beaucoup en proie aux sarcasmes du ridicule. Mais le genre humain était là haletant, éga-

ré, mourant, il fallait le sauver, le sauver malgré lui.

Il est vrai que les ouvrages du maître foudroyaient par leur éclat les faibles qui portaient un œil profane sur des pages dictées par l'esprit saint. Il fallait donc constituer l'échelle des initiations, il fallait descendre, descendre toujours et mettre les mystères scientifiques à la portée de tous.

Les premiers disciples, comme le maître, comme tous ceux qui se sont occupés de propagation, ont méconnu l'étendue des infirmités intellectuelles de notre race abâtardie ! En effet, comment comprendre que ceux-là mêmes qui vouent de nombreuses années à l'étude de sciences plus ou moins importantes, comme la physique, la chimie, les mathématiques, etc., qui sacrifient de plus nombreuses années encore à d'autres sciences plus ou moins ridicules, comme la philosophie, la morale, la psychologie, la théologie, comment comprendre, dis-je, que ces hommes ne daigneraient pas consacrer quelques mois, quelques jours, quelques instants, à l'appréciation d'une découverte qui décuple la fortune, trentuple les chances de santé et centuple enfin les éléments de bonheur.

Cette injustice devait-elle nous décourager ? fallait-il abandonner à sa malheureuse destinée une génération maudite ? — Non, certes, il fallait lutter, lutter partout et toujours, il fallait chercher parmi la multitude, pour se les assimiler, ces âmes d'élite que Dieu n'oublie jamais de tenir en réserve, afin qu'elles puissent concourir aux grands événements ! Il fallait combiner son plan de victoire, s'entourer de

tous les ouvrages du maître et des disciples, vulgariser la science par de nouveaux et nombreux opuscules, en inonder les campagnes, les villages, les villes, et déterminer au sein des populations un jugement impartial qui sera notre triomphe, qui sera le triomphe du génie du bien sur le génie du mal.

Le grand mouvement d'élaboration opéré par une poignée d'individus a exigé toutes sortes de sacrifices, afin de soutenir valeureusement ce drapeau régénérateur qui doit bientôt guider l'humanité entière vers la terre promise, vers l'association universelle ! Mais que serait-il advenu si le plus grand nombre de ceux qui, aujourd'hui, se parent orgueilleusement, dans l'ombre, du beau titre de phalanstérien, n'avaient pas en quelque sorte, par leur indifférence, déserté la sainte cause du progrès, en laissant à leurs frères toute la charge d'un glorieux dévouement. Mais grâce à ce dévouement même, nous voyons à tout instant grandir notre influence avec le nombre de nos adhérents ; le moment suprême du triomphe approche. — Soldats de Dieu, protecteurs des infortunés, enfants de l'harmonie, courage ! courage ! à vos rangs. — Car, je vous le dis en vérité, en vérité, les temps sont proches.

A toutes les époques, chez toutes les nations, quand un rayon de la loi divine a brillé, au même instant des êtres prédestinés se sont consacrés avec enthousiasme, aux dépens de leurs fortunes, aux dépens de leur considération mondaine, aux dépens de leur existence, à répandre la bonne nouvelle, — et nous,

qu'avons-nous fait ? avons-nous tous accompli le devoir saint ? avons-nous perdu un seul cheveu dans une lutte qui aurait dû faire l'admiration des siècles futurs ? — Souvenons-nous des apôtres, — souvenons-nous des prophètes, — souvenons-nous des martyrs ; — mais est-ce donc à cette heure un simple rayon qui nous éclaire ? frères, c'est la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. C'est la LOI, c'est le soleil de la vie qui s'est levé pour illuminer l'intelligence et fondre le cœur des faibles et des pervers.

Et pour faire éclore l'ère de fraternité et d'harmonie, que faut-il ? Ce n'est pas le sacrifice des existences, des positions sociales, des fortunes, qui est nécessaire ; ce qu'il faut seulement, c'est de s'avouer sans crainte le partisan de la vérité, en face d'une tourbe de civilisés hypocrites. Quelle confiance voulez-vous qu'inspirent à une génération sceptique des croyants qui témoignent si peu de leur dévouement, de leur foi ? Quel progrès voulez-vous que fasse une cause, quelle sublime qu'elle soit, entre les mains de disciples qui boivent, qui mangent, qui dorment des six mois entiers sans tenter le moindre effort, sans oser le moindre sacrifice ?

Mais à quoi donc sert la science dont vous êtes si fiers et qui vous trouve si faibles ? connaissez-vous la distance qui vous sépare de ces civilisés que vous dites si corrompus ? Le civilisé, il est vrai, voit sans pitié ses semblables aux prises avec toutes sortes d'afflictions, débordés par toutes espèces d'infamies, il les voit d'un œil sec, bien mieux il en vit, et ne

croyant pas à la possibilité d'un remède, il joue au sauve qui peut. — Mais vous, vous en présence de vos frères terrassés par tant d'infortunes, vous qui connaissez le remède qui doit les guérir, vous avez le honteux courage de vivre aux dépens de tant de douleurs ? vous restez endormis, abrutis, en face des devoirs pieux qui vous sont imposés par la justice, et dont l'accomplissement vous comblerait de gloire et de fortune. — J'ignore le jugement que feront peser sur vous les échappés du bagne social, mais ce jugement, je le redoute si vous ne vous hâtez de rentrer dans votre cœur, pour y puiser de nouveau les sentiments d'équité et d'amour qui doivent animer toute âme généreuse en présence de ses frères martyrs et d'un Dieu outragé.

Ayons toujours sous les yeux, frères, le spectacle de tant d'infortunes que nous pouvons instantanément guérir, et sortons par un sublime effort de cette civilisation immonde, où des êtres faits à notre image expient le crime de notre indifférence ! Ayons toujours présents à nos cœurs les bienfaits immenses que va répandre la loi d'association intégrale ; représentons-nous la reconnaissance des populations transfigurées, la joie des vieillards, le transport des enfants, le délire des femmes. Représentons-nous le globe tout entier passant de l'état de subversion au régime d'harmonie, de l'enfer au paradis, oui, embrassons du regard cet avenir que nous pouvons

instantanément invoquer, et ce tableau accroîtra nos forces en ennoblissant nos âmes. Fils aînés de l'harmonie, courage! courage! — L'abandon des devoirs sacrés que la Providence nous a imposés ne serait pas seulement une lâcheté, mais un fratricide universel. Souvenez-vous qu'il est plus doux d'obéir à Dieu que d'être agréable aux hommes!

Alors que nous connaissons toute l'iniquité des lois distributives qui pèsent sur les nations; alors que beaucoup des nôtres peuvent être rangés parmi les privilégiés du siècle; alors que nous savons comment sortir du chaos; alors que notre maître n'a attendu qu'un seul homme pour réaliser la loi; alors que nous sommes peut-être plus de trente mille disposés à nous dévouer chacun selon ses moyens; quand par une démarche solennelle nous pouvons déterminer les rois, les riches et les puissants à nous venir en aide; quand nous pouvons exciter chez les populations l'enivrement général, qui seul peut enlever le succès; quand tous ceux qui, de loin ou de près, auront fait acte de bonne volonté, peuvent par là seul acquérir une gloire immense; quand il y va du salut et de la félicité du genre humain, insoucieux et sans cœur, attendrons-nous encore? Mais la misère, mais la mort n'attendent pas; la voix lugubre des esclaves, des prisonniers, des suppliciés n'a-t-elle pas troublé vos heures de recueillement? Des fantômes désolés et innombrables ne vous ont-ils jamais éveillés la nuit, en vous criant miséricorde? Trente mille victimes humaines succombent journal-

lement sur le globe ; ce meurtre se perpétuera-t-il faute d'un peu de cœur. Allons, que chacun se dévoue, et nous sauverons l'humanité en nous sauvant nous-mêmes.

Devoirs, sacrifices, qu'en est-il besoin si nous comprenons la loi découverte par Fourier ; si nous sommes assurés des bienfaits qu'elle va répandre, ne sommes-nous pas certains d'être remboursés au centuple, au milluple, de ces prétendus sacrifices ? est-ce que l'humanité régénérée ne cherchera pas avec sollicitude la trace de tous nos efforts, et craignez-vous qu'elle marchande le prix de nos labeurs ? quand bien même la loi que nous sommes à la veille d'appliquer ne viendrait à produire que la millième partie des bienfaits que nous en attendons, le nom de ceux qui l'auront proclamée n'en est pas moins destiné à être béni par les générations. Une fois, une seule fois représentez-vous donc une humanité régénérée et reconnaissante !

Le besoin de reconnaissance est si inhérent à la nature humaine, que, lorsque pour l'exercer les occasions manquent, elle en fait naître de tout ou plutôt de rien ! Voyez les assentiments, les acclamations qu'excitent les monarques quels qu'ils soient d'ailleurs. Voyez le triomphe de mille et un saltimbanques dans les arts, dans les sciences, dans la politique ; admirez la déification de tant de conquérants dévastateurs, admirez un O'Connell, il se fait applaudir depuis bientôt trente années par un peuple

enfant qu'il tient en échec au nom d'une grande mystification.

Quels triomphes sont donc réservés à ceux qui auront nourri de leur intelligence et arrosé de leurs sueurs l'arbre de l'unité universelle ? Mais aussi quel malheur pour le monde, quelle tache pour la France, quelle honte pour nous si nous retardons plus longtemps, par notre lâcheté, l'avènement des destinées heureuses ; car je vous le crie, je vous le crie au nom de la sagesse de Dieu, plus la loi est belle, plus est facile son application. — Notre maître a attendu toute sa vie un homme, le *candidat*. Et nous qui pouvons compter sur tant de nobles cœurs, resterons-nous immobiles ? En marche. — Sortons de l'enfer social. Nous sommes cent fois plus riches, plus nombreux, plus puissants qu'il ne faut pour prendre une glorieuse initiative. Le monde entier, transporté d'allégresse, nous suivra quand nous aurons le courage de notre foi et la conscience de la charité que demande notre mission. Ayons toujours présents devant nous la surprise, la joie, le délire de toutes ces créatures malheureuses, conviées tout-à-coup aux délices de l'association harmonienne.

Et vous, infortunés, qui, pour prix d'un rude labeur, ne ramassez que des privations et ne recevez qu'une nourriture insalubre et sordide, vous recueillerez bientôt, pour prix d'un doux travail, des aliments sains et délicats.

Et vous, infortunés, qui croupissez, entassés dans des taudis pestilentiels, qui n'êtes couverts que de

haillons abjects , vous abriterez bientôt vos têtes sous le toit splendide du palais sociétaire ! Vous aurez des habits amples et simples aux heures du travail , élégants , gracieux , magnifiques aux heures des parades industrielles et des solennités ; vous régnerez en paix sur des jardins en fleurs et de vertes prairies ; au centre de riches vergers , de bois odorants , vos corps et vos esprits s'épanouiront devant Dieu , vous jetterez un regard satisfait sur vos domaines , car ce seront vos domaines à tous ; il faut aux fils du Seigneur un séjour digne de sa générosité , et cette munificence ne l'appauvrit jamais ; au contraire , toujours et toujours elle le rend plus riche de toute la fortune de ses enfants.

En ce temps là , il n'y aura plus mille croyances diverses pour lesquelles tant de sang a été versé ; il y aura un culte qui sera le travail , il y aura la religion UNE qui sera la religion de Dieu qui est UN.

En ce temps là , les enfants beaux de santé et d'intelligence respireront un air embaumé et s'ébattront aux rayons d'un soleil vivifiant.

En ce temps là , les grâces et les charmes des vierges ne pourront être comparés qu'à la pureté et à la sainteté de leur âme.

En ce temps là , le vieillard vénéré offrira son expérience à l'enfance qui l'acceptera avec bonheur ; sa sagesse à la société qui l'utilisera avec gratitude , sa reconnaissance à Dieu qui l'accueillera avec bonté.

Et c'est vous , prolétaires , vous aujourd'hui exposés

à mourir de faim, c'est vous qui jouirez de ces prodiges.

Et c'est vous, filles de douleur, qui cherchez votre pain dans la boue des ruisseaux, qui vous exposez demi-nues à l'injure des éléments pour exciter la convoitise injurieuse de vos frères, c'est vous qui, pour la gloire de Dieu et des hommes, jouirez de ces prodiges.

Et c'est vous, pauvres malfaiteurs, qui avez été impitoyablement frappés par ceux qui auraient dû vous soutenir, vous guider; c'est vous qui leur pardonnerez, pour jouir avec eux de ces prodiges.

Et vous, esclaves, qui sembliez à tout jamais voués par vos semblables à des travaux exécrables, c'est vous qui pardonnerez à vos frères pour jouir avec eux de ces prodiges.

Hommes de tous les rangs, de toutes les couleurs, de tous les continents, de toutes les subversions, de de toutes les infortunes, je vous le dis, oui, en vérité, je vous le dis, l'épreuve est terminée, la lumière a vaincu les ténèbres; de nombreux élus vont proclamer à la face de la terre, à la face du ciel, que nous sommes frères de par Dieu; et que les lois d'harmonie, de liberté, d'ordre, de solidarité, d'unité universelle que le Seigneur offre éternellement aux humanités éternelles, sont découvertes, et qu'elles vont être promulguées!

Dieu soit béni!

AUX OUVRIERS.

Esclaves de la populace littéraire.

FOURIER.

J'ai tourné les yeux de toutes parts, et je n'ai vu partout qu'égoïsme, ignorance, servilisme et lâcheté.

L'homme épuisé de faim et de contrainte
Dans un abîme allait chercher un but ;
Il était temps que la colombe sainte
Nous apportât la branche du salut.

J.-J.

Ouvriers, mes frères, pauvres enfants d'Abel, opprimés par les fils de Caïn, parias qui supportez depuis six mille ans, dans l'abjection, le fardeau de toutes les oppressions et de toutes les misères, si vous pouviez savoir combien vous allez être dédommagés de toutes vos infortunes, vous lèveriez la tête au ciel avec transport, et vous remercieriez Dieu du grand miracle qui vient de s'accomplir, de ce miracle qui doit vous sauver et vous payer enfin la dette de vos longues douleurs ! Mais vous ne savez pas, vous ne pouvez pas savoir ; de tous temps, d'impitoyables privilégiés vous ont crevé les yeux de l'intelligence, afin que, Samsons mutilés et soumis, vous tournassiez sans trêve et sans miséricorde la meule où se broient les blés précieux réservés à eux seuls. Travailleurs, ne vous arrêtez pas un instant, un seul instant, car vos exploiters manqueraient peut-être de velours, de cristaux, de vins liquoreux, de mets succulents ! Hâtez-vous, épuisez vos forces, afin de succomber plus tôt, rongés par la faim, en proie au dénûment, expirants, pour ainsi dire, sans pouvoir

y toucher, à côté du produit de vos labeurs, de ces produits qui font la richesse et le bien-être de vos bourreaux.

Entre temps, la grande voix du désert, cette voix que vous ne pouvez entendre, cette voix qui vient vous délivrer, cette voix vous appelle depuis un demi-siècle, mais en vain. — Cependant elle devient plus distincte et plus forte, et toujours elle grandit ! Et déjà elle ébranle les plaines et les montagnes, les palais et les chaumières, les villes et les campagnes ; mais, fatalité ! — Elle n'est pas arrivée au cœur de ceux d'entre vous que la Providence avait choisis, et qui, les premiers, auraient dû l'entendre, et, comme son écho, faire retentir ce cri : délivrance, délivrance, résurrection sociale !

Sourds à cette voix, beaucoup d'entre vos frères d'infortune, ceux que le génie de l'inspiration avait visités, et que Dieu semblait avoir désignés pour être vos sentinelles d'avant-garde, vos anges protecteurs, de poètes ouvriers qu'ils devaient être, se sont faits rimailleurs ! — L'esprit de l'erreur les a châtrés en les fascinant ; les faux savants leur ont souri, — et ils ont perdu la raison et ils ont fraternisé avec vos implacables ennemis ; et ils ont communiqué avec les versificateurs académiques, — eux que l'Esprit-Saint avait choisis pour chanter la bonne nouvelle !!!

Déserteurs de la grande cause, ils sont passés dans le camp de vos oppresseurs (1) ; les marchands d'odes

(1) Voir la note A.

et de ballades les ont appelés frères, et leur intelligence s'est pervertie, et ils ont mis leur génie et leur cœur à l'enclère; à tant la strophe, comme font les académiciens; à tant la page, comme font les publicistes; à tant la période, comme font les rhéteurs; à tant l'opinion, comme font les politiques; à tant l'injure, comme font les journalistes; à tant le mensonge, comme font les économistes; et les nouveaux affranchis ont trahi leurs frères d'esclavage!

Mais la voix du désert grandissant toujours, les nations se sont émues, notre globe a entendu ces mots magiques et régénérateurs qui semblent tomber du ciel : **JUSTICE DISTRIBUTIVE, ATTRACTION INDUSTRIELLE, ASSOCIATION DE LA FORCE, DE L'INTELLIGENCE, DE LA RICHESSE, ORGANISATION DU TRAVAIL**; et l'humanité a tressailli d'espérance, de joie et d'amour, et Dieu s'est révélé, et la foi scientifique est descendue parmi nous.

La loi ne peut plus être exploitée par l'imposture. Frères, frères infortunés, réjouissez-vous, cette loi de solidarité est proclamée, le jour de la justice va naître. — L'instant de votre émancipation va sonner; — confiants comme ceux qui ont le nombre et le droit, calmes comme ceux qui ont la conscience de leur force, frères, attendez l'heure de résurrection. Soyez justes, parce que vous êtes forts, et que Dieu vous a bénis. Pauvres, pauvres ouvriers, réjouissez-vous! Réjouissez-vous enfin!

NOTE A.

C'est l'affluence de ces sophistes qui prévient contre les véritables inventeurs, et engouffre notre siècle dans la détractation : elle est plus que jamais le travers dominant. Au reste, elle est vice endémique du caractère civilisé ; les découvertes les plus précieuses ont été prosrites à leur apparition : le café et la pomme de terre ont été judiciairement interdits et mis au rang des poisons ; Fulton, inventeur du bateau à vapeur, et Lebon, inventeur de l'éclairage au gaz, ne purent se faire écouter de personne à Paris.

D'après ces bévues récentes des Zoïles, on peut juger de la confiance que méritent leurs jugements ; ils se disent partisans des lumières, ennemis de l'obscurantisme ; ils accusent tel ministre d'être un nouvel Omar, telle société d'être une réunion d'étéignoirs ; eh ! que sont-ils eux-mêmes ?

Ainsi, le *xix^e* siècle se montre en digne héritier du *xv^e* et de la génération qui persécuta Colomb et Galilée ; alors c'était la superstition qui proscrivait les sciences neuves ; aujourd'hui elles sont prosrites par ceux qui se disent ennemis de la superstition. Voilà le secret de leur zèle simulé pour le progrès des lumières ; voilà le vol sublime : ils n'attaquent la superstition que pour prendre sa place, opprimer autant et plus qu'elle.

Quelques-uns de ses détracteurs veulent aussi s'afubler d'esprit religieux, prétendre que la théorie de

l'attraction n'est pas en pleine harmonie avec la religion ; ce n'est pas moi qui répondrai à ces tartufes , c'est l'Évangile ; c'est la parole de Jésus-Christ qui les confondra, je traiterai ce sujet à un article spécial.

C'est parce que ma théorie marche en tout point dans le sens de la religion, qu'elle doit discorder avec ces Scribes et Pharisiens modernes, ces moralistes insidieux, ces saltimbanques de vertu que Jésus-Christ démasquait si bien et qu'il maudissait comme obscurs, comme sophistes, vandales, feignant de chercher la lumière, et ligüés pour l'étouffer à son apparition. Ils sont encore aujourd'hui ce qu'ils étaient au temps de Jésus-Christ ; manqueraient-ils à diffamer le chef-d'œuvre de la sagesse divine, le code de l'unité sociétaire et d'harmonie des passions appliquées à l'industrie.

Avertissons-les sur la fausse position où ils se placent. Un incident les réduira tous à une palinodie subite : dès qu'un écrivain notable et désireux de jouer un grand rôle, se prononcera *dubitativement* pour l'examen et l'essai, les Zoïles compromis opineront à se rétracter en toute hâte, sans attendre l'épreuve qui les couvrirait de ridicule. Ceux de Colomb furent confondus, lorsque le confesseur d'Isabelle, plus judicieux que les savants, opina à l'examen ; aussitôt la débâcle des détracteurs fut complète.

Ici le rôle dubitatif est bien plus sûr pour un écrivain ; car avec Colomb il restait deux risques, nau-

frage en mers inconnues et danger de fausse route, de recherche infructueuse; mais en essai d'attraction industrielle on aura, au lieu de risque, une garantie de bénéfice énorme dans tous les cas. En proposant cette épreuve, un écrivain appuyé du précepte de Descartes, DOUTE ET EXPÉRIENCE, obtiendra le plus brillant succès. Il sera en politique ce que fut saint Augustin en religion: il renversera les faux dieux scientifiques, le caduc édifice de la philosophie; il sera l'apôtre de la métamorphose sociale!

Nouveau Monde, page 162 à 165.

FOURIER.

AUX ÉTUDIANTS.

Jugez l'arbre à son fruit, voyez quel fruit a produit la législation humaine, INDIGENCE, FOURBERIE, OPPRESSION, CARNAGE et tant d'autres fléaux inséparables du régime civilisé et barbare.

FOURIER.

Ce sont de vieux fripons qui conduisent de jeunes aveugles.

Écoutez! regardez! l'énigme salubre
Qu'un génie inspiré sut dérober aux cieux,
Bourdonne à notre oreille et nous brûle les yeux;
Mais aveugles, mais sourds, la race de Cerbère
A vivre dans l'enfer, lâchement se résout!...
Nous faut-il entonner l'hymne des funérailles?
Ou, pour vous émouvoir, hurler à vos entrailles?
« Si le pilote est mort, l'équipage est debout! »

J.-J.

Enfants de la belle France, étudiants de toutes les universités, élèves de toutes les écoles, vous tous qui ne vous êtes pas entièrement pervertis au contact de

notre civilisation hypocrite, je vous le demande, nobles enfants, que deviendrons-nous ?

Le prolétariat, l'esclavage, sources de toutes les misères, de tous les crimes, se partagent notre malheureux globe ! Égarés comme vous l'êtes, vous n'avez pu vous demander d'où nous viennent tant de calamités ! — La prostitution des hommes et des femmes, les infirmités des grands et des petits menacent de tout envahir. Vous qui n'avez pas encore prononcé ce mot impie, *chacun pour soi, chacun chez soi* ; enfants, ne vous êtes-vous jamais demandé dans votre cœur si nous sommes abandonnés de Dieu pour toujours.

La corruption est le vice constitutif des états, la compression, la maladie incurable des familles ! La fourberie est inhérente à toutes les âmes, et vous, jeunes hommes, vous resteriez impassibles en présence du genre humain qui veut être régénéré, pour ainsi dire, par la fusion de votre sang !

Cette générosité, traditionnelle et proverbiale qui, à toutes les époques, enflamma les nobles enfants de la belle France, se serait-elle évanouie ? Auriez-vous perdu la puissance de soutenir, de relever l'oriflamme du progrès, cette sainte oriflamme sous laquelle vos pères ont si vaillamment combatus, au service de laquelle de si nombreux champions, sortis de vos rangs, ont dépensé la première sève de leur existence politique ?

J'ai fréquenté vos cours, j'ai écouté, plein de tristesse, vos professeurs officiels débattre, sans les comprendre, les questions d'où dépend le salut des

hommes, alors que ces questions étaient mathématiquement résolues depuis tantôt un demi-siècle ; et dès ce moment, j'ai compris toutes les infirmités de cette époque qui excuse votre prostration, et je me suis indigné en voyant comment s'infiltrait dans une génération naissante le venin du préjugé, le poison traditionnel.

J'ai entendu de nos jours, hier, l'apologie de la guerre, la déification de la concurrence anarchique, l'exaltation du morcellement, la justification de la mendicité ! J'ai vu, j'ai entendu prêcher ces choses, et bien d'autres ; et dès lors j'ai résolu de démasquer ces marchands de progrès, qui ignorent le passé, qui outragent le présent, qui corrompent l'avenir. Oui, fourbes ou ignorants, il est temps qu'ils soient confondus !

Législateurs, moralistes, politiques, économistes et *tutti quanti*, après trois mille ans de travaux et de jactances, voici, admirez le résultat de vos efforts.

L'indigence moissonne nos villes et nos campagnes, la France, l'Europe, enfin toutes les parties du monde.

Sur tous les degrés de l'échelle sociale la fourberie s'étale avec impudeur, se pavane triomphalement.

Les agents de compression qui pullulent sont impuissants à réprimer les crimes affreux et innombrables qu'enfante un monde à rebours !

Les instincts subversifs de guerre, de haine, de vengeance, germent dans tous les cœurs, et menacent sans cesse l'ordre social d'un cataclysme sans fin.

Les pestes, missionnaires périodiques des enfers,

viennent à tour de rôle décimer les peuples , et menacent de s'unir bientôt pour détruire le règne végétal et le règne animal, l'homme compris !

Les feux du ciel et de la terre se confondent pour nous désoler, ou mieux, pour nous avertir, impénitents que nous sommes !

De nombreuses inondations envahissent , ravagent annuellement , plusieurs fois dans la même année, des contrées jadis florissantes.

Des trombes , des tremblements de terre , engloutissent des cités populeuses.

Le démon de l'anarchie élève autels contre autels, nations contre nations , intérêts contre intérêts. — Ce tableau d'horreur dit assez , jeunes hommes, où est l'enfer, où sont les damnés !

Savants optimistes, qui nous entretenez sans cesse de la prospérité toujours croissante ; professeurs bouffis, qui trouvez que tout va pour le mieux dans le monde , surtout le jour où vous touchez vos appointements ; vous qui endoctrinez de candides auditeurs à l'aide de votre rhétorique, que diriez-vous d'un homme de ces temps qui pressentait que ce n'était pas pour son bon plaisir que Dieu permettait ces désordres sociaux ; qu'au contraire, il a donné la science qui doit anéantir à tout jamais : désordres et misères, crimes et tyrannies. Que diriez-vous si cet opérateur habile vous extirpait sans douleur la cataracte séculaire qui obscurcit votre vue, pour vous montrer dans toute sa lucidité la solution des problèmes du passé , du présent et de l'avenir ? Que

diriez-vous, et que diraient surtout vos pauvres auditeurs qui écoutent avec la ferveur du jeune âge toutes les choses décousues, nauséabondes, que vous leur débitez sous prétexte d'enseignement ?

Cessez donc, jeunes hommes, de porter tant d'intérêts à de futiles leçons ; ne prenez plus parti pour ces individus tantôt blancs, tantôt noirs, qui vantent aujourd'hui Platon et demain Aristote ; qui vont chercher à deux mille ans de distance ce qu'ils doivent enseigner de nos jours. Cessez de siffler les uns pour porter les autres sur un pavois de contrebande ; laissez tous ces saltimbanques prêcher dans le désert.

Qu'attendez-vous donc de ceux qui se sont élevés à tout prix sur les degrés de l'échelle sociale ? tous les rôles leur semblent bons, car ils veulent monter toujours et encore. Inconnus, ils rampent ; ont-ils atteint le but à force de bassesses, ils visent une nouvelle proie, quelque grasse sinécure. Tantôt séides du passé, ils recherchent la protection des représentants de la servitude ; tantôt ils exploitent vos chaleureuses sympathies, en vous parlant d'un avenir auquel ils ne croient pas, dont ils ont lâchement trahi la cause. Ce petit manège doit les conduire, comme ils disent impudemment, à faire leur chemin.

Les hautes fonctions de l'État sont envahies par une multitude d'agents universitaires qui ont joué cette comédie à travestissements ; voyez un peu ce qu'ils sont devenus, les pauvres gens, oui, oui, pauvres gens ! — Une fois arrivés, ils ont mis leur

conscience au croc, leur éloquence au service de l'oppression, la lumière sous le boisseau !

Rhétteurs ignorants, rhétteurs fourbes, il est temps d'en finir ! Assez, assez de vénalité !

Et vous, jeunes gens, ouvrez vos yeux et vos cœurs ; assurez-vous, par quelques jours d'études, que la loi du progrès est découverte depuis plus de quarante années. — Alors, alors seulement, mettez votre sève, votre patriotisme, votre poésie, toutes vos généreuses inspirations au service de la vérité, de cette vérité sainte qui doit réaliser le bonheur de vos semblables.

Enfants, réveillez-vous, — voici la grande œuvre qui se prépare ; — voici le moment de recueillir le prix de vos luttes séculaires. Non, vous ne trahirez pas la cause des enfants, des vieillards, la cause de l'humanité. Levez-vous donc, levez-vous. Il ne s'agit plus de troubles, d'émeutes, de combats ; il s'agit d'un effort digne des hautes destinées qui vous sont réservées.

Réveillez-vous, regardez la civilisation avec son hideux cortège de bagnes, de prisons, d'échafauds, de prostituées, de mendiants ; regardez-la en face, d'un œil intrépide ; regardez-la, elle est perdue. Écrasez l'infâme ! écrasez l'infâme ! — et le monde est sauvé, et l'enfer social sera anéanti, et vous serez témoins du plus grand événement qui puisse réjouir un globe, et vous contemplerez l'aurore de l'harmonie universelle, et vous serez les élus du ciel.

Un jour, de petits séraphins espiègles et soumis, de charmants petits anges, baiseron avec respect vos

maines vénérables. Un jour, vous direz à vos petits-fils, radieux d'admiration, la part que vous aurez prise à la LUTTE sainte ; un jour, les vierges qui vous devront leur pureté, voyant les vieillards heureux et honorés, vous béniront, oui, vous béniront. Un jour, les mères, les pauvres mères contemplant leurs enfants sains de corps et d'esprit, vous dresseront un autel dans le sanctuaire de leur cœur. — Levez-vous ; car tous vous attendent. Levez-vous ; car la France captive va proclamer avec vous ou sans vous l'avenir de la vérité. Levez-vous, l'heure solennelle de la délivrance du monde va sonner. — Marchez ; car Dieu vous l'ordonné, et vous êtes les exécuteurs de sa loi. Marchez, vous devez au siècle un sublime exemple, et le siècle l'attend de vous. Marchez, et le ciel et la terre répèteront en chœur : Gloire, gloire à Dieu, gloire aux nobles enfants de la belle France !...

AUX GUERRIERS.

Le premier conquérant qui imagina de réduire les vaincus au rôle d'esclaves, de marchandise assimilée aux bestiaux, créa une gangrène sociale qui se perpétua. **FOURIER.**

Fourier nous l'a appris, une minorité d'esclaves armés, destinés à comprimer une majorité d'esclaves désarmés. — Horreur !... horreur !...

Les plus beaux faits de leur histoire
Sont mille peuples ruinés ;
Les plus grands titres de leur gloire
Sont des frères assassinés.

J. J.

S'il est un métier épouvantable après celui de bourreau, c'est celui de soldat. Comment se fait-il,

cependant , que le bourreau soit abhorré , quand le guerrier regorge de privilèges et d'honneurs ? — Je l'ignore. — Mais comment se fait-il aussi , qu'un pauvre diable sans travail , qui vole une pomme de terre pour nourrir ses enfants affamés, assume sur sa tête toutes les rigueurs de la justice humaine , tandis qu'un homme de bourse, ruisselant de luxe , peut voler impunément des millions dans un jour, à la grande admiration des artistes , des magistrats , des poètes ?

Pauvres bourreaux , malheureux soldats ! la fatalité qui vous impose une si horrible tâche s'emparera-t-elle toujours de vous ? Que vos cœurs doivent être consternés , alors qu'il vous faut tremper vos mains dans le sang de vos frères. La Providence nous a-t-elle créés pour nous entregorger perpétuellement les uns les autres , et ne trouverons-nous jamais une issue pour sortir de l'épouvantable impasse civilisée ? Quel bonheur ce serait pour nous, si Dieu faisait en grand pour le globe , ce qu'il a fait en petit pour la France.

La France a pu constituer son unité nationale , le globe ne peut-il pas enfin constituer son unité harmonienne ; et cela , grâce à vous , soldats ! et s'il est vrai que vous puissiez, en changeant vos armes contre les instruments des travaux, racheter les crimes d'un passé célèbre par tant d'actes de destruction , de dévastation, de carnage, laisserez-vous échapper l'occasion de vous réhabiliter en consacrant votre vie à la cause du progrès , à la cause de l'unité universelle.

Et après tout , qu'est-ce qu'une armée ? Fourier

nous l'a appris, une minorité d'esclaves armés, destinés à comprimer une majorité d'esclaves désarmés. Voilà, certes, une définition bien glorieuse pour l'une et pour l'autre espèce d'esclaves ! Horreur, horreur !

La mission qui vous avait été imposée par un monde à rebours n'a plus d'objet ; que votre force, que votre constance, que votre courage, trouvent désormais dans l'œuvre pacifique un essordigné d'eux.

Dans l'exercice de vos *fonctions*, que de fois il vous a été douloureux de penser qu'une épouse, qu'une amante, qu'une mère ressentent le contre-coup de votre cruauté féroce ! Hommes, vous combattez des hommes ! frères, vous assassinez vos frères ! et pourtant, depuis plus de quarante ans, la loi d'union universelle, de fraternité universelle, existe intégralement.

Elle existe, et chose terrible à penser, des milliers d'hommes parmi vous, et des plus éclairés, connaissent cette loi ; mais nous sommes tous, au moral comme au physique, les enfants d'une époque impie, et tel qui, pour un mot mal sonnante, pour un regard de travers, irait exposer sa vie au nom de l'honneur offensé, ne fera pas un pas, ne sacrifiera pas un seul cheveu, pour sauver l'humanité défaillante, et trente mille individus succombent chaque jour, faute de trois hommes qui se lèvent pour dire à la gorgone, à la civilisation : halte-là ! tu n'iras pas plus loin !

Eh bien ! soldats ! s'il est vrai que quelques-uns d'entre vous aient compris toute la valeur de la science sociale, vous savez qu'elle vient vous arracher à cette

affreuse alternative de passer pour lâches et pour infâmes en baignant vos mains dans le sang de vos semblables. A ce titre, vous êtes les hommes les plus malheureux de nos sociétés malheureuses. Malheureux comme esclaves armés si vous l'êtes, malheureux comme phalanstériens contemplatifs. C'est donc à vous qu'appartient la gloire de proclamer la science nouvelle!

Ne savez-vous déployer le courage, qui doit être l'essence de votre nature, que pour la destruction, et lorsqu'il s'agit de SAUVER... l'honneur, ce mobile puissant, ce levier sublime vous fera-t-il défaut?

Il est affreux à toutes les époques d'être les exécuteurs des hautes-œuvres de la tyrannie, mais il est plus affreux encore d'être bourreaux au moment où l'on sait que la justice du Tout-Puissant va régner sur la terre.

Les prêtres de l'antiquité immolaient des victimes humaines à leurs idoles altérées de sang, et ces sacrifices nous épouvantent; et cependant nous trouvons naturel d'immoler des populations entières au dieu de la guerre, le maître souverain des sociétés subversives. Que dira-t-on de nous dans l'avenir, je vous le demande, pouvez-vous me répondre sans frémir?

La peste est un terrible fléau, la famine est un terrible fléau, mais la guerre, qui engendre la famine et la peste, est la source de tous les fléaux, et ceux qui font la guerre quarante ans après que la loi d'harmonie universelle a été proclamée, sont de grands lâches, de grands ignorants ou de grands coupables.

Mais enfin pardonnons-leur et marchons avec eux à la conquête du monde.

Voyez ! les nuages se dissipent, un tableau magique réjouit nos sens et nos âmes, chaque commune est en émoi, chaque royaume est dans l'attente ; le soleil de l'intelligence brille, le globe a tressailli. — Les enfants dansent, les vierges chantent, les vieillards pleurent de joie, les animaux eux-mêmes semblent s'associer à l'allégresse universelle. — L'armée industrielle se lève, l'armée industrielle s'avance, l'armée industrielle triomphe aux acclamations de l'humanité transfigurée. — Chantons !

CANTIQUE.

Où vont ces bataillons poudreux ?
Quel transport anime leur zèle !
La vierge pudique se mêle
Dans les rangs de ces nouveaux preux.
Du travail le signe harmonique
Brille au loin sur tous les drapeaux ;
Salut ! phalange pacifique,
Salut ! famille de héros !

Courez, et rabaissez l'audace
Des fières filles des Titans ;
Et par vos œuvres de géants,
Des déserts effacez la trace.
Sous votre joug, grands paladins,
Les fleuves indomptés fléchissent ;
L'homme se charge des destins :
Dieu sourit, les cieux applaudissent.

Au bruit des plus brillants concerts,
L'Océan suspend ses ravages,
Les autans suspendent leurs rages,
Il est fête dans l'Univers ;

Et la terre, dans ses ivresses,
Pour prix de travaux attrayants,
Verse des torrents de richesses ;
Elle a retrouvé ses enfants.

Dans mille palais magnifiques,
Que les peuples endoloris
Viennent calmer sous des lambris,
Toutes leurs fureurs politiques.
Pleurons sur des jours ténébreux ;
Enfin, les lois de l'harmonie
Régissent la terre et les cieux,
De tous le globe est la patrie !

— AU PEUPLE.

Entrez chez le peuple ; voyez sa table, sa garde-robe, son châlir. Entendez dans les rues ses lamentations de mendicité, ses hurlements perpétuels pour avoir du travail. Voyez les trois quarts des femmes réduites à rédimer, à calculer leur chétive nourriture. Voyez de quel pain noir, de quelle pauvreté vit le soldat qui est l'appui de la civilisation, car notre politique ne consiste qu'à armer une petite masse d'esclaves pauvres, nommés soldats, les terrifier à force de vigneurs, en former des sicaire aveugles, employés à contenir la masse des pauvres désarmés. Voilà ce qu'on appelle civilisation perfectibilisée. Le règne sociétaire garantit les corps et les âmes.

FOURIER.

Ecce homo. PONCE-PILATE.

J'ai vu languir la richesse

Dans l'ivresse

D'un sacrilège sommeil.

J'ai vu : sublime constance !

L'indigence

Attendre en vain son réveil. J. J.

Enfants du peuple, qui racontera votre souffrance ?
— Celui qui n'a pu la comprendre qu'en la parta-

geant. — Vous naissez : un taudis délabré reçoit vos corps débiles, un air méphytique emplit vos faibles poitrines, et cependant, depuis plus de quarante années, la loi de Dieu est découverte.

Votre naissance, qui sera bientôt un jour de fête pour le monde entier, est un événement malheureux pour vos misérables parents. — Point de langes pour envelopper vos membres délicats. — Les mamelles qui doivent vous nourrir sont flétries, sont taries par les privations, par les chagrins ; mais bientôt un air pur, un baume réparateur circulera dans vos poumons et dans vos veines, car la volonté de Dieu, méconnue par un siècle perverti, s'est fait entendre, et nous parviendrons à la proclamer.

Votre naissance a été l'occasion de nouvelles dépenses. — La misère de la famille grandit. — Il faut que votre mère malade retourne au travail, si elle a le triste bonheur d'en trouver, et vous restez abandonnés, pauvres enfants, la majeure partie du jour, et quelquefois la majeure partie de la nuit ; de cet abandon forcé résultent souvent pour vous des accidents graves, des infirmités incurables, après avoir végété quelques années, assaillis de mille maladies que rien ne vient soulager, assaillis de mille privations que rien ne vient adoucir ; le plus grand nombre d'entre vous tombe moissonné par la mort, et les plus heureux sont les victimes, car les survivants sont condamnés à perpétuité au bagne industriel ; pauvres innocents, bientôt vous aurez des bois, des prairies, des jardins, des vergers ; enfants, la volonté de Dieu sera faite.

Dans les bagnes industriels où l'on vous parque, dans ces repaires d'immondices et d'immoralités, on vous contraint à travailler durant la journée entière, et souvent une partie de la nuit. — Ne dormez pas, petits enfants. — Le fouet du contre-maitre est impitoyable. — Et c'est ainsi que votre vie s'écoule, mais beaucoup d'entre vous brisent avec indignation les horribles liens qui les asservissent. — Les jeunes hommes pour se faire soldats ou mieux... *réfractaires*.

Ce sont d'ordinaire les beaux types, les natures exubérantes et marquées au doigt de Dieu pour faire la gloire et le bonheur de leurs semblables, qui, privées de contre-poids, abandonnées par la société, font payer cher à cette société son incurie et son abandon.

Il vient un jour où elles protestent. — Dès cet instant, l'idée du crime les allèche, la prison les réclame, le bague les pervertit, la guillotine les attend. — La société est satisfaite. — La mère a dévoré son enfant. — Les juges vont dîner ni plus ni moins, car tout est pour le mieux dans la meilleure des civilisations possibles...

Tel est le sort des jeunes hommes d'élite. — Voyons maintenant celui des jeunes filles.

Bon nombre d'entre elles se précipitent dans les égoûts de la prostitution, et pendant ce temps, d'autres femmes, leurs sœurs, se parent de robes et de bijoux somptueux, et des prêtres les saluent de leur sourire le plus bénin. Quel monde est-ce donc que le nôtre? — Cela s'appelle le monde ci-

vilisé. — Ce n'est qu'un gouffre d'infamies; mais Dieu, par notre entremise, pauvres créatures, vous rendra bientôt votre première innocence, il vous rendra votre première dignité; — nous tarirons l'océan de vos maux, car la volonté de Dieu va être faite.

Et les civilisés savent que plusieurs industries tuent mathématiquement leurs frères, les unes dans quinze ans, les autres dans dix ans, les autres encore dans moins de cinq ans; ils le savent bien, mais la faim tue dans trois jours, et Dieu a mis dans tous les cœurs l'amour de la vie; et ce beau présent fait la force des oppresseurs contre les opprimés, de vos maîtres contre vous, pauvres salariés. — Courage, enfants, courage, un jour la vie sera douce. — Que n'est-ce bientôt? — Oui, ce sera bientôt! — Aujourd'hui, vous savez par expérience que la faim tue dans trois jours. — Pauvres martyrs!

Mais enfin ceux qui, parmi vous, ont survécu par hasard; ceux qui, par miracle, ont survécu à tant d'épreuves, vont recevoir le prix d'un courage si persévérant. — La société reconnaissante va tresser pour eux des couronnes civiques. — Oui, pendant les quelques jours qu'il vous reste encore à passer sur la terre, nobles vétérans de l'industrie, vous allez nager dans une aisance, dans une affection proportionnelle aux services que vous avez rendus! — Arrière donc, vieilles machines usées, — vieux rouages inutiles, — mendiants affamés, vos haillons,

désormais, inspirent le dégoût et soulèvent le cœur. — Plus de mendicité, — arrière les mendiants, — en prison les mendiants ! — Vétérans, vénérables débris d'un monde qui s'écroule, vous allez être honorés, vêtus de blanc, encensés comme des demi-dieux, car la volonté du Tout-Puissant va être faite, et sa loi resplendissante réjouira vos yeux avant que la mort ne vienne les fermer.

Pauvre peuple, que tu es courageux, que tu es patient ! sois béni, car tu souffres depuis six mille années ; c'est bien long, n'est-ce pas ? mais l'échelle des initiations est la route du ciel. Enfin, enfin la volonté de Dieu est faite. — Courage, les temps sont proches — Courage, les temps sont venus. — La science a triomphé. — La loi impie du salaire va être abolie. — La loi d'association composée, d'association intégrale, va être proclamée ! Peuple, tu vas être heureux ! peuple, nous allons tous être heureux !...

AUX MARCHANDS.

Le commerce pourtant commence à décliner dans l'opinion ; ses *tricheries*, ses rapines, devenues trop scandaleuses, font naître des soupçons. FOURIER.

Les voleurs et les marchands. JÉSUS.

Réveillez-vous, marchands ! la concurrence

Pousse à la fraude et dessèche le cœur.

Dans un milieu sans foi, sans providence,

Que devenir ?... Ou victime ou voleur. J. J.

Marchands, aujourd'hui esclaves de la banque-route, victimes de l'agiotage, martyrs de l'usure ;

autrefois vous n'étiez que d'honnêtes larrons, votre métier consistait à vendre cent francs ce qui en coûtait cinquante, et à acheter cinquante ce qui en valait cent. Mais le progrès s'est mêlé des affaires, et de menteurs que vous étiez, vous êtes devenus homicides; pauvres gens qu'une concurrence désordonnée menace sans cesse, et qui, pour mieux échapper à la ruine, sophistiquiez les produits et empoisonnez les boissons et les vivres.

On reconnaît l'arbre à ses fruits, a dit Jésus; les fruits que produit l'arbre de la civilisation sont empestés; jugez-en plutôt par quelques échantillons détachés de la branche commerciale.

Nous vous présentons, 1^o *l'altération des denrées*. Cette fraude, généralement pratiquée, consiste à mêler les poisons, même les plus violents, aux aliments les plus indispensables : de la strygnine à la bière, de la litarge au vin, le sulfate de cuivre à la farine, l'huile de vitriol à l'eau-de-vie, etc....

— Qu'en pensez-vous ?

2^o *L'usure* : elle ronge généralement le petit commerce, et quelquefois le grand. — Qu'en dites-vous ?

3^o *La banqueroute* : Elle frappe dans l'ombre à la façon du *bravi*; elle porte la perturbation et la terreur dans tous les rangs de la société. — Comment la trouvez-vous ?

4^o *L'accaparement* : Il s'exerce le plus souvent sur les produits de première nécessité; il engendre les disettes factices, et frappe d'impôts intolérables les classes les plus pauvres. — Comment le jugez-vous ?

5° *L'agiotage* enfin , pour ne pas aller plus loin ; il ébranle le crédit national , il excite chez les populations les frénésies du jeu ; il enlève à l'industrie et à l'agriculture les capitaux utiles ! il permet à des parasites millionnaires de voler des millions dans un jour, quand l'ouvrier, soit qu'il manque de travail , soit qu'il succombe sous le poids de sa tâche , ne peut recueillir qu'un pain insuffisant pour nourrir sa famille. — Qu'en pensez-vous ? — Qu'en dites-vous ? — hommes de probité. — Comment le trouvez-vous ? — Comment le jugez-vous ? — Hommes de cœur et de foi ?...

Lorsque Dieu appliqua son génie créateur à varier à l'infini les forces productives de tant de climats divers , avait-il pour but d'exciter l'insatiable convoitise , l'inexorable cupidité d'une horde d'intermédiaires parasites qui se dévorent eux-mêmes en dévorant la société. — Ou bien cette variété innombrable de zones et de productions ne nous conviait-elle pas solidairement aux banquets et aux fêtes de l'association intégrale des peuples.

Marchands , rentrez dans vos consciences et répondez ? — Ou plutôt , sachez-le bien. — Les lois d'harmonie sont les seules lois qui peuvent concilier la probité avec la fortune , l'ordre avec la liberté. Cette vérité aujourd'hui est mise à la portée de tout le monde. — Et s'il est vrai , marchands , que vous n'êtes pas arrivés à cette folie de corruption qui consiste à tromper , non pour soutenir un crédit ébranlé , mais pour le plaisir de voler ; à sophistiquer,

non pour donner du pain à une famille, mais pour avoir le plaisir d'empoisonner; si, en un mot, vous ne faites pas de l'art pour l'art, de la fraude pour la fraude, du meurtre pour le meurtre, une issue honorable vous est ouverte. Aujourd'hui, vous gagnez dix francs en échange de mille mensonges; en association, vous gagnerez cinquante francs en retour d'une seule vérité. Aujourd'hui, vous gagnez dix francs en empoisonnant les denrées; en harmonie, vous gagnerez cinquante francs pour améliorer les aliments.

Vos économistes que vous payez grassement, non pour ne rien dire, plutôt au ciel, connaissent la loi; mais ils vous supposent si absurdes, si corrompus, qu'ils tremblent, en faisant acte de conscience, de passer pour ridicules; ils ne veulent pas se compromettre (1). Leur position leur coûte assez cher. — Ils craindraient trop de perdre quelques sous; en revanche ils ne craignent pas de tromper journellement les jeunes esprits qui sont restés simples, mais consciencieux.

Les apostats! les apostats! ils laisseraient périr le monde faute d'un peu de cœur, et le siècle corrompu traite leurs déportements de peccadilles, — Et il s'incline follement devant ces docteurs de l'impiété, ces prophètes de la misère. Chargés de préparer les voies de l'avenir, ces misérables acteurs n'ont fait que maintenir l'indigence, donner des armes à la

(1) Voir la note B.

fourberie ; fanatiques à force de pléthore, ils ont renversé le flambeau qui venait les éclairer, ils ont caché la science sous le boisseau, ils ont habitué les nations à se nourrir d'anthitéses et de payer leurs dettes avec des mots sonores. Mais ils sont démasqués, grâce à Dieu, et les générations, après quarante années d'attente, les générations, affreusement décimées, sourient déjà en voyant tomber le masque des saltimbanques de tous les règnes, de tous les chefs d'emploi, qui osent continuer la comédie de quinze ans, un demi-siècle après la venue de FOURIER !

Victimes d'une société pervertie ! dupes d'intrigants qui se sont fait vos chefs pour mieux vous séduire, marchands ! marchands, ouvrez les yeux ! la loi de probité et de justice est découverte, c'est aussi la loi de fortune, marchands, réjouissez-vous !...

NOTE B.

Quelle est la cause de cette vénération des modernes pour le commerce, qui est détesté en secret par toutes les autres classes du corps social ? D'où vient ce stupide engouement pour les marchands que Jésus-Christ battait de verges ? La cause en est qu'ils ont gagné beaucoup d'argent, et qu'une puissance insulaire exerce sur le monde industriel une tyrannie de monopole mercantile.

Ces extorsions, cette tyrannie, ne proviennent-elles pas de quelque erreur commise par la politique

moderne ? Cette science rampante n'a pas osé faire l'analyse du commerce, de ses caractères qu'il faut distinguer en genres et en espèces ; de sorte que le monde social ne sait pas ce que c'est que le commerce. Quelques flagorneurs de l'agiotage dépeignent les marchands comme une légion de demi-dieux ; chacun reconnaît, au contraire, qu'ils sont une légion de fourbes ; mais à tort ou à raison, ils ont envahi l'influence, tous les philosophes sont pour eux, le ministère même et la cour fléchissent devant les vautours mercantiles, tout suit l'impulsion donnée par la science, dite ÉCONOMISME, et par suite le corps social tout entier se soumet aux rapines mercantiles, de même que l'oiseau fasciné par le serpent va se rendre dans la gueule du reptile qui l'a charmé.

Une politique honorable aurait dû mettre au concours les moyens de résistance, et s'enquérir des bévues qui donnent le sceptre du monde industriel à une classe improductive, mensongère et malfaisante.

On est si neuf sur l'analyse du commerce, que chacun le confond avec les manufactures, qu'il s'occupe à entraver, à rançonner. Les principaux négociants, nommés marchands de matières premières, ne sont occupés qu'à machiner la spoliation des manufacturiers et des consommateurs, s'informer des raretés qui surviennent sur quelque denrée pour l'accaparer, l'enchérir, la raréfier, et par suite, pressurer le fabricant et le citoyen.

La science, dite économisme, suppose un fond de génie à ces accapareurs et agioteurs qui ne sont que

des barbouillons , des joueurs aventureux , des mal-fauteurs tolérés !

Et pourtant le commerce n'est qu'une branche de mécanisme civilisé : deux volumes tels que celui-ci ne suffiraient pas à l'analyse des caractères du commerce, même en négligeant les détails de pratique : tels que les fourberies de chaque métier, dont Bacon voulait qu'on dressât des tableaux circonstanciés. On aurait bien à faire, aujourd'hui, de composer ce tableau, il formerait un ouvrage plus énorme que l'Encyclopédie, tant le perfectionnement du commerce a raffiné et multiplié les fourberies. Je ne propose ici que le tableau des caractères, que l'analyse des ressorts principaux ; j'essaie d'en citer seulement une douzaine des plus saillants, pour signaler la perfidie de la science qui garde le silence, et sanctionne un régime d'où naissent de telles infamies.

Agiotage.	Salaire décroissant.
Accaparement.	Disettes factices.
Banqueroute.	Lésion sanitaire.
Usure.	Estimation arbitraire.
Parasitisme.	Fausseté légalisée.
Insolidarité.	Monnaie individuelle.

Sur ces douze, quelques-uns peuvent paraître peu intelligibles jusqu'à l'explication, mais il en est au moins six qui seront très-bien compris, et dont chacun pourra se dire : comment se fait-il que la science dite ÉCONOMISME, qui traite du commerce, n'ait pas

donné des chapitres d'analyse sur ces caractères et sur tant d'autres ?

Ne suffirait-il pas de ces monstruosité politiques pour prouver que le système actuel du commerce est un MONDE A REBOURS, comme tout le mécanisme civilisé ? Mais tant qu'on ne voudra pas analyser les caractères, comment parviendra-t-on à se diriger dans ce labyrinthe ? nous avons à profusion des faiseurs de systèmes commerciaux, dont le talent est d'encenser tous les vices de l'hydre mercantile : on sera fort étonné, quand on verra la franche analyse du système commercial mensonger, d'avoir été si longtemps dupe d'un désordre que l'instinct nous dénonce en secret, car le commerce est haï de toutes les autres classes.

FOURIER.

Nouveau-Monde, pages 392, 936.

AUX JOURNALISTES.

Oui, le fiel abonde chez les faux dévôts,
chez les journalistes hypocrites, qui font de
la religion un ressort de spéculation mercan-
tile. Ces saltimbanques de pitié plaideraient
pour Judas comme pour Jésus, s'il y avait
de l'argent à gagner.
De tout temps ils ont trahi le peuple.

FOURIER.

Écrasons les infâmes !

Eunuques édentés, prophètes sans haleine !
Gothiques avorton d'une vieille Syrène,
Au siècle grimaçant allez faire la cour :
De votre orviétan, parlez-nous tour à tour,
A nos collégiens, prônez vos républiques,
Excitez le soldat à cueillir le laurier,
Vantez au laboureur ses droits métaphysiques ;
Effrontés charlatans, barbouilleurs de papier. J. J.

Amants frénétiques de la grande prostituée, jour-
nalistes, journalistes, qu'avez-vous fait des peuples
que vous aviez mission d'éclairer ? En vos mains une
des plus grandes inventions dont l'humanité s'honore,
l'invention de l'imprimerie, est devenue presque une
calamité ; vous vous êtes faits les apôtres du sophisme,
votre dieu ! La diffamation, sous votre plume, n'a
respecté ni l'âge, ni le sexe, ni le rang. Vous avez
atrophie l'élan national. Vous vous êtes vendus aux
partis. — Vous vous êtes prostitués au veau d'or. —
Vous avez soutenu le pour et le contre avec un égal
cynisme, vous avez poussé à la paix, à la guerre,
selon vos intérêts du jour. — Vous avez excité l'ani-
mosité des peuples pour plaire à tel ou tel chef de
coterie. Vous vous êtes faits, pour quelques misérables
subventions, les séides de certains politiques filan-

dreux que vous avez présentés comme les sauveurs de la patrie. Plusieurs d'entre vous ont été surpris la main dans le sac, à l'occasion de tous les grands tripotages qui ont compromis la dignité et la prospérité du pays. — Éclate-t-il un vaste mouvement industriel, vous donnez aussitôt un grand exemple de vénalité.

Vous jouez à toutes les opinions, et vous vous faufilez adroitement auprès du parti qui rapporte le plus. Vous divisez la nation pour créer sans cesse de nouveaux éléments d'hostilité, et vous formez ainsi une clientèle renaissante, car il faut vivre, dites-vous, et vous appelez cela vivre. — Caméléons en public, mystiques dans les salons, sceptiques dans l'intimité, JANUS, auprès de vous, n'était qu'un *enfant* ; il n'avait que deux faces, vous en avez autant qu'il vous en faut pour plaire à tous ceux dont vous espérez tirer quelque avantage ; et malheur, malheur à qui n'a pas d'offrande à déposer sur votre autel. — Savants, poètes, artistes, tout doit passer par vos griffes de harpies, qui corrompent tout ce qu'elles touchent. Le journalisme est un sacerdoce, répète-t-on, je le crois bien ; au moderne Minotaure, au monde civilisé, il faut de semblables ministres.

Vos infirmités, vos spoliations, vos iniquités, trop longtemps cachées dans les ténèbres du sanctuaire, sont enfin affichées sur la place publique pour faire horreur aux gens de bien. — Vous ne direz pas, non, vous ne pouvez pas dire que vous n'étiez pas avertis. Apôtre, je me suis introduit dans vos repaires, je suis

descendu dans vos enfers , j'ai crié , j'ai chanté , je vous ai prié , j'ai ri et j'ai pleuré , je vous ai fait de pressants appels , je vous ai communiqué de nombreux documents , je vous ai offert tous les éléments de conviction ; et vous avez ri de mes démarches ; et vous avez ri de ma persévérance , et vous avez ri de ma foi , et vous avez poursuivi votre œuvre exécrable , journalistes , journalistes !

Montrez-nous un charlatan que vous n'ayez pas accueilli , patroné , encouragé ; montrez-nous un seul homme de génie que vous ayez protégé , que vous n'ayez pas traîné dans la boue.

Le Sauveur du monde social apparaît (1) ; il apporte au genre humain la paix , le bonheur , les formules sublimes de l'harmonie universelle ; et vous , ignorants et corrompus d'abord , vous ne le comprenez pas. — Vous ne pouviez pas le comprendre. — Qu'y avait-il de commun entre LUI et vous ? — Puis , quand vous venez à pressentir que la loi de justice et de vérité est peut-être formulée , vous tremblez , vivant de mensonges ; vous vous croyez ruinés , vivant de rapines , et pour sauver votre boutique , vous martyrisez le révélateur !

Si j'étais quelque chose ici-bas , la moindre chose , je vous dirais : flatteurs des partis , corrupteurs des nations , oppresseurs de la science , assez de turpitudes comme cela. — Assez d'exterminations. — Depuis vingt ans , depuis dix ans , depuis cinq ans , — depuis

(1) Voir la note C.

l'instant où vous pouvez vous éclairer par des moyens faciles, il est mort, vous avez tué autant de fois trente mille individus qu'il s'est écoulé de jours ! que le sang de tant de malheureux retombe sur vos têtes ; recevez le baptême du sang. Puis j'aurais pris un drapeau sur lequel auraient été écrits ces mots : RÉ-SURRECTION SOCIALE , BONHEUR UNIVERSEL ! et comme un géant , et comme un apôtre , et comme un fou , jusqu'à ce que les peuples et les rois m'eussent entendu, j'aurais couru sur tous les chemins, par toutes les places publiques , j'aurais frappé aux portes de toutes les mesures, de tous les palais ; j'aurais ébranlé tous les esprits, j'aurais ému tous les cœurs en criant miséricorde pour tous ! miséricorde pour chacun et pour tous. Mais je ne me serais pas adressé à vous ! — Je vous connais trop bien, journalistes, journalistes!

Malgré vous , malgré vous , le génie de Fourier va couvrir le globe entier de l'ombre de ses ailes ! et le grand nom du régénérateur volera de bouches en bouches , de cœurs en cœurs , du sud au nord , de l'orient en occident , avant que vous n'ayez pu , avant que vous n'ayez voulu le prononcer , ce grand nom qui vous brûlerait la bouche , pauvres journalistes !

Et pourtant plusieurs d'entre vous connaissent toute la valeur de la découverte de notre maître , mais ils cachent lâchement ce qu'ils en savent , dans la crainte de déplaire à un public qu'ils ont façonné au mensonge ; quelle honte ! quel crime !! quel malheur !!!...

Vos déportements ont forcé la société à vous con-

tenir par des lois draconiennes, elle a suspendu sur vos fronts l'épée de Damoclès, elle vous a placés sous le coup d'une ruine permanente, et elle a instinctivement bien fait, elle était perdue sans cela.

Si la *civilisation* vous a frappés, de quelle condamnation terrible l'*harmonie* ne doit-elle pas vous flétrir! Journalistes, si le présent vous méprise, l'avenir vous mettra au banc de l'humanité.

Pourquoi, Seigneur, pourquoi y eut-il un Judas parmi les disciples de Jésus? et pourquoi, mon Dieu, ne trouvera-t-on pas un seul homme de probité parmi des milliers de journalistes? — Judas, Judas des nations, pas un d'entre vous n'ira se pendre, pas un;..... Vous n'êtes même pas accessibles au remords. — Mais le peuple se lèvera au jour de la justice, et il fera brûler, par la main du bourreau, vos feuilles empoisonnées, vos œuvres de damnés; et le bourreau, dès ce moment, sera purifié, et le mensonge s'éteindra, et la corruption disparaîtra, et le bonheur s'incarnera dans l'humanité par la découverte que vous ne pourrez plus étouffer, et le règne de Dieu arrivera sur la terre comme au ciel!!

NOTE C.

..... Y compris les JOURNALISTES, ils sont presque tous littérateurs, ou érudits, ou philosophes, tenant, l'un à Platon ou Sénèque, l'autre à Montesquieu ou Voltaire. Dès-lors, une découverte, qui

contredit en masse les dogmes de ces auteurs, ne peut manquer de déplaire aux écrivains de divers partis. Tous, plus ou moins, étant choqués de l'outrage fait à leurs idoles, n'apportent à cette lecture que des préventions défavorables, ne jugent que l'écorce du livre, que la forme, sans examen du fond.

Le fond se compose de calculs si incontestables, qu'on n'ose pas en essayer la critique. Les formes n'ont rien d'insinuant, rien de la souplesse exigée dans les écrits actuels; mais cette aspérité de forme devient un titre de recommandation, lorsqu'on considère qu'une politique flexible n'aurait pas atteint à cette magnifique découverte; elle ne pouvait être l'ouvrage que d'un esprit rétif, incapable de se plier aux convenances du sophisme et du préjugé.

Entre temps : les journalistes, obligés à user de ménagement avec le parti philosophique, n'osent pas émettre une opinion sur un sujet si étrange...

..... Habités aux petitesesses, aux misères, aux astuces de la civilisation, ils s'irritent à l'idée d'un régime de vérité, d'opulence, de bonheur. C'est assez décliner la prétention de ces pygmées sociaux à comprimer le génie inventif. Eux-mêmes le jugeront au deuxième intermède, qui leur expliquera la quadruple duperie où ils sont tombés en organisant l'anarchie scientifique, le triomphe des zoïles et l'asservissement des inventions utiles.

Une découverte a coûté vingt-quatre ans de travaux. L'auteur attend six mois, à Paris, quelque analyse

par voie des journaux (1) : qu'obtient-il ? des notes cabalistiques tendant à empêcher la lecture de l'ouvrage , parce qu'il a le tort d'offenser les philosophes, de prouver qu'ils ont manqué l'étude de l'HOMME et du MOUVEMENT.

Ces scandales n'ont rien qui doive étonner. La civilisation entrant en caducité doit nécessairement raffiner tous ses vices et faire éclore autant de perversité qu'elle s'arroe de perfectibilité. Philosophes qui l'encensez, quand vous en connaîtrez toute l'infamie, quand j'en aurai donné l'analyse en trente-deux perfidies composées, vous en aurez plus d'horreur que du serpent BOA, et vous me reprocherez les ménagements que j'ai eu pour elle...

..... Ces faux savants assassinent politiquement le corps social en se nuisant à eux-mêmes ; ils opèrent à la manière de Samson, qui s'ensevelit sous les ruines du temple pour y ensevelir les Philistins.

Leur pouvoir est bien faible : un seul scissionnaire marquant les renverserait tous ; il entraînerait en un mois Paris et l'Europe entière. D'autre part, ils ont la certitude d'être anéantis par le moindre essai d'association (essai qui paraît très-prochain). Leur convient-il de risquer une chute si honteuse, quand ils peuvent s'illustrer par un rôle dubitatif, une adhésion conditionnelle à l'épreuve sociétaire...

Sophistes français, revenez de votre fausse poli-

(1) Il est mort dans l'attente, ce vaste et profond génie, et cinquante ans après sa découverte, et huit années après sa mort, il attend encore ce sublime martyre !

tique, de vos routines de morcellement industriel. A quoi bon vous charger du soutien des erreurs de cent générations passées !...

On se prépare des affronts si l'on tarde trop à se rallier à une lumière nouvelle. Jadis les AUGUSTINS et les CONSTANTINS surent quitter à temps les vieilles idoles et suivre l'étendard du vrai Dieu. Prenez-les pour modèles, abandonnez à temps la décrépète philosophie, pour vous ranger sous la bannière de la nature et de l'attraction sociétaire. Un seul orateur en crédit suffira pour tout entraîner : quelle carrière pour celui qui osera franchir le pas !...

..... Hâtez-vous de sortir de l'abîme, et de vous élever au bonheur. Quelle serait votre déconvenue, si une mort subite m'enlevait (1) ! Alors vous sentiriez l'énormité de la faute !... Vous regretteriez le seul pilote propre à diriger d'une main sûre la fondation de l'épreuve, et à vous donner sur le mouvement, sur les harmonies de l'univers, de vastes connaissances réservées aux sept volumes inédits où seront dévoilés de nombreux et brillants mystères.

FOURIER.

Sommaire, 1823.

(1) Gloire, triomphe, miracle,
Gloire dans l'éternité !
Triomphe, il brise l'obstacle,
Il sauve l'humanité,
Il détourne sur sa tête
La foudre du châtiment,
Et tombe sous la tempête
Qui nous tire du néant !!!

J. J.

AUX FEMMES.

Vouloir juger les femmes sur le caractère vicieux qu'elles déploient en civilisation, c'est comme si l'on voulait juger la nature de l'homme par le caractère du paysan russe, qui n'a aucune idée d'honneur ni de liberté

Dans l'ordre combiné, elles surpasseront les hommes en dévouement industriel, en loyauté et en noblesse... On incline à la mépriser, quand on la juge superficiellement et sur les apparences. Aussi ne faut-il pas s'étonner si Mahomet, le concile de Mâcon et les philosophes ont contesté sur l'âme des femmes, et n'ont songé qu'à river leurs fers, au lieu de les briser

En résumé, *l'extension des privilèges des femmes est le principe général de tous progrès sociaux.* **FOURIER.**

Femmes, il est plus doux d'obéir à Dieu que d'être le jouet des infâmes civilisés.

J'ai vu cette ange déchuë,

Dans la rue,

Prostituer ses appas ;

J'ai vu sa gorge si pure

La pâture

De l'orgie et des frimats. J. J.

Dieu infiniment bon, infiniment puissant créa la lumière et les éléments, il créa les végétaux et les animaux, il créa l'homme, et enfin il créa la femme !

Femme ! source de toute inspiration, germe de tout dévouement, chef-d'œuvre de la création, je te salue !

Je vous salue nos épouses, nos filles, nos mères, femmes, je vous salue !

Je vous salue, pleines de grâce, je vous salue pleines de courage, je vous salue pleines de résignation, je vous salue !

Le seigneur est avec vous, vous êtes bénies. Le monde vient de naître, il va déployer ses quatre phases limbiques — phases horribles. — Exhumez votre dévouement surhumain, votre courage de femmes, allez, et supportez tout le faix des sociétés subversives, c'est le chemin du ciel.

Au commencement, le génie du mal vous entourera de pièges, car en vous perdant, il perdra le génie de l'humanité !

Ève voudra connaître l'arbre de la science du bien et du mal, elle voudra connaître la vie. Adam aura foi en la femme ; ils voudront vivre ou mourir ensemble. — Mais Dieu avait résolu que la femme écraserait la tête du serpent ! Oui, la femme, la femme écrasera la tête du serpent.

En attendant, les inhumains à l'état sauvage s'alimenteront de vos chairs, parce que vous êtes bénies !

En attendant, les inhumains à l'état patriarcal vous crèveront les yeux pour vous faire tourner la meule, parce que vous êtes bénies !

En attendant, les inhumains à l'état barbare vous vendront sur les marchés comme un vil bétail, parce que vous êtes bénies !

En attendant, les inhumains à l'état de civilisés vous poursuivront de leurs caresses mensongères, pour vous empester, pour vous prostituer, pour vous pousser à l'infanticide, pour vous jeter à l'échafaud, parce que vous êtes bénies, parce que vous êtes pleines de grâce, parce que vous êtes femmes, pauvres femmes !

Et, pendant cette calamité de six mille ans, les inhumains vous dégraderont dans l'esclavage pour vous contester votre droit social, le droit trois fois saint de la femme, le droit qui doit nous sauver, parce que vous êtes bénies, parce que vous êtes pleines de grâce, pauvres femmes !

Tant de douleurs, tant d'ignominies, tant d'abominations n'ont pas fatigué votre longanimité ; et cet animal louche, cette opinion publique, ce tyran des lâches, vous domine, vous fascine, vous subjugué, mais il s'agit aussi du salut de vos enfants, la soif, la faim, la nudité, la fièvre, la syphilis, la phtysie, tout, tout les dévore, vos pauvres enfants, tout les conduit au cercueil.

Mères, mères, souvenez-vous du cercueil ! Et aucune, aucune ne se lèvera pour une cause si facile, si glorieuse, si sainte, — aucune ne se lèvera pour la cause des femmes, pour la cause des enfants, pour la cause des vieillards, pour la cause des ouvriers, pour la cause du peuple, pour la cause de tous les martyrs de nos menteuses, de nos féroces, de nos infernales institutions, aucune, aucune ne se lèvera ! miséricorde divine !!!

Voyez le monstre, voyez le saturne omnivore, voyez, voyez la civilisation. Tout ! elle dévore tout, ouvriers, vieillards, enfants, femmes, elle dévore tout ! Ce vampire lâche et cruel dévore tout ce qui est divisé, tout ce qui est timide, tout ce qui est faible.

Mais il se prostitue à tout ce qui est conjuré, à tout ce qui est fort, à tout ce qui est insolent ; c'est le

sphinx qu'il faut regarder dans les yeux pour l'épouvanter, c'est la civilisation ! C'est l'hydre dont il faut abattre d'un seul coup les sept têtes, c'est la civilisation ! C'est le démon qui maintient les sept fléaux limbiques, c'est la civilisation ! C'est la gorgone qui engendre les sept péchés capitaux, c'est la civilisation ! C'est le serpent que la femme doit écraser, qu'elle écrasera, qu'elle va écraser !

Et alors, mais alors seulement, la femme sera la source de toute lumière, l'origine de toute inspiration, le chef-d'œuvre de la création, elle ne sera plus la FEMELLE, elle sera la FEMME, la fille de Dieu, la sainte qui écrasera la tête du serpent, l'ange qui brisera les dents à la civilisation !

Elle a mugi, elle a sifflé, elle a rugi, elle a hurlé, elle a pressenti sa ruine ! Le triomphe de Dieu ou de la femme sur la terre se prépare !

Le règne de la paix, de l'ordre, de la liberté, de l'abondance, de la santé, de l'harmonie, de l'unité, du bonheur universel, le règne de la femme se prépare !

Règne d'amour, de pudeur, de beauté, de grâce, de justice, de vérité, de poésie, de religion, enfin, le règne de la femme se prépare !

Allons, le temps presse, la mort sur le globe entier moissonne la génération. D'innombrables malheureux crient vers vous, filles du ciel, ils crient vers vous !

O puissance irrésistible de la femme ! Si j'étais femme !... Seigneur, Seigneur, où est donc la femme, l'émule d'Augustin qui déclarera la déchéance des

fausses croyances , des fausses institutions , des faux ministres !

Laquelle d'entre vous , femmes , blessée dans sa tendresse de mère , dans sa pudeur de vierge , dans sa dignité de femme , et moderne Clotilde , proclamera , en face de l'exécrable civilisation , la venue de la loi d'amour , comme l'épouse de Clovis proclama en face de l'exécrable barbarie , la venue de la loi de charité.

Laquelle d'entre vous , femmes , nouvelle Jeanne d'Arc , tirera du fourreau , rouillé par les iniquités des temps , le glaive flamboyant de LA JUSTICE DISTRIBUTIVE , pour anéantir les ennemis de l'humanité ?

Vengez-vous , c'est votre droit , vengez-vous de ces faméliques personnages , de ces horreurs de civilisés qui ont mis en question si vous aviez une âme ! — Ils ont tout mis en question , ces satyres , l'existence de Dieu , l'existence de l'âme de la femme , de celles qui sont nos filles , nos épouses , nos mères ! — Ils ont oublié seulement de mettre en question s'ils avaient une conscience , s'ils avaient une intelligence , s'ils avaient une probité , s'ils avaient une raison , s'ils avaient , s'ils avaient un cœur , les infâmes !

Vengez-vous , c'est votre devoir , proclamez en face de ces inhumains que la loi d'unité et d'harmonie est découverte ; — proclamez , constituez le bonheur de l'humanité !

AUX ROIS.

On peut dire au roi : vous manifestez l'intention de soutenir les ouvriers, affectez *une petite somme* à fonder la méthode naturelle ou attrayante, et vous aurez, trois mois après, élevé tous les ouvriers, non pas seulement *d'une ville*, mais du monde entier, à l'aisance et aux bonnes mœurs.

FOURIER.

Et les rois sont bénis !...

Rois de la terre, qui n'avez, jusqu'à ce jour, régi les hommes que par la contrainte ; puissants du monde, qui n'avez pu vous soutenir qu'entourés de juges, de gendarmes, de bourreaux, vous êtes-vous jamais demandé pourquoi vous étiez rois ? pourquoi vous étiez puissants ?

Dieu est le roi de l'univers, parce qu'il en est le père, Satan est le roi des enfers parce qu'il en est le tyran ! Pauvres rois, dans notre enfer social, ne pouvant vous faire aimer, il a fallu que vous vous fissiez craindre, il a fallu que vous fascinassiez les populations ignorantes et misérables par de vains et somptueux simulacres.

Et pourtant, Dieu avait donné les rois aux nations comme il a donné un père à la famille. Mais malheur au père qui habite un palais splendide, bâti au milieu de jardins féeriques, alors que ses enfants respirent un air méphytique et hantent des repaires qui seraient mortels, même aux animaux !

Malheur au père qui se plaît aux concerts, aux bals, aux spectacles, qui fait concourir toutes les

régions de la terre aux profusions de sa table, lorsque ses enfants en larmes meurent de froid, de misère et de faim.

Malheur au père qui se prélassé dans de magnifiques équipages, qui marche sur de précieux tapis, qui revêt des habits enrichis d'or et de soie, quand ses fils, invalides industriels, couchent sur la paille pourrie, sont vêtus de guenilles infectes. — Je vous le dis, et croyez-le, ce père est plus à plaindre que ses enfants, et je ne voudrais pas être à sa place!

J'ai vu, j'ai vu de pareils pères et j'ai gémi dans mon cœur sur les splendeurs d'un monde inique.

Rois de la terre, n'avez-vous pas oublié quelques fois vos caractères de pasteurs, votre nature de père? Que dis-je, vous êtes-vous jamais demandé pourquoi vous étiez rois? Quel est ce luxe dont vous vous entourez, à quoi bon cette multitude de parasites enrubanés, emplumés, caparaçonnés? sous le faux prestige qui vous environne, qu'ai-je vu? Des plaies sanglantes et incurables. — Sous le masque de vos courtisans, qui ai-je reconnu? des vautours étreignant dans leurs serres des nations à l'agonie. — Humanité, avenir, progrès, liberté, harmonie, vains mots; il n'y a pour ces hommes de proie ni Dieu ni démon, il y a seulement une carcasse qu'ils dépècent. Cyniques, athées, dévots tour à tour, selon les temps, selon les pays, ils sont tout ce que l'on veut qu'ils soient.

Monarques! monarques, ce sont eux qui s'interposent fatalement entre vous et vos enfants, et qui empêchent depuis quarante années que la vérité

nouvelle ne pénètre jusqu'à vos cœurs. Quoi qu'il en soit, moi, pauvre apôtre, j'ai décidé dans ma sagesse de pousser de tels cris que, malgré tout, ils seront entendus de vous, et vos entrailles en seront émues, et rien n'affaiblira l'énergie de mes clameurs, et, tout en vous apportant la bonne nouvelle, je vous délivrerai, rois de la terre, d'un esclavage qui, pour être fastueux, n'en est pas moins intolérable.

Écoutez-moi ! écoutez-moi, bien que le royaume du Seigneur soit assez vaste et assez riche pour conserver et pour agrandir tous les droits acquis, bien que l'intronisation de l'harmonie doive être, pour le malheureux habitant de la terre, un jour d'universelle félicité, puissants du monde, ce jour sera aussi le jour de la *justice distributive*. Alors, que deviendront ceux d'entre les grands qui auront obstinément fermé les yeux à la lumière ? Que deviendront ceux d'entre les puissants qui auront assisté impassibles et indifférents au combat de l'opprimé contre l'oppresseur, du juste contre le pervers. Mais aussi, quel honneur, quelle gloire attend le monarque ou l'homme puissant qui jettera les premiers fondements de l'HARMONIE. Quel triomphe pour ses fils, quelle gloire pour ses neveux, quels honneurs pour sa postérité. Qui peut prévoir l'enthousiasme, les transports, le délire d'une humanité heureuse et reconnaissante !

Rois de la terre, puissants du monde, voici venir l'heure de votre triomphe — ou de votre chute. — Réfléchissez !

AUX PRÊTRES.

Vous faites de ma maison une caverne de voleurs. JÉSUS.

Nous flottons donc entre Charybde et Scylla, entre la philosophie et la théologie, qui nous trahissent pour s'approprier la dépouille de Dieu, la LÉGISLATION !.
Les nations modernes se sont perdues par défaut de foi et d'espérance en Dieu.

FOURIER.

Réveillez-vous ! lévites sacrilèges,
Ivres d'encens, dans la pourpre endormis,
Le Saint-Esprit a dévoilé vos pièges,
Il va sapper des sépulcres blanchis. J. J.

Les prêtres païens ne pouvaient pas se regarder sans rire ; prêtres catholiques, pouvez-vous vous regarder sans pleurer ? Dans quel labyrinthe impur vous êtes-vous égarés ? Esclaves du veau d'or, vous avez déserté la cause des ignorants et des pauvres, pour pactiser avec César qui vous méprise. Hélas ! qu'avez-vous fait du troupeau que le pasteur des pasteurs vous avait confié ? Après dix-huit cents ans de travaux qui auraient dû vous éclairer, vous êtes plus aveugles que ceux que vous deviez diriger ! En égarant les autres, vous vous êtes perdus vous-mêmes ?

Pharisiens ! vous prenez la lettre qui tue pour l'esprit qui vivifie ! vous prenez le symbole pour le principe final. Les mystères, grâce à vous, sont aujourd'hui plus mystérieux que jamais ; cependant Jésus-Christ a dit : « Il n'est rien de caché qui ne doive être découvert. Cherchez, frappez, demandez ; si vous fermez les yeux à la lumière quand elle vous est offerte, c'est que vos actions sont mauvaises. »

J'entends trop souvent murmurer autour de moi : qu'il faut vous ménager, que vous êtes puissants et dangereux. Je ne crois pas à votre puissance. Mais si cette puissance existe, notre triomphe qui est certain n'en sera que plus méritoire. On prétend aussi que quelques-uns d'entre vous ne sont pas complètement égarés ; et que s'ils étaient habilement circonvenus, ils seraient susceptibles d'ouvrir les yeux à la lumière divine. Non, non, trop de corruption est passée par leur cœur, et puis comment croire à la bonne foi d'hommes qui ont besoin de tant de ménagements pour se déterminer à être justes et pieux ? (1).

Pharisiens ! pharisiens ! votre engeance, nous ne le savons que trop, défendra ce qu'elle appelle sa sainte cause, c'est-à-dire son pot-au-feu, tant qu'il leur restera un auditeur ignorant ou abruti pour écouter ses sermons hypocrites, tant qu'elle pourra vivre de l'autel. A toutes les époques historiques, ne voyons-nous pas des prêtres corrompus soutenir avec acharnement, jusqu'à l'heure de leur agonie, des doctrines sophistiquées, sur lesquelles sont basés leur puissance et leur bien-être. — Si Dieu, dont ils ne se soucient guère, intervient dans cette lutte, ce n'est plus que comme un bouclier derrière lequel ils abritent leur impiété, et si leurs convictions de commande viennent à être ébranlées, c'est que le moment est venu où changer de drapeau est chose profitable.

La religion comme la politique comptent deux

(1) Voir la note D.

classes bien distinctes : ceux du moment et ceux du lendemain ; ceux qui triomphent au prix de toute espèce de martyre, et ceux qui exploitent le triomphe ! Ces hommes sont comme l'apanage des époques subversives.

Si nous voulons nous élever à la hauteur de notre mission, ne transigeons jamais avec la fourberie, sous quelque costume qu'elle se cache, dans quelque hiérarchie qu'elle se présente. Nous portons des armes invincibles, celles de la vérité. Elles anéantiront l'erreur et la fourberie dès l'instant où nous aurons le courage de nous en servir avec confiance ; hommes de peu de foi, souvenez-vous qu'on est invincible quand on combat pour le salut de la famille, le bonheur de l'humanité et la gloire de Dieu.

Notre cause est sainte et nous triompherons tôt ou tard, répètent des disciples pusillanimes ; on ne prend pas des mouches avec du vinaigre, disent-ils ! Mais prend-on des brigands avec des toiles d'araignées, et Jésus n'employa-t-il pas des verges pour chasser les marchands du temple !

Scribes et pharisiens du nouveau temple ! prêtres marchands, vêtus d'un manteau de pourpre, qu'est devenu le culte entre vos mains ! une vaine parade. — Qu'est devenu le dogme sous le scalpel de vos interprétations ? un squelette sans vie, une momie recouvertes de soie. — Défenseurs de l'obscurantisme protecteurs du jésuitisme, agresseurs du progrès, vous ne vous doutez pas que ce progrès sacré est la forme que prend le Saint-Esprit, pour entraîner le

monde, par la santé, par l'abondance, par le bonheur, à l'amour de Dieu.

Inconséquents, vous condamnez les bonzes et les faquirs, et vous singez leurs stupides coutumes; promoteurs de guerres religieuses, inventeurs de l'horrible inquisition, marchands d'indulgences, marchands de bulles, marchands de sacrements, marchands d'âmes, qu'avez-vous fait du Portugal, qu'avez-vous fait de l'Espagne, qu'avez-vous fait de l'Italie? Partout où vous portez vos pas, le sol est stérile, le peuple est opprimé, les nations sont expirantes.

Et quel est donc votre cortège? des vieillards, des femmes, des enfants, que vous absorbez, que vous rendez imbéciles par la contemplation d'un être de raison, d'un Dieu incompréhensible, que vous faites à votre image, d'un Dieu ou plutôt d'un démon prêt à envoyer en enfer tout ce qui ne se prosterne pas devant vous! Vous terrifiez les imaginations et vous jetez le brandon de discorde dans les consciences, dans les familles, dans les états, pour mieux écorcher vif l'homme Dieu, le peuple, le grand crucifié.

Mais à quoi servent désormais vos efforts hypocrites et saugrenus, vous êtes enfin démasqués, et la vérité, la vérité, entendez-vous, la vérité est découverte, bientôt il ne vous sera plus loisible d'exercer votre ministère inique, entendez-vous, prêtres corrompus, car, répondez-moi! Qui empoisonna Socrate? — Des prêtres corrompus. — Qui crucifia Jésus? — Des prêtres corrompus. — Qui

persécuta Galilée? — Des prêtres corrompus. — Qui martyrisa Fourier? — Des prêtres corrompus. — Qui s'insurgea en tout temps contre la loi de Dieu, contre l'esprit saint? — Toujours et toujours des prêtres corrompus.

En vain vous voudriez par l'astuce reconquérir la crédulité qui se ravise; cette prétention est tout au plus digne de pitié. Sachez que la foi, la foi seule engendre la foi! quittez d'abord, quittez vos oripeaux, vos équipages somptueux, vos tables splendidement servies, redevenez les disciples de l'enfant de l'étable, et nous pourrons croire en vous. Prenez le parti des faibles contre les forts, des esclaves contre les oppresseurs, des pauvres contre les riches, et nous pourrons croire en vous. Aidez les nations qui succombent en portant leurs croix, et courbés sous ce mystique emblème, entonnez l'hymne de délivrance, mettez-vous en marche pour la terre promise à laquelle nous touchons enfin, et nous pourrons croire en vous, et nous vous bénirons; car en vérité, en vérité je vous le dis, le Christ voyant les puissants plus égarés que jamais, les peuples plus misérables que jamais, les prêtres plus fourbes que jamais, est venu, de nos temps, nous dire ce que selon ses sublimes paroles : *nous ne pûmes porter pour la première fois*. De nouveau il s'est immolé, et de son sang est sorti l'unité scientifique. Oui, la religion désormais est le pivot autour duquel se grouperont unitairement les sciences, qui sont passées de l'état incohérent à l'état méthodique. Dès ce jour, il n'y a

plus qu'un Dieu, qu'une loi, qu'une humanité, qu'une religion. Que les sourds entendent, que les aveugles voient, que les paralytiques marchent; car je vous le répète, prêtres, la loi d'harmonie universelle, d'unité universelle, de félicité universelle est enfin découverte. Prêtres, abjurez et convertissez-vous!...

NOTE D.

Hommes qui prétendez à la piété, et qui ne croyez pas à l'universalité de la Providence, à la transmission de son code, vous êtes dans l'erreur, voulez-vous y persévérer?

Errare humanum est, perseverare autem diabolicum.
Vous pratiquez l'égoïsme et non pas la piété; vous ajoutez, au défaut de foi et d'espérance, le défaut de charité, vice dont saint Paul nous dit: « Quand
« j'aurais toute la foi possible, jusqu'à transporter
« les montagnes, si je n'ai la charité, je ne suis
« rien. » (Ép. aux Corinth.)

Vous deviez pour l'amour du prochain un tribut d'études, une exploration *active* des lois sociales de Dieu; vous deviez au moins mettre au concours cette recherche, et vous avez par indulgence éludé la tâche, laissé le champ libre aux philosophes, en vous bornant à quelques déclamations contre leur mal-faisance, à quelque simulacre d'esprit religieux; vous êtes les pervers dont Jésus-Christ a dit: « Ce peuple
« m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de
« moi; et le culte qu'ils me rendent est vain et fri-

« vole; puisqu'ils enseignent des maximes et des ordonnances humaines. » (Saint Math., ch. XV.)

Voilà en termes précis la condamnation des lois des hommes et de ceux qui croient à la sagesse de ces lois.

Puisqu'enfin le code social de Dieu vous est apporté, n'hésitez point à abjurer vos erreurs : voulez-vous renouveler le scandale donné par les siècles d'obscurantisme qui persécutèrent les Colomb, les Galilée ?

Votre capitale du scepticisme a hérité de cet esprit satanique, de ce vandalisme du xve siècle. C'est pour toi, moderne Babylone, pour toi, ville de Paris, que Jésus-Christ a dit : « Jérusalem, Jérusalem, « qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui sont « envoyés vers toi... » Tes docteurs sont une légion de Zoïles que Jésus a démasqués en disant : « Malheur « à vous, scribes et pharisiens qui bâtissez des tom- « beaux aux prophètes, et qui dites : Si nous eus- « sions été du temps de nos pères, nous ne nous « fussions pas joints à eux pour répandre le sang des « prophètes. » (Saint Luc, XI ; saint Math., XXIII.)

Tel est aujourd'hui votre langage, sophistes qui pervertissez l'opinion; vous déclamez contre les générations qui ont persécuté les vrais savants, et vous êtes plus iniques encore contre les inventeurs que la Providence vous envoie. Pour les traverser, vous vous affublez d'un manteau de raison qui n'est qu'un manteau de vandalisme, pire qu'au siècle de Colomb et de Galilée.

Et vous, hommes pieux, qui croyez servir Dieu en

soutenant le parti des philosophes ennemis de toute découverte, faisant commerce de sophisme, vous prétendez bâtir la maison du Seigneur, et vous ne bâtissez que pour Belzébuth, car vous favorisez la philosophie, en étouffant la théorie d'attraction passionnée, interprète du code divin.

Vous avez depuis vingt siècles servi Dieu en vaines paroles, en stériles holocaustes ; faites enfin quelque chose pour la foi et la charité ; fondez la maison de Dieu, la phalange d'essai en harmonie sociétaire, essai qui ralliera subitement le globe entier sous la bannière divine et qui comblera de richesse et de gloire tous les fondateurs, même les coopérateurs secondaires.

Que sont vos entreprises actuelles ? des raffinements de barbarie pour river les fers du peuple par la réduction des salaires, et par l'emprisonnement de la classe pauvre dans des bagnes industriels, nommés grandes manufactures, qui ne lui assurent ni bien-être, ni retraite. Ces vexations mercantiles sont réprouvées de J.-C. et des pères de l'église. Saint Chrisostôme nous dit *qu'un marchand ne saurait être agréable à Dieu*, et Jésus battait de verges les marchands ; il les chassait du temple en leur disant : *vous faites de ma maison une caverne de voleurs.*

Jusqu'ici il a pu vous sembler difficile de lutter contre le protégé qu'on appelle commerce. Vous ne saviez par quel point l'attaquer, car il maîtrise les gouvernements mêmes devenus ses vassaux. Enfin, la Providence vous envoie un guide qui connaît les

côtés faibles de l'hydre mercantile, et qui, par l'inauguration du régime véridique, vous délivrera de ce veau d'or, idole digne d'une secte d'aveugles qui conduisent des aveugles, idole digne des philosophes modernes.

« Et toi, Caparnaüm (toi, philosophie), t'élève-
« ras-tu toujours jusqu'aux cieux? Non, tu seras
« précipitée jusqu'au fond des enfers. » (Saint Luc, chap. X.) Voilà votre arrêt, sophistes ennemis de l'attraction, ennemis des richesses et de l'harmonie; Jésus vous l'a dit : « Vous êtes des sépulcres blanchis
« qui, au-dedans, sont pleins de pourriture. Ser-
« pents, race de vipères, comment pourriez-vous
« éviter d'être condamné au feu éternel ? » (Saint Math., chap. XXIII.) « Quelle secte a plus mérité
« d'être plongée dans la géhenne, où il n'y a que
« pleurs et grincements de dents ? »

Laissons à Dieu le soin de vous juger, et de discerner s'il en est parmi vous quelques-uns dignes de sa clémence : jusque-là, couvrez-vous de cendre; hâtez-vous, comme l'hérésiaque CENTILIS, de faire abjuration publique et de déchirer vos livres. Votre châtiment de ce monde sera de voir les nations s'élever au bonheur et à l'opulence, en foulant aux pieds vos doctrines perfides. Vous-mêmes, livrez aux flammes ces *bibliothèques, dépôts humiliants de contradictions et d'erreurs*; tandis que les nations, délivrées de leurs chaînes, s'introniseront dans la nouvelle Jérusalem, en disant avec Siméon : « Seigneur, nous
« avons assez vécu, puisque nous avons vu l'œuvre

« de votre sagesse , le code sociétaire que vous avez
« préparé pour le bonheur de tous les peuples. »

Alors , le monde entier retentira de malédictions
contre les lois des hommes et contre les infâmes
sociétés civilisées et barbares ; alors les peuples ,
comblés de richesses , de délices , et trouvant les
voies de fortune dans la pratique de la vérité , s'écrie-
ront , dans une sainte ivresse : « Voici venir les jours
« de miséricorde promis par le Rédempteur , disant :
« Heureux ceux qui ont faim et soif de justice , car
« ils seront rassasiés (S. Math. , chap. V). C'est vrai-
« ment par l'harmonie sociétaire que Dieu nous
« manifeste l'immensité de sa providence , et que le
« Sauveur , selon sa prophétie , vient à nous *dans*
« *toute la gloire de son père*. C'est le règne du Christ ;
« il triomphe , il est vainqueur. CHRISTUS REGNAT ,
« VINCIT , IMPERAT. »

FOURIER.

Nouveau-Monde, pages 377, 8, 9.

AU MONDE.

Et je crie anathème !...

Au nom de la foi , au nom de la science , au nom
de la justice humaine et divine , qu'il soit anathé-
matisé , celui qui , en face de tant d'affirmations ,
toutes conformes à l'idée que nous devons nous faire
de la puissance et de la bonté du Créateur , ne voudra
pas sacrifier un quart-d'heure chaque jour , pendant

un mois, pour s'assurer, par une étude consciencieuse, si la doctrine du messie scientifique lui semble capable d'enfanter les merveilles qu'elle promet au monde; et si, en un mot, elle est inspirée par le génie des ténèbres ou par l'esprit de vérité.

Que celui qui, sans motif valable, ne voudra pas faire cette étude, soit anathématisé!

Au nom de la foi, au nom de la science, au nom de la justice humaine et divine, qu'il soit deux fois anathématisé, celui qui, après avoir pris connaissance de la révélation nouvelle, et s'être assuré (selon le degré de son intelligence) qu'elle peut être utile à ses frères, si celui-là reste impassible, et ne fait rien pour la propager, qu'il soit deux fois anathématisé!

Certains peuples de l'antiquité punissaient de mort l'homme qui, voyant un de ses semblables en danger, ne s'empresse pas de le secourir.

Aujourd'hui, l'humanité presque entière se meurt. — Trente mille individus, tous les jours, sur le globe, meurent victimes de lois barbares, de préjugés sauvages. — La misère engendre les trois quarts des crimes, l'ignorance enfante le reste. — Je le dis, — je le crie, — je le proclame en face du ciel et de la terre, la science du bonheur existe. — De quel nom flétrir les êtres affreux, les êtres exécrables, les êtres abominables qui, ayant vu la lumière, ne feraient aucun effort pour proclamer son apparition!

Au nom de la foi, au nom de la science, au nom de la justice humaine et divine, qu'il soit trois fois anathématisé, celui qui, le salut du monde étant en jeu, **CONDAMNERA SANS ENTENDRE !**

Le siècle cherche la loi du progrès, elle est trouvée!!!
— Le nombre, le mérite, le courage, la persévérance des véritables champions de la cause sainte, auraient dû éclairer depuis longtemps ceux qui ne sont pas entièrement corrompus. — Quoiqu'il en soit, à tout pécheur miséricorde. — Mais après ce jugement dernier, après cet appel suprême, que celui qui résiste encore soit trois fois anathématisé par les hommes et par Dieu.

AVIS IMPORTANT.

Les honnêtes gens qui voudront juger consciencieusement du plus heureux et du plus grand événement scientifique qui puisse se manifester sur un globe, doivent à mon avis procéder à la lecture des ouvrages qui édifient sur ces questions ainsi qu'il suit :

1^o **SOLIDARITÉ. — VUE SYNTHÉTIQUE SUR LA DOCTRINE DE CH. FOURIER.** 1 vol. in-8^o, par H. RENAUD.

2^o **LE NOUVEAU MONDE INDUSTRIEL**, par CH. FOURIER.

Ces ouvrages se trouvent à la Librairie Phalanstérienne, rue de Beaune, 6.

Paris, Juin 1849.

RÉSURRECTION SOCIALE
FÉLICITÉ UNIVERSELLE
CRI DE DÉTRESSE

PAR J. JOURNET,

Disciple de FOURIER.

Quel doigt peut aux démons montrer la vérité !
Qui voudra se chauffer aux rayons de ma flamme ;
Quelle main dans ma main, quelle âme dans mon âme,
Réflètera les feux de la sainte clarté !!!

Donnez-moi du pain et je vous donne l'harmonie !

L'Apôtre à ses Frères et Amis.

CONDISCIPLES,

Vous aurez la bonté, aussitôt la présente reçue, de convoquer la famille phalanstérienne, et vous lui communiquerez SOLENNELLEMENT le document ci-joint.

Vous vous imposerez, en outre, le devoir, devoir très-sacré certainement, de le faire parvenir à toutes les personnes charitables et dévouées qui se rattachent de près ou de loin, directement ou indirectement, à la CAUSE, afin qu'il soit dit un jour que nul n'a failli par ignorance.

Faites cet acte de pure justice, de stricte probité, et tôt ou tard, ici et là-haut, il vous en sera tenu bon compte.

FRÈRES ET AMIS !

En ce moment, si ardemment attendu, si vivement poursuivi, au moment de voir s'introniser sur la terre, par la force même des choses, et sous peine de vie ou de mort, oui, DE VIE OU DE MORT, le plus grand, le plus heureux, le plus glorieux avènement qui puisse s'y produire; et cependant, à la veille de succomber moi-même, après avoir tant fait, tant fait, mon Dieu ! pour en hâter l'accomplissement ; — en tête de l'action, au centre de la mêlée, au plus fort de la tourmente, du sein de l'abîme, du plus profond abîme de misère et d'abandon où m'ont plongé mon dévouement surhumain d'une part, et d'autre part, une *incurie incompréhensible* : mes cris vont s'élever vers vous, vers vous qui m'avez vu, qui m'avez connu, vers vous qui vous êtes dits mes frères.

Dans ma détresse, me restera-t-il assez de force pour émouvoir les fibres les plus secrètes de votre cœur, les replis les plus profonds de votre âme, les mouvements les plus rouillés de votre nature ?

S'il en est ainsi, vous ne pouvez plus, non vous ne pouvez plus, souffrez du moins que je le suppose, il est impossible que vous puissiez être plus longtemps envers moi inaccessibles à tout instinct de justice, à toute idée d'honneur, à tout sentiment de charité.

De nos jours, oui, de nos jours, le suprême ordonnateur révéla dans tous ses détails, dans tout son ensemble, dans toute sa magnificence, à notre pauvre humanité, le code de l'unité universelle, la loi des destinées heureuses; — ce code si grand, si simple! comme tout ce qui est inscrit dans le ciel, comme tout ce qui est tracé dans la nature, comme tout ce qui nous vient du Tout-Puissant; mais trop grand, trop simple, pour nous peut-être!

Un homme, un messie, le pivot du monde social, FOURIER, arracha d'une main sûre, d'une main hardie, d'une main victorieuse, le voile qui nous cachait ce code social, cette loi de félicité. Mais victime de l'ingratitude de notre époque, d'une époque que nous pouvons juger à *l'œuvre*, d'une époque que rien ne peut, que rien ne pourra justifier, il vécut aussi dans l'abandon, pour mourir de douleur, laissant à l'avenir le soin de réaliser son œuvre, à laquelle rien ne s'opposait plus désormais que notre volonté...
NOTRE VOLONTÉ!

Si Dieu me permit, tout humble que j'étais, ou plutôt parce que j'étais humble, s'il me permit de pénétrer dans les magnificences de la révélation, il voulut particulièrement que j'en pusse comprendre toute la facilité pratique et les moyens qui, méthodiquement explorés, devaient nous conduire sûrement, rapidement, victorieusement à l'harmonie universelle : — LA SÉRIE DISTRIBUE LES HARMONIES! — qui distribuent la force, la sagesse, l'amour; qui distribuent la santé, la fortune, le bonheur! — et je

me pris à crier avec mon maître : RÉALISATION !
RÉALISATION !!

La lutte s'ouvrit, les innombrables, les implacables fils des ténèbres, comme toujours, mais pour la dernière fois cependant, se levèrent contre la lumière ; le simplisme prévalut sur tous les points, l'impossibilisme s'universalisa criant à son tour : — Prudence! attendons ; les temps ne sont pas venus ; attendons, et surtout point d'enthousiasme ; patience ! les préjugés sont larges et profonds ; que sont dix années dans l'existence d'un globe ? Attendons ; la corruption est trop grande, trop générale, trop invétérée, etc., etc.

Qui peut en douter, qui oserait le contester ! Mais fallait-il pour cela rester immobile, fallait-il dissimuler son drapeau, comme des forbans dévoilés ou des conspirateurs pourchassés ? Fallait-il cacher la lumière sous le boisseau, comme des scribes repus ou des pharisiens satisfaits ? Non, non certes ! et c'est à cause de ces difficultés même que l'activité, le courage, l'audace, — LA FOI, en un mot, la foi qui transporte les montagnes et qui doit avoir la puissance de transporter même les hommes de notre époque ; la foi, qui n'exclut pas, qui comporte rigoureusement, au contraire, la prudence, la méthode, la sagesse ; non pas la sagesse mondaine, non pas la sagesse des simplistes, des civilisés, des impuissants, — mais la sagesse des forts, des braves, des audacieux, la sagesse composée, la sagesse intégrale, la sagesse des harmoniens ; — la foi, enfin, — qui aurait dû présider au mouvement propagateur, et

surtout réalisateur ; — qui aurait dû soutenir et exciter ceux du moins qui s'érigeaient en champions *exclusifs* de la loi du bonheur universel ; la Foi devait consacrer la Loi.

Ils devaient donc , sous l'égide de la science , sous les armes de la foi , ils devaient mûrir un plan PROPORTIONNEL à l'importance des moyens ; porter des coups PROPORTIONNELS à la grandeur des obstacles ; combiner des efforts PROPORTIONNELS à la magnificence du but ; déployer un dévouement PROPORTIONNEL à la fortune immense , à la gloire infinie dont ils *prétendaient* recueillir le prix. — Ils devaient , sous l'empire de l'EXPLORATION INTÉGRALE , de l'UNIVERSALITÉ DES EFFORTS , de l'ÉCONOMIE DES ÉLÉMENTS , d'une RÉPARTITION ÉQUITABLE , enfin sous l'irrésistible puissance de l'UNITÉ GÉNÉRALE D'ACTION , ils devaient , se déployant en mode COMPOSÉ et SURCOMPOSÉ , entraîner sûrement , rapidement , invinciblement , — et quand même , quand même ! — notre pauvre monde à la période d'UNITÉ , d'harmonie , de félicité universelle , — période qui est le désir inné , le vœu ardent , l'ATTRACTION PASSIONNÉE , — soit confuse , soit combinée , — de tout être , de toute génération , de toute humanité : — (LES ATTRACTIONS SONT PROPORTIONNELLES AUX DESTINÉES.) — Les destinées sont proportionnelles à la foi , — la foi est proportionnelle au courage , à l'intelligence , à l'amour combinés. Aidons-nous , Dieu nous aidera. Voilà la LOI , voilà les prophéties.

Ces prophéties , je les compris ; cette loi , je me

l'imposai en m'y consacrant sans retour. Il est si beau, si doux, si glorieux de se dévouer, même en infiniment petit, au salut de ses frères, surtout quand ils se trouvent débordés par tant de calamités. — Mais dans une société *simpliste* et subversive, mais dans un milieu d'*impossibilistes* et de civilisés, mais parmi ces cœurs de glace, ces âmes arides, ces natures démoniaques... une voie sûre et hardie, une marche méthodique et passionnée, enfin, le mode COMPOSÉ, le mode INTÉGRAL constamment, instamment recommandé par le maître, devait nécessairement me perdre, étant seul, nu et désarmé. La probité, le courage, la logique, — la foi m'ont perdu... Ce qui aurait dû être, dans un groupe ordonné, un objet de glorification, fut pour moi une occasion de ruine profonde et permanente. Ils ne purent me suivre dans l'arène glorieuse mais brûlante, mais dévorante, où m'entraînaient une méthode inflexible, une foi illimitée, une charité incessante, à laquelle les simplistes ne pouvaient rien comprendre, aux limites lumineuses de laquelle je découvrais la délivrance de mes frères, la gloire de ma sainte patrie, l'avenir du pauvre genre humain, la résurrection sociale, la félicité universelle... L'UNITÉISME me perdit.

Ne pouvant me comprendre, on trouva commode de me nier; ne pouvant me suivre, on trouva naturel de m'abandonner; ne pouvant m'imiter, on trouva prudent de m'étouffer... Oh! chef-d'œuvre de subversion, oh! prodige de stupidité, oh! comble de duplicité, oh! civilisation, civilisation !!!... Ridicule,

mépris, calomnie, rien ne fut épargné ; de nos temps, c'est si facile et si commode, tout et tous sont admirablement disposés pour accomplir de pareils forfaits ; et la médiocrité vaniteuse , et l'ambition parasite , et la lâcheté envieuse n'ayant pu me ployer à de basses exigences, se conjurèrent contre moi et se constituèrent impudemment mes juges et mes bourreaux , mes juges sans jury, sans appel , mes bourreaux sans trêve ni miséricorde, — les bourreaux de ma femme, de mes enfants... Quel courage , quel courage, grand Dieu !... Sans vouloir ni entendre , ni comprendre , ni voir qu'ils se perdaient eux-mêmes en perdant le monde, ces insensés, ces pauvres natures ! sans savoir même peut-être que , COMPARATIVEMENT, ils martyrisaient en moi le dogme incarné, la science pratique, la méthode active, la foi faite homme ; qu'ils étouffaient en un mot le seul propagateur PASSIONNÉ, le seul vulgarisateur INTÉGRAL , le seul apôtre COMPOSÉ qu'ait révélé, que je sache, la cause de la félicité humaine ; — elle qui aurait dû faire apparaître , qui aurait dû faire jaillir, et de toutes parts , et par centaines , et par milliers, — des propagateurs ardents, des apôtres fervents, des martyrs indomptables : sans le savoir, ils hallucinaient, ils fascinaient. — Et rien , rien , bien moins que rien , hélas !

FRÈRES, OUVREZ LES YEUX !

Frères profondément égarés , ouvrez, ouvrez enfin les yeux ; au nom de la FRATERNITÉ ACTIVE , au nom de la JUSTICE DISTRIBUTIVE , au nom de l'EXPLORATION

INTÉGRALE , au nom de la RIVALITÉ ÉMULATIVE , au nom de l'UNITÉ VIVIFIANTE ; au nom des faits acquis, des actes authentiques , des miracles accomplis. Au nom de ce que vous avez entendu , de ce que vous avez vu , de ce que vous avez touché ; au nom de ce que vous avez de plus précieux, de plus cher, de plus sacré ; ouvrez les yeux, frères , aidez-moi , je vous en prie, je vous en supplie, je vous en conjure ; et , dans l'effort très-douloureux et très-décisif que je tente en ce moment suprême, aidez-moi, au nom de Dieu, au nom de l'humanité, au nom de vous-mêmes !!

Aidez-moi à sortir d'un précipice, d'un affreux précipice, qui devient tous les jours, d'heure en heure, de plus en plus escarpé ; délivrez-moi d'une oppression qui se perpétue depuis trop longtemps ; arrachez-moi à un rôle qui me rend pour les uns un objet de ridicule , pour les autres un objet de mépris , pour tous un objet de pitié NÉGATIVE ; qui paralyse constamment mes facultés, qui me fait perdre trop d'instant, dont, en partie, vous connaissez le prix ; qui me jette douloureusement et fatalement dans le domaine d'une excentricité apparente , que vous devriez cependant comprendre, fournissant beau jeu à la duplicité de mes ennemis ; qui met tous les jours , à chaque instant du jour, ma dignité, mon caractère, ma vie même à la discrétion de toute espèce de brutalités ; qui pourrait, faut-il le dire , qui pourrait justifier l'audace de mes détracteurs, en égarant ma raison, oui, ma raison, qui n'a résisté jusqu'à ce jour, je l'avoue , que par une espèce de prodige.

Hâtez-vous donc de m'aider, en ces temps surtout de guerre civile, de guerre sociale, de famine, de peste, de misères indicibles, de complications incalculables, en ces temps où la dissolution sociale arrive à son apogée; en ces temps enfin où la civilisation, l'affreuse civilisation, se joint à la barbarie, à l'horrible barbarie, pour saccager, pour dévaster l'Europe, en attendant que ce couple doublement monstrueux, doublement infernal, puisse enfanter et organiser sur le monde entier l'extermination systématique. — Et tout cela n'épouvante pas; et tout cela n'effraie pas; et tout cela n'émeut pas; tout cela même est devenu naturel, comme il paraît naturel au sauvage de se nourrir de chair humaine; comme il paraît naturel au barbare de mutiler, de décapiter capricieusement son esclave; comme il paraît naturel au civilisé de voir la mendicité, la spoliation, la terreur, l'extermination, la peste, le débordement de toutes parts; comme il paraît naturel aux démons de vivre dans l'enfer. Oh! qu'il est bien vrai de dire que pour les damnés l'habitude du mal est une seconde nature, oui, la nature infernale! Voilà donc pour quelles fins Dieu aurait créé l'homme, le globe, l'univers, l'infini!... Impiété! dérision! sacrilège!!!

N'est-il pas plus naturel, plus juste, plus religieux, de croire : — Que Dieu, sagesse infinie, créa l'homme pour le bonheur?

Que le bonheur, dans tous les temps, dans tous les lieux, est le but final de la création. Que le Tout-Puissant, qui a gravé dans nos cœurs, en caractères

ineffaçables, ce besoin de félicité, s'engage, par cela même, à nous la garantir, quand nous voudrons la chercher dans son code divin. (LES ATTRACTIONS SONT PROPORTIONNELLES AUX DESTINÉES.)

Que ce bonheur ne peut naître que de la révélation permanente, — des lois de la nature appliquées à nos relations sociales.

Que le fait culminant qui préside à la création est la méthode, la distribution, l'ordre sériaire.

Que cet ordre sériaire, ce suprême enseignement de Dieu, ne peut être méconnu ou dédaigné, sans qu'il en résulte indigence, fourberie, oppression, carnage : tout ce que nous voyons, tout ce que nous touchons, tout ce qui nous dévore ! Que cet ordre doit, au contraire, présider aux relations capitales qui ont pour objet la production, la répartition, la consommation, l'organisation naturelle du travail, l'association méthodique, c'est-à-dire intégrale et composée ; c'est-à-dire sériaire. (LA SÉRIE DISTRIBUE LES HARMONIES.)

Que cette organisation providentielle du travail ; que cette association unitaire, par le décuplement du produit, par une répartition proportionnelle, par une consommation combinée, constituent une abondance générale.

Que du bien-être général naît l'éducation ; de l'éducation les bonnes mœurs ; des bonnes mœurs la fraternité ; de la fraternité le bonheur ; du bonheur la religion universelle, l'unité universelle.

Depuis cinquante années, mille prodiges scienti-

fiques sont dévoilés; depuis plusieurs années, des milliers d'hommes de toutes les classes, de toutes les opinions, de toutes les contrées, connaissent la révélation : et pas un seul, pas un, ne s'est levé avec la dignité, le courage, le dévouement, la foi, que comporte un avènement si fortuné, pour arracher la civilisation, la grande prostituée, à ses sanglantes saturnales ! Miséricorde ! Miséricorde !!

Quelle honte, quelle honte pour nous ! quelle honte pour notre époque fatale ! quel malheur, quel affreux malheur pour notre pauvre humanité ! Mais quelle était donc notre mission, et quel a été notre rôle ?... Qu'avons-nous fait quand tout était à faire, quand tout était à sauver, quand tout était à harmoniser ? Qu'avons-nous fait, répondez ! Il faudra bien répondre cependant au jour du grand jugement auquel vous prétendez croire. — Mais vous croyez au jugement comme vous croyez à la science. — Pourquoi tant d'aveuglement, tant d'insensibilité, tant de corruption ? pourquoi un si profond, un si étrange délire !!!...

Mais ouvrez donc les yeux et voyez d'innombrables réunions d'hommes, vos frères, vos propres frères, vos frères malheureux, vos frères égarés, se défier sans motif, se poursuivre sans issue, s'entretuer sans but. — Parce que vous n'avez pas accompli votre mission sainte. — Voyez d'innombrables fléaux décimer autour de vous, sous vos regards, toujours, partout, sans trêve, sans merci, sans pitié, sans miséricorde, les peuples terrifiés, l'humanité sans défense. — Parce que vous avez méconnu votre devoir

sacré. Secouez, secouez le marasme, secouez la torpeur, resterez-vous éternellement impassibles au tableau, même au navrant tableau de l'édifice social profondément lézardé depuis longtemps, qui, miné aujourd'hui par une nouvelle éruption d'insolences, de fourberies, de violences, de folies, menace de tout engloutir dans une ruine imminente, très-imminente! Ah! nous sommes tous responsables, sinon devant les hommes, du moins devant Dieu! ne l'oubliez pas!

Ou vous ne pouvez pas, ou vous ne savez pas, ou vous ne voulez pas! ou votre croyance est une risée, ou votre conduite est une folie? car enfin possédons-nous la loi de salut, — oui ou non? la possédons-nous dans toute sa splendeur, cette loi qui peut demain, si nous le voulons bien, sauver nos trop malheureux frères? — Oui ou non. — Eh bien! alors, pourquoi n'y a-t-il qu'un apôtre, et qu'en avez-vous fait? — Qu'en avez-vous fait? vous criera bientôt le monde exorcisé; qu'en avez-vous fait? vous criera demain une conscience régénérée; qu'en avez-vous fait? qu'en avez-vous fait? vous répètera d'âge en âge la postérité compétente, la postérité inflexible, la postérité indignée. — Qui veut la fin veut les moyens. — *Phalanstérien*, qu'as-tu fait de ton apôtre?

Enfin cet apôtre, ce martyr vous pardonne; mais en même temps il vous somme devant Dieu et devant les hommes présents ou à venir, au nom du maître impitoyablement martyrisé aussi, au nom de la science étrangement méconnue, au nom de l'humanité cruellement trahie, au nom du ciel, vous le

voyez justement et terriblement courroucé, il vous somme de l'aider. — Votre propre dignité, votre propre pudeur, votre propre intérêt, votre intérêt capital vous somme de m'aider.

Revenez à vous, rompez avec un passé où tout est subversif, vous le savez. En vain un égoïsme impitoyable s'appliquerait-il à légitimer des faveurs que la science religieuse condamne; hâtez-vous ou craignez le réveil de votre conscience, sachez que si le faux chrétien est un insensé, le phalanstérien lâche ou hypocrite est une monstruosité. Comment à ce double titre pouvez-vous savourer un milieu social saturé de paganisme, un monde à rebours, où chaque parole est un mensonge, chaque acte une perfidie, chaque jouissance un larcin, chaque démonstration religieuse une momerie ou un blasphème. — Rachez-vous de l'oubli le plus calamiteux, du concours le plus impérieux, du devoir le plus glorieux, par un sacrifice imperceptible, mais que Dieu et l'humanité auraient le droit, sans cela, par l'entremise d'un apôtre, d'exiger INTÉGRALEMENT. — La foi scientifique oblige, frères! le salut d'un globe oblige, phalanstériens!!

Aidez-moi, tendez une main secourable à l'apôtre, et la Providence, prenant pitié d'un fatalisme dégradant, d'une quiétude fratricide, d'un égoïsme vertigineux, saisira ce retour inespéré dans les voies de probité, de justice, de science, d'unitéisme, pour satisfaire votre vœu sincère jusque-là sans doute, ardent jusque-là peut-être, mais simpliste, prodi-

gieusement simpliste, — en vous conduisant à une réalisation sûre, prompte, facile et décisive. Aide-toi, le ciel t'aidera !

AIDEZ-MOI, FRÈRES !

Tendez la main à celui qui a sacrifié avec joie, fortune, amis, parents, à la cause de l'humanité,

— Comme l'exigeait cette grande cause.

Tendez la main à celui qui a consacré avec bonheur son passé, son présent, son avenir, toute son activité, toute son intelligence, tout son amour, toute sa sève, toute sa virtualité, à la cause de l'unité,

— Comme l'exigeait cette sainte cause.

Tendez la main à celui qui, dans son abandon, a vigoureusement défriché pendant longtemps, bien longtemps, le sol pestilentiel de la civilisation, ce domaine de l'indigence, de la fourberie, de l'oppression, du carnage ; ce repaire de toutes les corruptions, de toutes les prostitutions, de toutes les abominations ; ce borbier saturé de vices, ce cloaque débordant de crimes, cet antre des démons, cet enfer social, — pour offrir plus tôt, un instant plus tôt, à l'humanité défaillante, les sucs nutritifs, les fruits savoureux, les arômes enivrants de l'unité vivifiante de l'harmonie sociale.

Tendez-lui donc la main : en présence de tant d'infamies privées, de tant d'horreurs publiques qui vont se multipliant sous nos yeux, et dont nous

sommes responsables si nous avons la loi ; — en présence des hétacombes qui se préparent , des cataclysmes qui s'avancent et dont nous sommes responsables devant les hommes si nous dissimulons plus longtemps la loi , — il n'a pas craint de se faire replonger dans le gouffre de Bicêtre , pour avoir voulu , comme c'était son droit légitime d'homme et son devoir impérieux d'apôtre , en présence surtout de l'Europe se déchirant les entrailles de ses propres mains , alors que nul , nul d'entre les innombrables partisans de la loi ne bougeait ; — pour avoir voulu proclamer solennellement et à tout prix cette loi de paix générale , de solidarité nationale , d'amour fraternel , de félicité universelle. Il est enfin sorti de cette nouvelle épreuve , de cette fournaise ardente , de cette digne résultante d'une société idiote , épileptique , furibonde , damnée : il en est sorti plus fort , plus confiant , plus déterminé et plus dénué , oui , frères , plus dénué que jamais.

Tendez la main à celui qui accomplit dans l'isolement un si rude apostolat , alors que chacun de ses actes était un acte de foi scientifique , chacune de ses aspirations une aspiration vers la solidarité pratique , chacune de ses pensées une pensée d'unité sociale.

Tendez la main à celui qui , pendant dix années , c'est-à-dire dix siècles , a bravé toute espèce d'outrages , dominé toute espèce de violence , défié toute espèce de calomnies , toujours , toujours luttant contre une famille désolée , contre des frères égarés , contre une civilisation que vous connaissez expéri-

mentalement. — Quand lui, inébranlable, a résisté jusqu'à ce jour à cette lutte qui aurait terrassé douze géants, qui aurait usé douze apôtres. Tendez la main — à celui qui a poussé le courage jusqu'au point de vous demander grâce !

Tendez la main à celui qui, au spectacle de tant de contrées livrées à la dévastation, de tant de populations livrées à l'extermination ; à la vue d'un globe entier ruisselant de pleurs et de sang humain ; bien sûr et bien certain qu'il était que la loi de fraternité promise par le CHRIST était mathématiquement découverte, et que son application, qui devait faire la fortune et le bonheur de tous les malheureux enfants de la terre, était très-facile à réaliser, n'a pas craint un seul instant de se lever comme un insensé, comme un apôtre, sans regarder ni à droite, ni à gauche, ni en arrière ; sans considérer s'il était seul, sans s'occuper s'il serait glorifié ou flétri ; qui n'a pas craint de se lever, comme un homme de foi, pour proclamer cette loi trois fois salutare, et qui a reçu, pour unique prix de ses efforts, avec le courage et la résignation du chrétien primitif, la récompense que la civilisation a toujours réservée et réservera toujours, jusqu'à sa fin, qui est très-prochaine, sans doute, la récompense qu'elle décerne aux grands bienfaiteurs du genre humain.

Tendez la main à l'homme qui a rendu la science accessible aux faibles et respectable aux superbes ; à l'athlète qui, nu et désarmé, oui, toujours nu et toujours désarmé, a tenu tête au génie du mal, au

génie du mal, qu'il s'engage à terrasser pour un morceau de pain. Jamais de *minimum*, juste ciel ! jamais la moindre ressource !!

Tendez la main à l'homme dont la poésie, dans les solennités populaires, a fait vibrer à l'unisson, pour la belle cause de la rédemption sociale, les caractères les plus méfiants, les natures les plus rebelles. J'en appelle à vos souvenirs, car je vous ai entraînés à dévoiler votre émotion.

Tendez la main à l'homme dont rien n'a pu étouffer la voix ; cette voix qui, en toute occasion, a mérité, a conquis l'enthousiasme de la multitude. — Vous en avez été témoins, et je vous en ai vus touchés vous-mêmes.

Enfin, tendez vos bras et vos cœurs à l'apôtre qui, durant le cours d'un si long, d'un si rude martyre, entouré d'une famille éplorée, méconnu de tous ceux qu'il aurait voulu tant aimer, poursuivi par ceux qu'il venait délivrer, n'a pas failli une seconde, n'a pas reculé d'un pas, d'un seul pas !

ALLONS, FRÈRES !

Allons, faites un simple effort, témoignez le moindre retour vers la justice, vers la science, vers la charité, et à l'instant l'apostolat est sauvé ; — et au même instant la grande loi, la sainte loi, la suprême loi de l'organisation naturelle, méthodique, scientifique, providentielle du travail attrayant, de félicité

universelle, de l'association intégrale, composée, mathématique sériale, d'unité universelle que le monde attend sous son suaire, hors de laquelle il n'y a de salut pour personne, non, pour personne; cette loi, proclamée enfin dans des conditions suffisantes, retentira dans notre belle et malheureuse France, pour conquérir cette fois au bonheur universel ce monde transfiguré; et nous verrons de nos jours, quand nous le voudrons bien, quand une poignée d'hommes de tête et surtout de cœur le voudront bien, nous verrons le règne de Dieu sur la terre, — le règne de la justice, de la vérité, de la fraternité, de la solidarité, de l'harmonie, de la félicité, de l'UNITÉ UNIVERSELLE.

Nous le verrons ce règne, naître, grandir, déborder sur notre pauvre terre, comme nous le voyons resplendissant dans le domaine infini des harmonies, des unités infinies; — comme nous le voyons dans le ciel!

Ainsi vont être inaugurées, frères, ces lois que Dieu devait à ses enfants, qu'il n'a pas manqué de leur donner, qui auraient été depuis longtemps abordées, si les hommes avaient été réellement pieux; qui sont enfin heureusement, très-heureusement découvertes dans leurs variétés, dans leur unité, et qui vont être intronisées, frères, — s'il nous reste la moindre charité.

Ainsi vont être réalisées, frères, les divines promesses du Christ, pour lesquelles il a donné son sang, tout son sang, — s'il nous reste la moindre espérance.

Ainsi vont être exaucées, frères, les prières de tant de populations pendant tant de siècles : ces prières sont arrivées au ciel et Dieu s'est tourné vers nous, et l'esprit scientifique nous est apparu, et elles vont être exaucées, elles vont être exaucées, — s'il nous reste une étincelle, un rayon, une lueur de foi.

Allons, frères, allons, que ce cri de détresse se transforme en un cri de résurrection sociale, en un chant de triomphe, en un hymne de délivrance ; — et confiant en Dieu, confiant en la science, confiant en vous, je vous salue au nom de la charité, de la solidarité, de l'unité ACTIVES ! — et que Dieu sauve la France, pour que la France sauve l'humanité !!!!...

JEAN JOURNET.

Paris, Février 1851.

L'AN DE SALUT

OU

LA SOLUTION DES SOLUTIONS

Par un Fou, un Mendiant, etc., etc..., un Apôtre,

PAR J. JOURNET,

Disciple de FOURIER.

Hors de la loi divine, — hors de la loi sériaire, qui est le moyen ; hors de la loi de l'unité universelle, qui est la fin ; il n'y a pas de salut, il n'y a pas de solution. (LA SÉRIE DISTRIBUE L'HARMONIE, L'UNITÉ, LA FÉLICITÉ UNIVERSELLE) J. J.

L'Apôtre à ses Frères et Amis.

*Le salut du genre humain
est la suprême loi.*

Aujourd'hui, qu'il serait criminel de se faire plus longtemps illusion sur les hommes et sur les moyens, sur les faits accomplis et sur les événements qui se préparent.

Aujourd'hui, qu'il n'est malheureusement que trop prouvé qu'en dehors des voies méthodiques, des dispositions distributives, l'on ne doit recueillir,

d'une part : — Qu'indigence, fourberie, oppression et carnage ; d'autre part : — Que confusion, déception, égarement et folie ; — c'est aujourd'hui surtout qu'il est urgent de constater que : S'IL EST PERMIS A L'HOMME DE SE TROMPER, IL N'EST DONNÉ QU'AUX SIMPLISTES, AUX CIVILISÉS, AUX DÉMONS, DE SE COMPLAIRE DANS L'ERREUR.

Ou vous étiez insensés d'avoir dans les temps applaudi avec frénésie de fuites théories, ou vous êtes criminels d'abandonner aujourd'hui la cause du genre humain.

Est-il vrai que la mendicité nous déborde ?

Est-il vrai que la prostitution nous assiège ?

Est-il vrai que l'esprit de parti, plus menaçant que jamais, n'attende que le moment favorable pour se ruer dans les déportements les plus désordonnés, les plus terribles ?

Enfin, est-il vrai que, dans une corruption incalculable, l'humanité soit là, haletante, mourante sous nos regards, sous nos coups ; oui, sous nos coups, coupables que nous sommes de tous ses excès, de tous ses crimes, de toutes ses infortunes ?

Est-il vrai aussi que la loi de salut, la loi d'unité universelle, soit découverte dans toute sa splendeur, et qu'à un instant donné, vous ayez vous-même confessé, propagé avec amour, avec orgueil, cette révélation providentielle ? — Tout cela est-il vrai ?

Dès lors, après tant d'efforts dépensés, après tant de trésors prodigués, après tant d'années écoulées, où en sommes-nous enfin, où en sommes-nous ?

Au nom d'une mission incontestable, au nom d'une science immuable, au nom d'une expérience inébranlable, je viens vous dire : — Enfants impénitents d'un monde où tout est à rebours, où les voies et les moyens sont à rebours, où les esprits et les cœurs sont à rebours, où tout est à rebours ; montrez-nous une disposition, un acte, un sacrifice qui vous distingue du simpliste, du civilisé satisfait. ILS ENSEIGNAIENT CE QU'IL FALLAIT FAIRE, MAIS ILS NE LE FAISAIENT PAS, MAIS ILS DÉLAISSAIENT DANS L'ABANDON, MAIS ILS ÉTOUFFAIENT SOUS LA DÉTRACTATION CEUX QUI AVAIENT LE COURAGE DE LE FAIRE.

Nous avons commencé comme finissent les augures simplistes, les clergés civilisés, alors qu'ils ne peuvent plus se regarder sans rire, tandis que le genre humain, qu'ils étaient chargés de diriger, d'instruire, de protéger, se baigne dans un torrent de pleurs, jusqu'à ce qu'il se noie dans un océan de sang.

Ne serait-il pas temps d'en finir avec ce vertige social ? N'avez-vous pas honte, n'avez-vous pas horreur de rester impassibles devant tant de tortures physiques, devant tant de désordres intellectuels, devant tant de gangrènes morales ? et ne craignez-vous pas que, tôt ou tard, ici-bas ou là-haut, demain ou dans l'éternité, il ne vous soit demandé compte de tant de cynique incurie, d'un si profond abâtardissement ? Ouvrez enfin les yeux, et qu'à la vue, et qu'au contact de ce gouffre de calamités, il se produise enfin dans votre cœur une étincelle de charité ! A quoi donc vous servira d'ajouter à l'extermination

de la génération qui vient de succomber, l'extermination de la génération qui s'avance ? — Ne faut-il pas, tôt ou tard, que justice soit faite ; ne faut-il pas, tôt ou tard, que la vérité ait raison, que la science ait raison, et que cette raison surgisse triomphante ? Ne faut-il pas que Dieu finisse par avoir raison !

Au nom de cette raison je vous dis, et au nom de Dieu, je vous répète que la loi suprême, la loi d'unité universelle, ne pourra se révéler lumineuse et vivifiante que lorsque le droit uni au fait, la probité unie à la vigilance, le courage uni à la sagesse, la théorie unie à la pratique, la science unie à la foi, à l'espérance, à la charité, viendront diriger et embraser les âmes de ceux qui se seront donné pour mission de faire connaître, de faire aimer, de faire triompher cette loi d'harmonie, d'unité, de félicité universelles.

ENTRONS DANS LES VOIES.

Entrons dans les voies légitimes, dans les voies scientifiques ; mais entrons-y sans retard, sans crainte, sans détours, et tous les obstacles s'évanouiront, et tous les concours nous seront offerts par tous avec reconnaissance, avec transport. Souvenons-nous du temps où de timides dispositions, où de vagues espérances, où de subtiles promesses suffisaient pour surexciter l'enthousiasme de nos innombrables partisans. PASTEUR, PASTEUR, QU'AS-TU FAIT DU TROUPEAU ?

Que désire le monde, que demande le monde, que veut le monde depuis six mille ans, depuis l'éter-

nité passée ; que voudra-t-il pendant l'éternité future ?
— **LE BONHEUR !** — Le bonheur, qui est le vœu inné, l'espoir ardent, le but incessant de sa destinée. — Que venons-nous apporter au monde ? Ce bonheur si légitimement attendu, si vainement poursuivi depuis l'origine de nos sociétés ; bonheur naguère si miraculeusement découvert par le plus fécond, par le plus vaste génie que puisse enfanter l'univers. Mais dans les conditions où se trouve ce monde, voudra-t-il jamais rechercher cette loi de bonheur, si elle lui est présentée par l'égoïsme, par le cynisme, — ou bien par la **MENDICITÉ**, par la **FOLIE** !

Dès lors, de quoi s'agit-il ? Si nous sommes absolument convaincus que cette loi de bonheur existe, il s'agit de la proclamer avec la prudence qu'exige une découverte inespérée, avec le courage que comporte un avènement solennel, avec la foi, avec la charité que commande l'apparition d'une science qui doit, par son application, sauver le genre humain si infortuné. Mais à condition surtout de rester strictement fidèles aux dispositions scientifiques, aux méthodes distributives, aux formules sériaires, en dehors desquelles l'intelligence nous démontre et l'expérience nous prouve qu'il n'y a pas de succès possible, de triomphe possible, de bonheur possible, en dehors desquelles rien, rien n'est possible. C'est là le nœud gordien, la clé de voûte, l'énigme traditionnelle ; c'est là qu'est renfermé tout le mystère social. QUAND LA SÉRIE DISTRIBUE LES MOYENS, LES ATTRACTIONS SONT CONVERGENTES AUX DESTINÉES.

L'oubli, la profanation de ce mystère, en nous plaçant dans des conditions subversives, en nous poussant dans des carrières ténébreuses, en nous lançant dans des luttes fratricides, n'ont fait que soulever contre nous, et à juste titre, de cuisantes récriminations, d'inextricables entraves, d'innombrables persécutions. On nous a confondus avec toute espèce de brouillons, d'agitateurs; on nous a relégués avec toutes sortes de novateurs sans cause, de régénérateurs sans moyens, sans but, sans rien.

Cette marche subversive nous a attiré d'innombrables ennemis; nous avons ainsi perdu un temps précieux, nous avons ainsi vu désertir une multitude de natures bienveillantes dont les convictions n'étaient pas encore assez mûres pour résister à tant d'aberrations. Enfin, nous avons vu jusqu'aux plus anciens de nos partisans se refroidir, disparaître, sans jamais oser protester! — Tous ces faits nous prouvent que c'est nous, et nous seuls, qui nous sommes perdus, précisément pour n'avoir tenu aucun compte des préceptes que nous avions pour mission d'enseigner au monde. LES DISTRIBUTIVES CONSTITUENT LA SÉRIE, ET LA SÉRIE ENFANTE L'ÉMULATION, L'ENTHOUSIASME, LE TRIOMPHE, L'HARMONIE.

Est-ce à dire pour cela qu'il faille désespérer de l'avenir, d'un avenir prochain? Autant vaudrait désespérer de la Providence. Non, et nous ne sommes pas peut-être aussi éloignés du but qu'on le pense. IL NE FAUT PAS CROIRE LA NATURE BORNÉE AUX MOYENS A NOUS CONNUS; — LES RÉSULTATS SONT PRO-

PORTIONNELS A LA LÉGITIMITÉ DU BUT, A LA PUISSANCE, A LA SAGESSE DES MOYENS. Montrons-nous tels que le comporte notre œuvre harmonienne, notre œuvre scientifique; montrons-nous tels que nous l'impose l'effrayante responsabilité d'un si grand mandat, tels que nous aurions dû toujours nous produire, et la tâche ne sera pas longue, et la bataille ne sera pas douteuse, et un beau succès couronnera de valeureux, de religieux efforts. Redisons-nous à nous-mêmes, redisons-nous les uns aux autres, et partout et sans cesse : LE MONDE ATTEND LA LOI DU BONHEUR, ET NOUS LUI APPORTONS CETTE LOI. Dès lors, en marche, place aux apôtres, place à l'humanité, et gloire, gloire à Dieu !!

TOUJOURS SEUL !

En attendant, toujours seul, espérant sans cesse qu'à chaque instant il allait se produire du cœur de la France, il allait surgir du sein de l'humanité un homme apte à me comprendre, une nature glorieuse de me soutenir; excité par la grandeur et la simplicité de la loi, fasciné par la facilité et la nécessité de la réalisation, ballotté entre le prestige d'une illusion incessante et la réalité d'une détresse profonde : c'est ainsi que se sont écoulées les plus belles années de mon existence.

Et toujours seul, n'ayant que Dieu pour témoin, la science pour guide, la foi pour appui, j'ai pu

néanmoins, par mes cris persévérants, par mes efforts désespérés, par mes actes de FOLIE ; j'ai pu réchauffer l'espérance de la sainte multitude, retremper l'âme de la multitude martyre. Mes chants trouvent enfin de nombreux échos, mes paroles réveillent enfin de brûlantes sympathies ; une étincelle de charité peut embraser un immense foyer d'amour, elle peut enfanter un monde social, un monde harmonien.

Grâce à tant d'efforts, le peuple, dans sa puberté tardive, reconnaît enfin les pièges dont son enfance fut constamment entourée ; tous les problèmes importants sont à son ordre du jour, et il est en état d'accueillir aujourd'hui avec empressement tous les initiateurs sérieux qui se présenteront dans des conditions rationnelles.

Le temps n'est plus où l'exaltation tenait lieu de courage civique, l'hypocrisie de probité politique, l'orgueil de science sociale ; de fortes réflexions, de graves dissertations, de profondes comparaisons ont modifié bien des intelligences, ont dissipé bien des rêveries.

Que va-t-il résulter bientôt de tant de passions déchainées, de tant de promesses avortées ? — Il restera des augures confus, des prophètes muets ; — il restera la patrie ruinée, la société décimée ; — il ne restera rien, rien du tout ! — ou plutôt il restera une terrible expérience, l'exemple fructueux de tant d'impuissance, de tant de scandales, de tant de calamités, — il restera surtout grande, inexpugnable,

éternelle, la loi d'harmonie sociale, la loi d'unité universelle, que tôt ou tard il faudra bien finir par aborder ; — car une France indignement mystifiée, une humanité horriblement fourvoyée, ne se déterminent pas à suivre sans retour les routes d'aberration, de désolation, de perdition.

En attendant, le calme artificiel qui succède à nos récents désastres, est pour le peuple une sommation suprême de la Providence, et il sent qu'il est temps d'entrer dans des voies nouvelles, dans des voies scientifiques, sous peine de perdre en un jour le prix de lutttes séculaires ; sous peine peut-être de périr.

Après tant d'hallucinations, de convulsions, de déceptions, ce temps d'arrêt lui permet de se reconnaître lui-même et de rechercher la valeur caractéristique, les titres scientifiques, non plus seulement de ses ennemis avoués, de ses ennemis qui, pour restaurer un prestige à jamais usé, ne craignent pas à chaque rencontre de jouer le tout pour le tout ; mais aussi de scruter la valeur privée et sociale de ses coryphées, politiques de fortune, révélateurs rachitiques et hargneux, tous affamés de popularité, et auxquels il n'est arrivé qu'un grand malheur, c'est d'avoir eu tous les moyens, toutes les facilités, toutes les occasions de se produire.

Le gouffre n'en est pas moins béant, les partis toujours de plus en plus irrités s'observent, se mesurent, s'attendent ; la civilisation, sourde et aveugle, s'agite en sens divers ; les uns pour conquérir la lumière sociale, les autres pour maintenir le monde dans

d'éternelles ténèbres. Jamais l'âme humaine n'avait été si surexcitée, jamais les temps n'avaient offert tant de présages mystérieux, jamais tant d'éléments n'avaient été accumulés pour engager une lutte suprême entre le génie du mal et le génie du bien, lutte à laquelle est destinée à prendre part l'humanité tout entière ; — et qui oserait prévoir la solution, quand les investigateurs compétents, en présence de tels signes, se demandent avec épouvante : qu'allons-nous devenir s'il ne se produit pas instantanément un miracle INESPÉRÉ ?

LE MIRACLE EXISTE !

Il existe pour nous depuis cinquante années, ce miracle inespéré ; — c'est la loi sériaire, loi coéternelle à la nature ; c'est, pauvres créatures que nous sommes, c'est sa magnificence même qui nous a fait douter de sa réalité. Si nous nous étions convaincus cependant que Dieu devait une loi à ses enfants, pouvions-nous l'attendre étroite et partielle ; ne devait-il pas suffire de la chercher méthodiquement pour la voir se révéler dans chaque détail et dans tout l'ensemble de la création ? Cette loi est l'instrument magique dont le Tout-Puissant se sert pour régler l'espace et le temps, pour harmoniser le fini et l'infini ; et nul globe ne peut prétendre à la félicité sans avoir préalablement découvert et appliqué cette loi souveraine. C'est le but offert à l'intelligence, la

tâche imposée au génie de chaque humanité. CHERCHEZ, VOUS TROUVEREZ : c'est là que chaque monde trouve la SOLUTION des *solutions*. Hors de là, tout est vanité et rien que vanité ; tout est mensonge et rien que mensonge ; tout est vertige et rien que vertige. Hors de là, tout est indigence, fourberie, oppression, carnage. Hors de là, tout est déception, égoïsme, duplicité, subversion. Hors de là, point de salut ! — point de solution !

C'est donc à nous, disciples de l'unité universelle, apôtres de la loi sériale, qu'est imposé le devoir, qu'est dévolue la gloire de la mettre en lumière. Le jour et l'heure nous sont impérieusement assignés par les événements qui s'amoncellent. Hâtons-nous donc, car si, dans ces éventualités incalculables, nous perdions un seul instant, une effrayante responsabilité pèserait sur nos âmes ; nous aurions tôt ou tard, au présent ou à l'avenir, aux hommes ou à Dieu, à rendre compte de notre impassibilité, de notre perversité.

Réveillons-nous ! et que les cris d'innombrables enfants qui succombent, et que les pleurs d'innombrables femmes qui succombent, et que les gémissements d'innombrables vieillards qui succombent, et que les tortures d'innombrables populations qui succombent, et que le salut d'une humanité tout entière prête à succomber, nous inspirent quelques germes de pitié, quelques lueurs de charité. Élevons-nous à la hauteur de notre mission ; avançons, pénétrés de confiance ; revêtons l'armure de la foi

scientifique. — Et le triomphe de la LOI, et la résurrection du Messie des destinées sociales, assurée par nos efforts, terminera l'ère de la subversion, de la corruption de la civilisation.

Allons, frères, qu'au moment où l'iniquité confiante croit que tout est perdu pour nous, que Dieu est vaincu encore pour longtemps, arborons une bonne fois le drapeau de l'unité universelle, et des milliers de prosélytes nous suivront, et tout ce qui est fort, éclairé et probe nous suivra; et tout ce qui veut l'ordre, la liberté, le bonheur, nous suivra, et le monde tout entier nous suivra; et ces temps, si souvent prédits dans les siècles, s'accompliront; et les jours de misère et d'anarchie, de fourberie et de carnage, ces jours de prostitution, de désolation, d'abomination, de civilisation, ces jours seront consommés; — ET LE GÉNIE DES TÉNÈBRES NE PRÉVAUDRA PLUS SUR LE GÉNIE DE L'UNIVERS; — et toute l'humanité, glorieuse et reconnaissante, bénira à tout jamais les studieux scrutateurs, les intrépides vulgarisateurs, les religieux initiateurs de ses destinées providentielles, heureuses, légitimes!

Pour moi, après un combat si long, si ardent, si mystérieux pour notre époque; à la veille d'une victoire certaine, je sens ma sève s'attiédir, ma nature décliner, ma constance se troubler; je n'avais pas prévu au départ toute la profondeur du gouffre où j'allais m'abîmer. Mais, en ce moment où la civilisation m'apparaît dans toute sa nudité, — j'ai peur!

J'ai peur surtout lorsque je considère que chaque

acte de courage m'a valu un mépris, chaque acte de probité un outrage, chaque acte de foi un abandon; et je ne vis plus que sous les coups d'un transport intermittent, d'une espèce de fièvre galvanique.

L'HOMME EST LIMITÉ DANS LES TEMPS, SEUL L'ÉTERNEL EST INFINI DANS SES PROPRIÉTÉS ÉTERNELLES ET INFINIES. Et si Dieu se sert de la matière pour révéler l'esprit à ses créatures; — le poète que vous avez excité de vos transports, l'apôtre dont vous avez éprouvé la foi, le martyr dont vous pouvez voir et sonder les tortures; cet homme qui, dans tous les cas, saura vivre et mourir pour votre propre salut, il implore de vous le plus faible concours, afin d'accomplir, dans des conditions plus sûres, plus rapides et moins déplorables, l'effrayante mission que la Providence lui a imposée SANS RETOUR, sans retour!

Pendant de nombreuses années j'ai travaillé pour tous, — et Dieu seul sait quel travail! — j'ai travaillé sans calcul, sans crainte, sans regrets, sans salaire; je crois, frères et amis, qu'il serait temps que quelques-uns travaillassent quelques instants pour moi. — Et vous qui avez encouragé mes efforts, et vous qui vous étiez solennellement engagés à me soutenir, et vous qui m'avez avec effusion pressé les mains, et vous qui m'avez étreint sur votre cœur, et vous qui avez pleuré avec moi : Soutenez l'apôtre ébranlé, prêt à fléchir sous tout le poids d'un monde subversif.

Faites le moindre sacrifice, et cette dette sacrée vous vaudra plus aux yeux de Dieu que le décuple

donné à chacun des enfants de la terre, destinée qu'elle est, non plus à soulager temporairement une infortune individuelle, mais à guérir cumulativement toutes les infirmités, toutes les atrocités sociales, mais à assurer, à la génération présente et aux générations futures, l'harmonie, l'unité, la félicité universelle.

Allons, frères, à l'œuvre, il en est temps encore ; que l'année 1851 soit l'ère de la solution définitive, de la grande période sociale et de la réalisation du bonheur universel !

Douze mois valent douze siècles quand une mission régénératrice prend la charité pour levier, la foi pour point d'appui, la science pour moteur : l'on doit pouvoir alors changer la face de ce monde.

Quoiqu'il en soit, toujours fort du passé, sûr de l'avenir, confiant et résigné aux décrets de la Providence, je vous salue fraternellement. — Et que Dieu soit béni quand même !!!

J. JOURNET.

Paris, Juin 1847.

LE JUGEMENT

OU

DOUZE ANS AVANT

PAR J. JOURNET,

Disciple de FOURIER.

La tonique chez Considérant est l'unitéisme, la dominante une ambition civilisée, ENCROUTÉE d'égoïsme.

(Paroles de Fourier au capitaine Husson (1).)

Nous ne sommes pas constitués pour faire du sentiment, de l'apostolat, nous sommes ici pour fournir des DIVIDENDES à nos actionnaires.

(Paroles de Cantagrel à J. Journet.)

COMMENT MANCEUVRENT LES ÉGOISTES ENCROUTÉS.

Devant Dieu et devant les hommes,
jurez-vous de dire la vérité, toute la
vérité, rien que la vérité ?

OUI, JE LE JURE !

Formule sacramentelle.

Mon Dieu, nul ne se lèvera

En face des infâmes :

Nul groupe ne protestera

Pour déjouer leurs trames !

(1) M. Husson, capitaine du Génie, qui eut le bonheur de mériter l'intimité de Fourier, vient de terminer un travail sur le rôle successif de l'armée dans les diverses périodes du mouvement social.

Dans un affreux morcellement
Ils ont plongé l'école.
Et guerre, anathème au manant
Qui conçoit un beau rôle !!

(*Cri d'indignation.*)

De nos temps, l'œil de Dieu s'était ouvert sur notre monde pour éclairer les voies de la félicité, et longtemps le monde détourna la tête pour ne point voir, parce que les esprits et les cœurs étaient affreusement corrompus.

Enfin, quelques enfants des hommes, d'abord éblouis, puis éclairés, prêtèrent l'oreille au révélateur des destinées heureuses.

Le démon en tressaillit dans ses abîmes, il comprit que l'intervention de l'Antechrist était sa seule branche de salut, et aussitôt le sieur Victor Considérant se posa en apôtre, en martyr; Machiavel, Tartuffe, Macaire, vous pouvez aller à L'ÉCOLE.

Notre homme qui n'est pas sot, puisqu'il avait été ÉLU, pèse, sonde, mesure l'affaire; elle est infail-
lible, il se dévoue.

Travailler, combattre, pour réaliser plus tôt le salut d'un monde, non, non, une bonne litière traînée par des tortues, guidée par des taupes; tendre nonchalamment une main aux emplois, aux honneurs, tendre l'autre main à la RENTE; c'est ainsi qu'on s'aventure confortablement sur la route de l'omniarchat.

Son plan est bientôt fait, il a des émules, il les mine, il les use, il les enlève à la cause; il forme sa cour de tout ce qu'il peut trouver de nul, de froid, de blafard, d'égoïste encroûté. — Regardez plutôt.

Le moment décisif est venu, le MAITRE devient son point de mire, il le harcelle au temps de la *réforme industrielle*, il l'expulse de la *phalange*, il l'abreuve de poison lent, il le frappe avec une diabolique dextérité de mille coups de poignards dans le dos, et le géant, le pauvre géant, meurt désespéré, — SEUL !

La carrière est ouverte, tout lui sourit, ses laquais tremblent en sa présence, un monde nouveau de dupes, mine encore inexplorée, s'offre à ses projets d'exploitation, et tout lui réussit !

— Marche, marche dans ton hypocrisie et dans ta lâcheté ; travaille, parviens, si tu le peux, à te substituer au maître, étouffe les talents qui pourraient te faire ombrage ; flétris, si tu le peux, les dévouements qui pourraient te faire rougir ; opprime, si tu le peux, les cœurs qui pourraient jeter des flammes. — Mais Dieu est grand et les temps sont changeants pour les impies, et peut-être bientôt nous pourrons juger qui tu es, en recherchant ce que tu as fait, en voyant de qui tu t'entoures ; nous pourrons, après avoir démasqué tant de manœuvres immorales, nous pourrons encore montrer clairement, même aux yeux les plus prévenus, même aux yeux les plus simplistes, que tu ne fus jamais qu'un piètre nain, s'évertuant à remuer la massue d'Hercule.

L'école est corrompue, le règne du journalisme subversif, le règne de l'anarchie, le règne de l'impossibilisme est dans tout son éclat. Des questions

politiques, des questions *religieuses*, des questions de Madagascar, des questions d'antipodes, des questions de voirie sont à l'ordre du jour et vont engloutir de précieuses années, de nombreux capitaux. La corruption s'étend dans toute la France et sur tous les continents où la science commençait à poindre, et enfin Besançon, — Besançon, la patrie du maître, la résidence des principaux disciples, Besançon DORT pendant dix ans; et le jour de son réveil, que verra-t-elle sans en avoir horreur ? *Des démocrates pacifiques!*

.

.

Quoi !!! la loi de l'unité universelle est découverte depuis cinquante années, et vous vous êtes faits, et vous êtes encore, et vous serez donc toujours des *démocrates pacifiques* !...

Vous recevez des centaines de mille francs pour proclamer la loi sainte, et le temps fuit, et la génération se meurt, et les sommes disparaissent, et que nous reste-t-il ? — *Des démocrates pacifiques !*

Enfin, ceux que vous auriez dû conduire, qui, dans la naïveté de leur simplisme, s'en étaient rapportés à vous, vous avaient confié la régie de leurs intérêts et le salut de leurs âmes, qu'en avez-vous fait après les avoir écorchés vifs?... Qu'en avez-vous fait ? — Eh ! mon Dieu, des *démocrates pacifiques*, fiers du beau nom d'impossibilistes.

Encore, encore si le journalisme subversif ne vous avait pas absorbés, si vous aviez organisé quelque

chose, — la plus petite chose, — enfin quoi que ce soit ; — mais non, rien, absolument rien ; la librairie s'est constituée par la suite des temps, par hasard, de toutes pièces, malgré vous, oui, malgré vous. Elle n'a été de votre part que l'objet d'un affreux mercantilisme, vous n'avez rien fait pour elle, — elle a tout fait pour vous.

L'apostolat a été pendant longtemps, aussi longtemps que vous l'avez pu, soigneusement étouffé ; ce n'est qu'après bien des années, et lorsque vous avez été menacés dans les œuvres vives, dans la RENTE, que vous vous êtes déterminés à faire dans cette voie des tentatives rares et timides, tout ce que vous n'avez pas pu vous empêcher d'exécuter, tentatives pourtant que vous faites sonner bien haut ; mais les faits, les faits inexorables parlent plus haut encore, sachez-le bien, pauvres gens, *pauvres démocrates pacifiques !*

Le journalisme subversif a été votre enfant gâté, c'est pour faire les affaires de la civilisation que l'école a été pressurée, c'est pour ouvrir une carrière politique à des brouillons que tant de sommes ont été dépensées, ou plutôt gaspillées. — S'il était permis de sourire dans ce grave sujet, je rappellerais mes souvenirs sur ce qui se passa, dans la rue de Tournon, lorsque VICTOR fut nommé membre du conseil général ; il y eut une joie, une effervescence unanime, chacun crut que son tour allait arriver d'être quelque chose. Pitié ! et que feriez-vous quand vous seriez gardes-champêtres ou commissaires de

police ? Voyez , voyez ce que fait votre VICTOR au conseil général !!!...

Non , non , c'est la foi qui transporte les montagnes , c'est la charité qui fondra les glaces antédiluviennes qui congèlent le cœur de l'humanité civilisée. Arrière donc les ambitieux , arrière les simplistes !

La constitution méthodique des groupes a été le cauchemar de nos personnages ; diviser pour régner a été leur pratique. Ils ont senti , les roués , que la formation d'un seul groupe , à côté de leur exploitation borgne , serait le signal de leur ruine ; ils ont compris que de là surgirait le triomphe de l'ordre et de la liberté. Aussi frappent-ils à mort tout ce qui parle d'organisation ; ce jour-là ils ne sont ni lâches ni fainéants. Ah ! s'ils avaient employé , pour fonder , la millième partie des facultés qu'ils ont exercées pour étouffer les hommes de cœur ! Oh ! mon Dieu , tant de faiblesse dans le bien , tant de puissance pour le mal !

Leur arme décisive près de la gent moutonnaire et confiante est ce mot magique : **UNITÉ** ! Jamais , en civilisation , on n'a exploité quoi que ce soit comme ces gens-là exploitent ce mot. — Ils vont rompre l'Unité , — ils vont compromettre l'unité , — ils vont perdre l'unité , — ils vont trahir l'unité , — car avec un front d'airain , avec une audace de fille perdue , leur déplorable boutique , leur affreux tohubohu , — leur salmigondis inextricable , — cette personnification complète de l'anarchie matérielle , de l'anarchie intellectuelle , de l'anarchie

morale, c'est cela qu'ils appellent l'Unité, — en un mot, c'était leur mot de passe.....

Et ces mercantiliseurs, *démocrates pacifiques*, confiants dans la civilisation, affichent la prétention de diriger le mouvement de la propagation !... Mais ne pouvaient-ils donc pas, sous le coup de leur faiblesse et de leur impuissance, à défaut d'un plan intégral à la production duquel leur esprit racorni se refusait, ne pouvaient-ils pas diriger leurs efforts de simplistes ambigus vers des *approximations régulières* ? car il est impossible d'avoir une conduite plus incohérente, il est impossible de s'éloigner plus catégoriquement des méthodes indiquées par la théorie.

On peut facilement prouver que dès les premiers pas, ils ont méconnu, sans doute à dessein (on ne peut pas, malgré les meilleures dispositions, supposer autre chose), ils ont méconnu le fanal qui devait les guider, et cela malgré les avis réitérés, malgré les recommandations expresses du maître. Est-ce ignorance, est-ce mauvaise foi, est-ce ignorance et mauvaise foi tout ensemble ? Qui peut hésiter ? En attendant, un monde se meurt, et tous leurs actes donnent le droit d'affirmer que c'est la crainte mal dissimulée d'échouer, ou mieux encore de voir réaliser par des hommes plus capables, crainte inhérente aux natures de bas étage, aux natures civilisées **ENCROUTÉES** d'égoïsme.

Mais quel intérêt avaient-ils, dira-t-on, de trahir une cause si sainte ? Mais, répondrons-nous, quel intérêt avez-vous vous-mêmes, disciples fainéants et

bien absurdes , de faire si peu pour cette cause qui doit , à ce que vous dites vous-mêmes , combler de gloire et de fortune ceux qui auront accompli le moindre acte de courage. — Quel intérêt le gouvernement a-t-il de méconnaître une théorie qui vient le sauver ? — Quel intérêt a la civilisation , sous le coup des cataclysmes qui la menacent , de jouer le rôle de l'oiseau fasciné par le serpent , de repousser la science qui vient substituer à cent mille calamités un bonheur inimaginable ?

Nous répondrons que ce n'est pas un rôle éclairé qui les pousse , mais que c'est une affreuse maladie qui les domine , — le simplisme , — entendez-vous, le simplisme , — l'affreuse maladie du simplisme , maladie qui pousse à la fourberie , à l'erreur , à la perte ; maladie qui fait que l'homme le plus rusé est souvent dupe de lui-même , cette maladie constitutionnelle , cette gangrène morale est le péché mignon de la grande dévergondée , de la décrépète civilisation et de ses enfants légitimes.

Le plus rachitique de ses enfants , à force de vouloir poser par des moyens illégitimes , devient coupable des plus grandes fautes , des plus grands excès , des plus grands crimes. Qu'on me dise si , depuis des milliers d'années , il s'est produit sur le globe un fléau matériel ou social plus épouvantable que l'apparition de cette individualité capricieuse et tronquée , de ce demi-dieu de contrebande qui , pour quelques bouffées d'encens frelaté , sacrifie tous les jours sur

son autel trente mille enfants de la terre. En présence de cette affirmation, que les honnêtes gens peuvent vérifier, que deviennent les plus grands tyrans, les plus grands dévastateurs? Des pygmées de perversité (1). Mais tôt ou tard l'heure de la justice arrive, il faut paraître ce que l'on est réellement, et malgré la *tonique d'unitéisme*, — la *dominante d'ambitieux civilisé*, encroûté d'égoïsme, se dévoile pour faire horreur aux gens de bien.

Ainsi donc, jamais, oh ! non, jamais plus sainte cause n'a été *subtilisée* par une main plus débile et plus criminelle. Jamais, oh ! non, jamais aucun siècle n'avait prêté son flanc à des attaques plus perfides et plus destructives. Jamais, oh ! non, jamais ceux qui auront soutenu ou ceux qui n'auront pas empêché cette hideuse exploitation, n'auront mérité d'être flétris par des condamnations plus infamantes, n'auront mérité d'être déchirés par de plus terribles remords.

Quelle illusion peut encore les fasciner, et quel prestige peut encore les soutenir ! En un mot, le spectacle de tant d'anarchie, de tant d'impuissance, de tant de cupidité, ne suffit-il pas depuis longtemps à prouver que le genre humain ne fut jamais plus déplorablement et plus criminellement trahi ? . . .

(1) Ceci ne sera bien compris que par les hommes qui, après des études consciencieuses, se seront assurés que la loi des destinées heureuses est découverte depuis bientôt CINQUANTE ANNÉES !!!

Vous parlez d'unité ; mais il fallait donc vous rattacher au principe d'organisation unitaire , ou emploi de toutes les activités , de toutes les intelligences , de tous les dévouements.

Loin de là , l'on n'a jamais vu chez vous dominer qu'une partialité scandaleuse , qu'un empirisme brutal. La preuve en est dans la désertion ou l'expulsion de tous les hommes de valeur qui se sont laissé éliminer , un à un , sans chercher à s'unir pour combattre l'Hydre aux cent têtes faméliques , — les *démocrates pacifiques* , — que l'on suppose puissants parce que l'impunité les rend audacieux. Mais que cinq ou sept individus se relient pour leur opposer un front de bataille , et l'on verra le curieux spectacle d'une troupe de contrebandiers , pris en flagrant-délit , et capables tout au plus d'un effort désespéré pour sauver leurs bagages. Quand une opération est conduite par de si fortes têtes , doit-on être surpris que la réalisation recule au lieu d'aller en avant ?

Fourrier ne demandait qu'un candidat qu'il ne put pas trouver ; il avait pourtant l'espoir de réaliser l'association intégrale , et aujourd'hui que soixante mille individus , soixante mille individus au moins , et la civilisation tout entière , si l'on savait manœuvrer ; aujourd'hui que tant d'hommes spéciaux , harassés par le milieu subversif , seraient heureux de coopérer à ce mouvement , on renvoie indéfiniment une tentative infiniment restreinte , tentative qui suffirait , Dieu merci , à démontrer la sublimité de la découverte. Alors , ne devient-il pas flagrant que l'humana-

nité est FLOUÉE par ses directeurs prétendus *pacifiques*.

Mais la cause marche, répondent les sybarites gorgés, les adorateurs quand même d'un fétiche mendiant, recouvert d'une pelisse de soudan. — Oui, certes, l'on a fait en dix années ce qu'on pouvait faire mieux en six mois, on a fait *scrupuleusement* tout ce qu'il fallait faire pour amorcer les *renteurs* bénévoles, les moutons galeux de Robert Panurge; l'on a tendu un filet immense pour faire converger vers un repaire d'araignées formidables tous les efforts partiels; L'ON A RÉCOLTÉ SANS SEMER, et les simplistes myopes ne regardent que la moisson accumulée, sans considérer quel emploi l'on fait des richesses; sans chercher à savoir si elles sont le fruit d'un labour consciencieux, ou si elles ne seraient pas plutôt le résultat d'un système de piraterie habilement concerté et audacieusement exploité.

CE QUE LA SCIENCE NOUS APPREND.

Mal usa pot pas dura.

(*Proverbe languedocien* (1).)

Votre chapelle est un tripot,
Votre charité nulle,
Votre espérance est un vieux mot,
Votre foi ridicule;
Votre dévouement s'est perdu,
Votre esprit se dérange,
Votre cœur est d'acier fondu,
Et votre âme est de fange.

(*Cri d'indignation.*)

Nous avons esquissé comment manœuvrent les

(1) Bien mal acquis ne prospère jamais. (*Proverbe français.*)

égoïstes ENCROUTÉS, voyons ce que la science nous apprend.

LA SCIENCE NOUS APPREND : *que la bienveillance, que l'affection, qu'une chaude sympathie, qu'une étroite solidarité, qu'une sainte fraternité, — Dispositions très-conciliables avec l'ordre hiérarchique, résultantes nécessaires de l'ordre sériaire, — devaient régir les relations des soldats qui combattaient pour le triomphe de la très-sainte cause de l'unité.*

Démocrates! vous avez tout glacé, tout repoussé! Candides provinciaux, brebis innocentes, vous que le simoun de la capitale n'avait pas encore vitrifiés; vous qui, pleins de foi, de candeur et de vie, veniez vous retremper encore dans l'océan lumineux de l'UNITÉISME, qu'étiez-vous devenus après quelques jours de contact? Vous vous en retourniez piteux, congelés, impossibilistes, mais *renteurs*. Vous vous en retourniez porter dans les provinces les miasmes du désenchantement. Qui de vous peut avoir oublié les soirées du mercredi? comme la présence calculée de ce pacha de théâtre augmentait le froid sec qu'on y éprouvait, comme sa morgue visait à la dignité, avec quelle faconde il se prenait au sérieux, et combien de pauvres d'esprit ne s'y sont-ils pas laissés prendre !!!

La science nous apprend qu'un chef, un pivot, doit être la providence intégrale de tous les hommes qui ont fait preuve d'un dévouement incontesté.

Les *pacifiques*, les égoïstes par excellence, — et pour cause, — ont été secs, froids, insensibles aux infortunes de qui que ce soit, aux infortunes internes ou externes, aux infortunes simples ou surcomposées; jamais on n'a vu une réunion de cœurs si arides, plus impassibles; que dis-je, impassibles? on riait des hommes de foi, on plaisantait les malheureux qui s'étaient dévoués sans RETOUR! Et cette hideuse habitude, sous l'influence de leur contact, avait envahi la France entière. Malheur aux croyants, malheur aux dévoués, malheur aux apôtres; *tolle et immola*.

La science nous apprend que la justice aurait dû présider à la distribution de la renommée et des subsides, du minimum composé et proportionnel.

L'intrigue, le mensonge, la lâcheté, le caprice, la corruption et la flatterie, tout, tout, hors la justice, a été employé, tour à tour ou cumulativement, et leur axiome a été: — il faut beaucoup de pauvres d'esprit pour qu'il y ait quelques sybarites outrecuidants, — il faut qu'il y ait une immense majorité de dupes pour entretenir confortablement une petite minorité de fripons.

La science nous apprend que l'économie doit présider à toutes les dispositions, afin d'obtenir le plus possible avec le moins de dépenses nécessaires.

Jamais le désordre, la confusion, le gaspillage, la duplicité composée et archi-composée, n'ont étendu

plus loin leurs limites et leurs ravages, au vu et au su de tous. Tout le monde le savait, tout le monde le voyait, tout le monde détournait la tête de lâcheté ou de pitié, tout le monde fermait les yeux, passait outre. — Oh ! civilisation ! civilisation ! — Voilà comme étaient régies les affaires de l'unité ; mais vous, commissaires de toute espèce de choses, votre jour viendra sans doute aussi ! — Entre mille, prenons un exemple : — Traitement **FIXE** de *Victor*, six mille francs **ENVIRON**. Environ ! environ ! Quand les sept huitièmes des humains meurent de faim, quand les hommes réellement dévoués à la sainte cause vivent dans la plus froide, la plus sombre, la plus désespérante détresse ; vous, vous *démocrates*, pour étouffer cette cause, pour égorger l'esprit saint, pour assassiner le Dieu vivant, l'humanité crucifiée, six mille francs, six mille francs environ, **ENVIRON** !

En civilisation, même en **CIVILISATION**, quand un navire est en danger, le capitaine *civilisé* donne l'exemple du courage et de l'abnégation ; il ne pense à son salut, entendez-vous, à son **SALUT**, que lorsque la vie des passagers d'abord, et puis lorsque le sort de son équipage entier est hors de danger. — Et vous, pilotes du genre humain, qu'avez-vous fait, qu'avez-vous fait de l'équipage ? qu'avez-vous fait des passagers ? Mais vous n'avez eu pour but que d'assouvir une *ambition civilisée*, **ENCROUTÉE** d'*égoïsme*. Triste recommandation, hélas ! pour le présent, déplorable recommandation, hélas ! pour l'avenir !

La science nous apprend que la vérité intégrale doit être le mobile suprême de ceux qui prétendent introniser le règne de la vérité.

Longtemps vous avez dédaigné, repoussé, méprisé les ouvriers, et quand, dans votre étroitesse, dans votre simplisme, vous avez redouté leurs généreux efforts, leur rivalité émulative, vous les avez absorbés, les pauvres diables, par la corruption directe et indirecte.

Longtemps, hélas ! trop longtemps, vous avez méprisé, repoussé les femmes et les enfants ; et quand ils vous ont été imposés par l'indignation publique, menteurs, insolents et hypocrites, audacieux et fourbes, devant Dieu et devant les hommes, dans un moment solennel, en face de ceux qui connaissaient vos MANIGANCES, vous avez frauduleusement exploité leur présence ; alors embrasés de foi, d'espérance, de charité, etc., etc., vous vous êtes attendris, vous avez presque versé des larmes... Mais, bonnes gens, vous vous êtes démasqués, en poussant trop loin la charge comique. — Rien de trop, nous dit le proverbe... — Qui êtes-vous donc ? quelle fatalité vous pousse à l'erreur, vous porte dans les ténèbres ? mais qui êtes-vous donc enfin ? où la fraude doit-elle vous conduire ? à quoi bon tant d'hypocrisie ? — Qu'aviez-vous à perdre en manœuvrant à la face du monde ? vous arriviez à tout immédiatement ; la moindre audace, régularisée par la foi scientifique, aurait terrifié la civilisation, comme le moindre rayon solaire dissipe les profondes ténèbres. Alors les

faibles seraient devenus des héros, les demi-croyants des martyrs; il n'y avait qu'à convier solennellement toutes les activités généreuses, à leur indiquer le but et les moyens. — Les attractions sont proportionnelles aux destinées ! —

Mais du moins, si vous vous étiez élevés à la *hauteur* des civilisés. Le général trouve des ordres du jour qui enthousiasment l'armée subversive. L'évêque enfante des mandements qui électrisent la foi des chrétiens simplistes; et vous qui, au nom de la foi, de l'espérance et de la charité mathématique, aviez tant de choses sublimes à révéler, tant d'axiomes divins à fulminer, vous vous êtes laissé flétrir, avilir par ceux-là mêmes que vous prétendiez éclairer et conduire, vous vous êtes laissé courber sous le joug par les morts-nés d'une civilisation décrépite. Aussi ne devons-nous pas être surpris de voir l'école dormir pendant dix années, et l'immense majorité des disciples dissimuler leur croyance comme un péché mortel.

La science nous apprend qu'une noble émulation, qu'une ardente rivalité doit exciter les enfants de l'unité.

Votre faiblesse, votre orgueil, votre lâcheté, votre paresse proverbiale ont étouffé toujours, ont étouffé partout la passion distributive, la passion vivifiante qui nous aurait infailliblement, promptement, irrésistiblement rachetés de l'indigence, de la fourberie, de l'oppression, du carnage, — entendez-vous !

La science nous apprend que l'enthousiasme en France est le plus prompt élément de succès, surtout quand il est étayé d'une preuve scientifique.

Un linceul de plomb, un mur de glace, le silence de la tombe ont constamment isolé, étouffé les âmes passionnées, dont il ne fallait que coordonner les efforts; on les a mises à l'index, couvertes de ridicules (surtout point d'enthousiasme). La qualification d'homme de foi n'était-elle donc pas chez vous le synonyme d'insensé? et Fourier lui-même était-il pour vos courtisans et pour vous-même autre chose qu'un vieux RADOTEUR? — Entendez-vous!... — Entendez-vous!!!

La science nous apprend que le principe d'éligibilité, manié avec prudence, départi avec loyauté, pouvait devenir le levier d'Archimède, pour les âmes légitimement ambitieuses, surtout dans l'accomplissement des devoirs aussi difficiles que religieux, ayant pour mission la transformation de l'épouvantable, de l'horrible, de l'inextricable milieu civilisé.

Oui certes, la pratique de cette disposition affranchissait ceux qui se sont posés comme CENTRE, d'une délicate, d'une difficile, d'une redoutable responsabilité. Elle les retrempait par l'appropriation d'éléments nouveaux, elle les purifiait par l'éloignement d'organes devenus impuissants; en un mot on constituait la vie par le mouvement.

Des dictateurs ne se posent pas pour faire du sentiment, de l'apostolat; ils se constituent pour donner des

dividendes, beaucoup de dividendes à des actionnaires !!!..... et un peu aussi pour utiliser les chances de fortune que le hasard, ou mieux, que le génie du mal leur a procurées — tout à prendre, rien à exposer — conduits par ce hasard, ils s'en sont rapportés aux faits accomplis sans leur participation, et sur ces faits, ils viennent ensuite, dans des bulletins retentissants et insolents, exposer en effigie les hauts faits de leurs FIDÈLES, afin d'éblouir les simplistes bicomposés, et DÉLIER LES CORDONS DE LEUR BOURSE.

A l'égard de ceux qui étaient en dehors du cercle intime, et qui auraient pu, sous peine de scandale, exiger une marche légitime, il y avait mille moyens de les *entortiller*. Ils connaissaient leur élément, leur milieu, leur civilisation; à ce titre, aux économistes, aux politiques, à tous les ergoteurs rachitiques, ils montraient le premier étage de la boutique, dudit journal; aux artistes, aux feuilletonistes, aux poètes, ils montraient le rez-de-chaussée de leur dite boutique, de ladite démocratie; aux peintres, aux sculpteurs, ils montraient le portrait, le buste de Fourier (car ces Judas ne respectaient rien, et, comme les Juifs pur-sang, faisaient marchandise de tout), qui tôt ou tard devaient avoir une immense popularité, par ladite *pacifique*. Aux gants jaunes de la *cause*, ils réservaient des billets de spectacle, que leur procurait leur *démocratie*. A tous les fidèles enfin ils offraient des prospectus, des annonces, des réclames, des comptes-rendus, etc..., etc..., etc..., que sais-je? tout enfin!

Dans ce temps-là, ladite boutique qu'ils appelaient une ÉCOLE fut régie par un chef qui se nommait Victor Considérant, par un centre qui n'était que l'exécuteur passif des caprices de ce Victor Considérant ; par des comités qui n'étaient, sous une autre forme, que l'expression capricieuse toujours du même Victor Considérant.

CE QUE LA SCIENCE NOUS APPREND ENCORE.

La science nous apprend qu'il faut explorer les divers procédés de propagation, croire qu'on n'a rien fait, tant qu'il reste quelque chose à faire.

Sur trois grands moyens à explorer dans la grande voie de propagation, un seul, le journalisme, l'a été d'une manière désespérante ; aussi n'a-t-il rapporté presque aucun fruit, et a-t-il constamment ruiné l'école.

La librairie, nous l'avons déjà dit, a été, pendant très-longtemps, abandonnée à son malheureux sort, comme tout le reste ; les livres étaient hors de prix ; il a fallu de longues luttes pour déterminer les mercantiliseurs à les diminuer ; et encore aucune vue large, aucune disposition féconde n'a pu se faire accepter par eux. Un absurde et sordide simplisme a toujours régi cette direction, comme toutes les autres, puisque direction il y a. Au temps où *Solidarité* était le seul ouvrage qui fit de nombreuses conversions, on est resté plus d'un an sans le rééditer,

pourquoi ? Affaires de boutique, et puis qu'est-ce qu'un an ? *Que sont dix années* dans l'existence d'un globe !!..... quand on a six mille francs de *minimum* ENVIRON !!!

Pour la propagation oracle, VICTOR faisait un voyage de quelques jours, tous les deux ou trois ans ; alors les simplistes, incapables de faire un seul pas, entonnaient les trompes de la renommée... Si, bien tard, Hennequin se mit en route, si M. Duval le suivit, c'est que les partisans de province, à bout de longanimité, l'exigèrent impérieusement ; les moutons montrèrent les dents, ils furent compris ; ils menaçaient la RENTE.

La science nous apprend de prendre l'expérience pour guide.

L'expérience de tous les siècles nous raconte que les efforts doivent être proportionnels à la résistance. Elle nous apprend que les améliorations politiques, sociales et religieuses, ne se sont constituées au sein d'un milieu subversif, qu'à la condition de luttes ardentes, de sublimes dévouements ; elle nous apprend encore que tout progrès, quel infime qu'il fût, avait trouvé toujours ses soldats, ses apôtres, ses martyrs. Mais aujourd'hui qu'il s'agit de la loi de l'unité universelle, de la science qui doit changer immédiatement l'enfer social, l'affreuse civilisation en paradis terrestre.

UNITÉISTES, — où sont vos soldats, où sont vos

apôtres, où sont vos martyrs ! Montrez, montrez-nous pendant tant d'années écoulées, un acte de courage, un seul. — Oh !... votre courage... votre courage... mais vous l'avez réservé pour un moment décisif... Oui pour renier le maître en temps utile !!.....

Mon Dieu, pourquoi tant de lâcheté d'une part, et, d'autre part, pourquoi tant d'aveuglement?... Pourquoi ? — Mais parce que un serpent a présidé à la chute et qu'un serpent aussi veut égarer le genre humain, au moment suprême de sa glorification ; — il s'est emparé des régions supérieures ; de là il a envenimé, corrompu toutes les natures qui ont besoin d'initiative, et qui sont plus nombreuses qu'on ne croit en civilisation. Natures qu'on aurait dû conduire au combat, en leur donnant l'exemple du courage, au lieu de les égarer, de les dégrader, d'en faire des impossibilistes, des démocrates pacifiques.

La science nous apprend d'aller du connu à l'inconnu par l'analogie.

Les attributions et les devoirs d'un chef d'armée civilisé étant bien compris, l'analogie nous apprend : qu'un général harmonien qui dormirait quand il faut préparer *les plans de campagne*, qui donnerait l'exemple de la fuite en toutes les rencontres, qui s'entourerait d'un confortable insolent, en condamnant ses plus vaillants soldats à mourir de faim ; qui solliciterait de l'ennemi des faveurs, des emplois ; qui formerait son état-major de ce qu'il peut trouver de dissolu, son état-minor de ce qu'il peut trouver de

servile ; dans ce cas , le flambeau de l'analogie nous montre que ce général est un vil traître.

La science nous apprend de procéder par analyse et synthèse.

A quelle analyse , à quelle synthèse pouvaient-ils se livrer ! Ces charlatans s'enferment dans une chambre obscure , dans un terrier fangeux , dans un antre impénétrable , où des séides misérablement aveuglés tiennent la lumière sous le boisseau ; où des simplistes tiennent les clefs du temple de la science , et où , ne voulant ou ne pouvant entrer eux-mêmes , ils empêchent les autres de pénétrer ; où tout est mystère , mensonge , fourberie : L'analyse et la synthèse ne pouvaient ici que démasquer , que révéler au grand jour leurs jongleries , leurs manœuvres honteuses ; — ils ne pouvaient donc que fouler aux pieds ces deux flambeaux de la méthode scientifique ? — C'est ce qu'ils ont fait.

La science nous apprend qu'il ne faut pas croire la nature bornée aux moyens à nous connus.

Quand on accepte un dictateur lâche , égoïste , menteur , hypocrite , simpliste encroûté , civilisé éhonté ; qui n'a que des facultés négatives , des moyens subversifs , qui a l'âme chargée de tant d'infirmités ; qui opprime un monde pour se poser candidat néophyte , il ne faut pas croire la nature bornée aux moyens à NOUS connus.

La science nous apprend à simplifier les ressorts de toute mécanique matérielle ou sociale.

Quand on tient une loi mathématiquement prouvée, lorsque le sort de tous est intéressé à la comprendre, puisqu'elle doit faire le bonheur de TOUS, le ressort le plus naturel, le plus simple, c'est de la proclamer à haute voix, à pleine voix, à grande et intelligible voix. C'est de l'appliquer avec l'espérance des prophètes, avec la charité des apôtres, avec la foi des martyrs; sans se préoccuper lâchement du milieu, des préjugés, des obstacles; sans se perdre dans les mille voies inextricables de la politique civilisée. Et ce ressort, entendez-vous? c'est le ressort que le maître avait expressément, solennellement prescrit.— Entendez-vous?

La science nous apprend de se rattacher à la vérité expérimentale.

L'expérience nous apprend que la France est une nation mobile, sceptique, mais intelligente, mais courageuse, mais UNITÉISTE. La lâcheté lui inspire un dégoût instinctif. Et quelle confiance et quelle foi peut-elle accorder à des trembleurs insolents, à des roquets hargneux... Mais au jour, au jour glorieux, au jour trois fois mémorable, où trois hommes se lèveront, grands comme des hommes de foi, puissants comme des hommes de charité, quand ils se lèveront avec la résolution fixe de vaincre ou de mourir pour la cause de la justice, pour la cause de la vérité, pour la cause du Dieu vivant, pour la cause, pour la très-

sainte cause du genre humain crucifié. L'histoire nous-dit et l'expérience de chaque jour nous apprend que la France ne saurait faillir à son passé; elle qui est destinée plus que jamais, par la Providence, à intrôniser l'avenir miraculeux qui se prépare pour le monde régénéré, pour l'humanité triomphante !

Depuis dix ans, les malheureux sont munis des éléments essentiels aux ralliements composés, depuis cinq ans, par le journal quotidien, du moyen décisif, irrésistible. — Qu'en ont-ils fait ? — Contemplez et jugez ! (1).

La science nous apprend qu'il faut se rallier à la nature.

La nature pousse constamment l'homme au bonheur. Les préjugés exploités jusqu'à nos jours par les sommités artistiques, académiques, politiques, so-

(1) Nous mettons au défi les gens honnêtes, à quelque parti qu'ils appartiennent, de voir dans les hommes, ou pour parler plus juste, dans celui qui exploite, depuis dix ans très-révolus, ce qu'on nomme *la librairie sociétaire*, — *la Phalange* et *la Démocratie pacifique*, autre chose qu'un brocanteur vulgaire, cumulant trois industries qui, jusqu'à ce jour, n'avaient pas été conduites de front : 1^o d'entrepreneur et marchand de livres, non pas certes au rabais ; 2^o d'hyérophante démagogue ; 3^o d'aspirant *sérieux* au gouvernement du peuple qui marche en tête de l'humanité.

Nous nous trompons, le passé fournit un exemple de cette triple exploitation. On peut le voir dans les archives de cette compagnie, à la fois burlesque et terrible, aujourd'hui tout-à-fait hors de cause et dont les membres, chez les Chinois, se montraient simultanément, sous le triple costume de trafiquants avides, de missionnaires de la foi catholique et de mandarins du Céleste-Empire.

(Note de l'éditeur.)

ciales, scientifiques, en un mot par les sommités civilisées, ont égaré les malheureux enfants de la terre. — Il fallait donc, il fallait des pieds et des mains, des ongles et des dents, il fallait démolir l'obstacle. Il fallait, après des sommations très-respectueuses, après des supplications très-réitérées ; il fallait manœuvrer en composé, intégralement, et prendre successivement à partie les plus influents, les plus forts, les plus insolents de l'enfer social ; alors il fallait les analyser, les dépouiller de leur masque, les disséquer, les montrer dans toutes leurs nudités dégoûtantes de civilisés, de démons incarnés ; et cela sans trêve ni miséricorde, sans grâce ni merci, à la vie, à la mort. Il fallait les désigner à la vindicte publique, à l'indignation publique, à l'horreur publique. Il fallait porter l'effroi, l'épouvante, la consternation dans le camp ennemi, dans le repaire ennemi, de cet ennemi qui n'est fort que de la lâcheté des *pacifiques archi-aristocrates*. Il fallait enfin confondre et balayer ces intrus ; puis, d'une voix forte, solennelle, convier le genre humain au bonheur, au vœu de la nature. — Alors, et les gouvernants et les gouvernés, et les riches et les pauvres, et les républicains et les conservateurs, auraient entouré, auraient béni vos bannières, en glorifiant leurs libérateurs.

La science nous apprend d'empêcher que les erreurs, devenues des préjugés, ne soient prises pour des principes.

Une erreur a été commise dans le principe par des partisans honorables, et cette erreur était presque

légitime. Comment pouvaient-ils supposer que ceux qui avaient pris en main la destinée de la très-sainte cause, fait qui devait les conduire rapidement à une fortune, à une gloire inouïe; comment pouvaient-ils donc supposer que ceux-là même pussent la trahir pour le motif que cette cause exigeait le moindre courage, le moindre dévouement. Ces hommes ne pouvaient pas le supposer encore, ne connaissant pas assez les ressources de la civilisation et les rubriques du démon. Cette erreur, cette déplorable erreur est devenue un préjugé général, et ce préjugé s'est constitué à l'état de PRINCIPE.

Sous cette influence, la création de l'école a été subversive, elle n'a donc pu, sauf de très-rares exceptions, ne produire que des monstres; aussi, grattez l'écorce de l'immense majorité des phalanstériens et des plus prétentieux, — vous ne trouverez que d'horribles civilisés, des civilisés ENCROUTÉS d'égoïsme, d'un égoïsme sordide.

TOUJOURS CE QUE LA SCIENCE NOUS APPREND.

La science nous apprend qu'il faut observer les choses que nous voulons connaître, et non pas les imaginer.

Dans l'état déplorable où sont arrivées les choses, ce qu'il nous importe le plus de connaître, c'est le despote absolu et paresseux qui donne l'impulsion au mouvement; savoir quel est son but, quels sont ses moyens. Tant que nous voudrions imaginer les mobiles

de sa conduite, ils sont si inouïs que nous ne les connaissons jamais, il se gardera de nous les dire, — il faut donc les découvrir par l'observation.

L'observation nous montre un journaliste rachitique et civilisé, sacrifiant toutes les ressources de l'école pour se faire une position politique. (Est-ce vrai!) Elle nous le montre reniant périodiquement son maître pour arriver à quoi que ce soit, à la députation, par exemple. (Est-ce vrai!!)

Nous n'aborderons pas les conditions, trop délicates pour nous, qui le portèrent à donner sa démission de capitaine pour envahir la position qu'il occupe. — Cette position prise, notre homme, vous allez en être témoin, va devenir, quoi qu'il fasse, intéressant des pieds jusqu'à la tête, du commencement jusqu'à la fin, en long et en large. Les simplistes valétudinaires l'appelleront VICTOR..... Tartuffe auprès de lui n'est plus qu'un écolier.

Orgon, après avoir vu une fois, eut le courage de croire; les simplistes valétudinaires verront cent fois et ne croiront pas.

Mais observons les faits : Considérant abreuve son maître d'absinthe et de fiel ; il concourt passivement et activement à sa mort ; — il décourage les hommes honorables ; — il tend des embûches aux disciples dévoués ; — il s'entoure d'eunuques qu'il ne dissimule pas, tant il connaît son époque ; — il s'empare de tous les documents ; — il berce Besançon, l'endort, puis lui reproche *officiellement* d'avoir dormi ; il usurpe la première place d'une science qui doit bien-

tôt, quand même, diriger les destinées sociales, et bien doté, bien renté, il n'est bruit que de son dévouement, de son martyre.— Un jour l'argent n'arrive pas assez abondamment, vite il cherche un emploi, — par exemple, bibliothécaire à l'école polytechnique; — il ne l'obtient pas, mais l'argent arrive, et le dévouement aussi, — nécessairement.

En un mot, il est impassible, inextricable, inexorable; — les infortunes, les angoisses, — les agonies d'un monde ne l'émeuvent pas; pour s'élever, il piétine les entrailles de l'humanité. — Tout ceci se passe depuis dix ans à la face des simplistes valétudinaires. — Ont-ils paru seulement s'en douter?...

La science nous apprend de ne pas prendre pour raisonnement l'abus des mots qu'on n'entend pas.

L'abus d'un mot, oui l'abus d'un seul mot qu'on n'a pas compris a retardé et retarde encore la réalisation du règne de la félicité, tandis que les éléments abondent mille et mille fois. Mais les mercantiliseurs sybarites qui sont aussi fourbes qu'ignorants, comprenant tout juste l'abus qu'ils pouvaient faire de ce mot, l'ont jeté à la face des phalanstériens mal blanchis, connaissant bien un personnel qu'ils avaient façonné : UNITÉ! nous voulons l'unité, — ils ne veulent pas l'unité, — ils vont rompre l'unité, — ils vont trahir l'unité (1). Mais considérez, consi-

(1) Voici un fait, entre mille, qui atteste au plus haut degré la nature illogique et subversive de l'homme qui a le front de

dérez donc, insensés que vous êtes, que l'unité comporte la direction, l'économie, l'ordre, la fraternité, la justice, la liberté, la vérité, la variété, la rivalité, la poésie, l'enthousiasme, enfin l'unité. Or, ces prophètes édentés en sont aux antipodes de l'unité; et le premier pas à faire vers cette unité, c'est de les démasquer, de les confondre, de les chasser une bonne fois et qu'on n'en parle plus.

La science nous apprend à oublier tout ce que nous ont appris les faux savants, les faux docteurs, à

se poser comme disciple et continuateur du génie qui a découvert la loi d'unité universelle, de FOURIER.

Chacun peut observer chaque jour, puisqu'elle se produit chaque jour dans la *démocratie pacifique*, une contradiction flagrante qui trahit l'homme tout entier :

Ce même despote, qui a la prétention monstrueuse de régir subversivement l'unité scientifique et gouvernementale d'une théorie qui exclut précisément jusqu'à la pensée d'une semblable prétention; ce même despote ne cesse de déclamer contre la violation par le gouvernement de chimériques principes de démocratie, que le *National* peut bien *logiquement* invoquer, mais qui, aux yeux de tout homme initié à la loi des destinées, ne sont rien moins que la négation absolue des conditions les plus élémentaires de l'unité praticable en subversion, et surtout dans la période sociale actuelle.

Mais cette tactique, bien que frappée au coin de la déraison, ne manque pas d'une certaine logique, si l'on pénètre dans l'intimité de la combinaison ténébreuse; comprenant la puissance de la théorie et l'insuffisance de son titre caractériel, il sentait instinctivement que, pour réaliser les rêves gigantesques de son ambition subversive, il avait besoin d'une marche politique conduisant par degrés et avec certitude au renversement de toute dynastie.

Mais quel prix devait obtenir l'univers de ces nouveaux et formidables cataclysmes? — Eh! mon Dieu! de voir surgir, sur le trône omniarchal, le grand martyr de l'unité, le dictateur émérite de la démocratie pacifique, aux appointements provisoires de six mille francs de rente ENVIRON !

(Note de l'éditeur.)

reprendre nos idées à leur origine, aux enseignements du maître, à refaire l'enseignement phalanstérien.

A cet égard, nous aurons beaucoup plus de peine à éduquer ceux qui ont faussé leur cœur au contact de la boutique, que les disciples étrangers à cette coterie d'ergoteurs, d'apôtres faméliques qui corrompent tout ce qu'ils touchent. Aussi les hommes indépendants comprendront-ils d'emblée que l'entendement de FOURIER est supérieur à l'entendement de Victor et compagnie, et que celui que nous nous plaisons à nommer le géant du Globe, le soleil des intelligences, ne s'est pas plus trompé sur les conditions de propagation et de réalisation, que lorsqu'il a fait l'analyse de l'homme, lorsqu'il a dévoilé les attributions et les propriétés de Dieu, en un mot, lorsqu'il a pénétré les sublimes décrets de la Providence, la très-sainte loi de l'unité et de la félicité universelle.

La science nous apprend que tout doit être lié dans un bon plan de propagation, qu'il doit y avoir unité dans toutes ses parties, — que l'on doit enfin spéculer sur l'unité de système.

Nous l'avons dit : on a proclamé bien haut le mot, pour mieux exploiter la chose ; pour qu'il y ait unité de plan, unité de système, il faut qu'il y ait un plan, un système, sans cela le moindre mouvement engendre la confusion, la duplicité d'action, l'oppression des faibles, le despotisme des forts ; des fermentations tantôt externes, tantôt internes, viendront périodiquement attester l'existence du chaos, l'absence du

lien qui doit unir, identifier, UNITARISER tous les intérêts, toutes les impulsions, toutes les natures, — car l'unitéisme, mes enfants, c'est la foi qui ébranle, l'espérance qui entraîne, la charité qui fonde; c'est le courage inflexible, l'audace incessante, c'est la passion que l'obstacle grandit, que la lutte fortifie, que mille outrages, mille privations, mille persécutions trouvent indomptable, c'est la flamme céleste qui descend sur les apôtres, qui illumine les prophètes, qui embrâse les martyrs.

Pour prétendre à l'unité, il faut d'abord être appelé et maintenu légitimement au sommet de la hiérarchie. Si la nécessité met accidentellement la puissance en certaines mains, la plus grande preuve d'unitéisme consiste à chercher avec ferveur et à trouver avec empressement des mains plus vigoureuses, plus habiles, et à résilier avec bonheur en ces mains cette puissance qui ne serait plus alors qu'un lourd fardeau pour un cœur vraiment UNITÉISTE.

Mais se cramponner au pouvoir, au mépris des intérêts sacrés d'un monde qui s'écroule, quel qu'on soit, dès lors on salit encore son passé et l'on se prépare un sombre avenir, un avenir bien sombre, bien sombre.

Mais vous, qui n'avez rêvé que l'unité forcée, que l'unité qui résulte de l'emploi de la violence et de l'hypocrisie; vous qui, sans plans, sans boussole, sans garanties, sans contrepoids, sans système, n'avez

compris que l'unité inverse qui conduit à l'asservissement universel, vous avez par cela même prononcé votre jugement et sanctionné par avance la chute tardive mais enfin imminente qui va terminer votre déplorable carrière.

LONGANIMITÉ DES SIMPLISTES.

On déclame contre les tyrannies ;
en fut-il jamais de plus avilissante
que celles des minotaures, qui condamnent une génération entière.

FOURIER.

Volons conjurer le destin.
Qu'un torrent nous entraîne ;
Le fer, le feu, l'acide en main ,
Extirpons la gangrène.
Tout est facile aux cœurs fervents :
En marche l'avant-garde,
Quand FOURIER guide ses enfants
Le SEIGNEUR les regarde.

(*Cri d'indignation.*)

Et vous, frères égarés, vous, membres des commissions de surveillance, des commissions de propagation, des commissions de réalisation ; vous qui ne surveillez rien, qui ne propagez rien, qui ne réalisez rien, vous derrière qui l'on s'abrite pour écorcher, pour égorger la génération d'une main plus sûre, quittez, quittez enfin un rôle qui serait très-ridicule s'il n'était pas bien criminel.

Que direz-vous quand il sera démontré que, depuis au moins sept années, tous les éléments plus que nécessaires à la constitution d'un phalanstère d'en-

fants existent amplement ? Que répondrez-vous quand il sera facile de prouver que les plans dont vous faites tant de bruit, et qui ne sont peut-être pas encore terminés au bout de dix années, auraient pu l'être dans trois mois, dans six mois au plus ?

Mais non, non, ils n'en veulent pas de phalanstère, ils ne peuvent pas en vouloir. Comment oseraient-ils aborder un germe de réalisation, eux qui n'ont pas su organiser un flaque, un misérable journal. Et ne sentez-vous donc pas, simplistes, simplistes ! que la réalisation les mettrait en évidence, et ne voyez-vous donc pas, aveugles, aveugles ! qu'il faudrait manœuvrer non plus dans une boutique douteuse, dans un repaire, mais à la face du jour, à la face de la théorie, à la face du monde, à la face de Dieu. Alors ne faudrait-il pas faire preuve de probité, d'activité, de science pratique ? Quand l'instinct leur crie, quand l'expérience nous démontre que la réalisation doit être leur TOMBEAU. Aussi cette idée, ce mot les fait-il pâlir, et pendant plusieurs années, malheur à l'imprudent qui était assez osé pour le prononcer devant eux ; et si naguère enfin ils l'ont proclamé dans un moment solennel, c'est que la *rente*, la RENTE ! était fortement hypothéquée, c'est qu'il y allait de la vie, de la mort, c'est qu'il y allait de la BOURSE !

Si, pour prix de notre perversité, de notre lâcheté, si le malheur voulait, si la Providence nous condamnait à assister au dénouement de leur affreuse comédie, nous verrions par combien de détours, par

combien de subterfuges il faudrait passer pour arriver à ne pas atteindre le but que FOURIER nous a indiqué comme le terme de tous nos maux. Mais quoi ! le phalanstère n'existe-t-il donc pas pour Considérant, Cantagrel et consorts, n'ont-ils pas leur *minimum* et leur MAXIMUM. De quoi le monde a-t-il l'insolence de se plaindre ? François Cantagrel, Victor Considérant et Cie ne sont-ils pas contents ? Oh ! civilisation, civilisation, tu es par trop horriblement curieuse dans ta décrépitude !

Honnêtes gens, debout ; vieux disciples, alerte ! Allons, debout et alerte. Jetez, jetez un regard de commisération sur vous et sur vos frères. Voyez, voyez l'immense majorité des hommes, des créatures de Dieu ; voyez-les dépouillés de leurs droits naturels, de ces droits imprescriptibles que la sollicitude providentielle leur avait garantis, alors qu'ils sont comprimés, abrutis, spoliés ! Regardez la fortune territoriale, constituée par la rapine, par la violence, par la conquête. Considérez la richesse mobilière, cimentée par la fourberie, par l'agiotage, par le commerce anarchique, et n'oubliez pas, oh ! n'oubliez pas surtout que nulle aspiration charitable, que nul sentiment distributif n'a jamais présidé aux répartitions des richesses sociales ; n'oubliez pas que le peuple, de tout temps victime maculée, végète, sans compensation, dans l'indigence, dans la fourberie, dans l'oppression, dans le carnage. Enfin n'oubliez pas, oh ! n'oubliez pas que vous-mêmes vivez à l'aise, vivez au

large, trop au large, des sueurs du peuple, des privations du peuple, des larmes du peuple, de l'impitoyable exploitation du pauvre peuple!!!

Ayez surtout pitié des criminels selon le monde, eux que le monde a poussés à l'ignorance, eux que le monde a poussés à la misère, eux que le monde a précipités dans les profondeurs de l'abîme, dans l'abîme sans fond de la misère et de l'ignorance. Souvenez-vous que nous sommes tous du monde, que nous sommes tous solidaires, solidaires, entendez-vous? Quoi donc, si vos frères, si vos propres frères, si vos sœurs, si vos pères, si vos enfants, si vos mères, si vos propres mères, poussés par l'ignorance, inspirés par la misère, peuplaient les prisons et les bagnes, criaient pitié, miséricorde, sur la route du crime, sur le chemin de l'échafaud? Allons donc, allons, que diriez-vous de ceux qui, pouvant les rendre gratuitement, entendez-vous! GRATUITEMENT, à la liberté, au grand air, à la probité, à la FÉLICITÉ, que diriez-vous de ceux qui ne feraient rien pour réaliser un tel prodige? Vous diriez que ces hommes poussent l'égoïsme jusqu'au forfait, jusqu'à la folie. Tremblez, tremblez que cette sentence ne tombe sur votre tête, ne retombe sur votre âme. Car, enfin, depuis dix ans, depuis cinq ans, qu'avez-vous fait pour le pauvre peuple? Mais où donc avez-vous le cœur? mais de quel noir limon, de quel limon corrompu votre âme est-elle donc pétrie?... Non, non, vous ne voudrez pas être si infâmes, vous vous souviendrez enfin que vous possédez un remède

souverain , une science infaillible , qui peut rapidement , — quand il vous plaira , — guérir toutes les meurtrissures , toutes les plaies , toutes les infirmités du pauvre peuple. Enfin vous croirez , oui , vous croirez , et vous voudrez prouver que , malgré l'insolence , malgré les roueries des damnés , les portes des enfers ne prévaudront pas contre les efforts combinés des enfants de l'harmonie , des soldats de l'unité universelle.....

Silence , écoutez : sur tous les points du globe , d'innombrables voix nous sollicitent et nous appellent , écoutez.....

Entendez , entendez des multitudes de prisonniers , fous par l'isolement , spectres livides ; — entendez-les vous crier : miséricorde !

Entendez des multitudes de prostituées folles à force d'abjection , la face contractée d'un sourire convulsif ! — entendez-les vous crier : miséricorde !

Entendez des multitudes de mendiants , que vous emprisonnez après les avoir pressurés , deshérités ; entendez-les vous crier : miséricorde !

Entendez des multitudes d'esclaves , surchargés de travaux qui feraient fléchir des bêtes de somme ; — entendez-les vous crier : miséricorde !

Entendez des multitudes de fantômes qui peuplent vos hôpitaux , des multitudes de fantômes qui ne peuvent pas même trouver une place dans vos hôpitaux pour y mourir ; — entendez-les vous crier : miséricorde !

Entendez des multitudes qui encombrent les bagnes, grands comme des mondes, attendant de vous le baptême de l'harmonie, qui lave sans retour les souillures physiques, les souillures intellectuelles, les souillures morales, toutes les souillures d'un monde à rebours, d'une civilisation décrépète et dévergondée ; — entendez-les vous crier : miséricorde !

Entendez des multitudes de suppliciés qui, du fond de leurs cachots, du pied de l'échafaud, la tête sous le couteau, sous le couteau qui va tomber, qui va tomber si vous ne vous hâtez de le retenir ; — entendez-les vous crier : miséricorde !

Entendez des multitudes d'enfants, ignorants et affamés ; — les enfants ! les enfants ! — qui vont se perdre, et vous pouvez les sauver ! entendez-les, ces innocentes créatures ; — entendez-les vous crier : miséricorde !

Entendez des multitudes de femmes, épouses, filles, mères opprimées, flétries ; — entendez-les vous crier : miséricorde !

Entendez des multitudes de vieillards, — invalides industriels, infirmes et abandonnés ; — entendez-les vous crier : miséricorde !

Entendez, entendez des multitudes de peuples, tous les peuples de la terre dévorés par l'indigence, la fourberie, l'oppression, le carnage ; fatigués de tant de turpitudes, levant la tête une dernière fois ; — entendez-les, entendez-les vous crier : miséricorde !! miséricorde !!! miséricorde !!! —

.....

O malheureux !

Vous laisserez-vous donc toujours diriger par des sourds ? vous laisserez-vous donc toujours conduire par des aveugles ?

Eh quoi ! vous ne voyez donc pas encore que , disposant des destinées du monde , de ce monde que nous venons d'esquisser , ils s'amusez depuis dix années à jouer au journalisme , aux emplois , à la fausse politique (1)...

Eh quoi ! ne voyez-vous donc pas encore que , disposant des destinées du monde , ils ne savent que se montrer lâches , jaloux et menteurs...

(1) Les intéressés (nous parlons des renteurs) savent ou ne savent pas que le journal appelé *Démocratie pacifique* , qui , selon M. François Cantagrel et **LE PROJET FINANCIER** , devait distribuer à ses actionnaires de si larges dividendes , non-seulement n'a pas , — bien que quotidien , — augmenté le nombre de ses abonnés , mais que , depuis deux ans surtout , il perd sans cesse quelques-uns de ses plus anciens adhérents. Pourquoi ce phénomène en apparence si étrange ? C'est que le bandeau qui couvre les yeux des mercantiliseurs n'est pas même tombé , lorsqu'il s'est agi de leur but unique , de leur intérêt matériel.

Ils ont pris dans leur marche précisément la voie qui devait les faire échouer sous tous les rapports. — Le simple bon sens indiquait ici que , pour émouvoir et rallier le monde , et , par suite , enlever au vieux journalisme l'élite de ses lecteurs et de ses abonnés , c'était , non du vieux journalisme , mais du dévouement et du plus pur qu'il fallait faire ; c'est-à-dire qu'il fallait attaquer toutes les questions scientifiques , politiques et sociales , du haut de cette passion souverainement religieuse qui se résume dans l'UNITÉISME. — Qui ne comprend que les hommes du SIÈCLE , saturés de scepticisme et d'incrédulité , fussent accourus en foule pour s'abreuver à la source de vie ? — le but composé était atteint , on arrivait au bon par la route du beau..... *Mais toujours la Providence perd ceux qui se rendent les esclaves du démon.*

Eh quoi ! ne voyez-vous donc pas encore que , disposant des destinées du monde , ils restent impassibles , alors que la faim , l'esclavage , la prostitution , l'indigence , la fourberie , l'oppression , le carnage , dévorent le monde..... Alors que la guillotine dévore les enfants de Dieu , — vos propres frères!!.....

.
.
.
.

Eh bien ! puisque vous fermez les yeux à l'évidence , que ceux qui voyent depuis longtemps , et qui , depuis longtemps , se sont contentés de gémir , que ceux-là demandent aujourd'hui que le nom des traîtres soit cloué au pilori , afin que les générations , en passant , les maudissent comme les derniers et les plus terribles représentants du démon ; et un jour , jour qui n'est pas éloigné de nous , l'humanité tout entière , répondant au cri d'indignation , sanctionnera ce dernier jugement , témoignage douloureux du degré de décomposition morale où peut faire descendre l'hypocrisie religieuse recouvrant **UNE AMBITION CIVILISÉE , ENCROUTÉE D'ÉGOISME.**

L'EXÉCUTION !!!
OU
DOUZE ANS APRÈS

Paris, Juin 1858.

AU TEXAS !!!

OU

*Exposé fidèle des hauts faits de Science Sociale exécutés
par les GRANDS HOMMES de la Phalange et de la
Démocratie pacifique dans le Nouveau Monde.*

Votre chapelle est un tripot,
Votre charité nulle,
Votre espérance est un vieux mot,
Votre foi ridicule,
Votre dévouement s'est perdu,
Votre esprit se dérange,
Votre cœur est d'acier fondu
Et votre âme est de fange. J. J.

(Cri d'indignation (1846).)

Instigateur de nos maux,
Fléau de l'espèce humaine,
Ta boutique est le domaine
Des sept péchés capitaux. J. J.

(Cri de dégoût (1848).)

*M. A. Col., à Dallas (Dallas-County, États-Unis)
Poste office.*

A M. Mor..., à Bonneville (Savoie).

MON CHER MOR...,

Il y a longtemps, bien longtemps que tu attends
une lettre, aussi je ne cherche pas à m'excuser ; si ta

position ne s'améliore pas en Europe et qu'un jour tu passes en Amérique, tu sauras pourquoi l'on y est si paresseux pour écrire.

Tu sais que ce n'est pas pour aller à la recherche du meilleur des phalanstères que j'ai quitté la Belgique : malheureusement peu enclin à l'illumination, je n'ai jamais été Fourieriste ; j'étais malade d'ennui, et décidément je m'y sentais mourir. Je brisai ma chaîne et je partis.

Puisqu'il y avait chez moi résolution arrêtée, j'étais on ne peut plus disposé à tout croire de ce que rapportait Considérant. Aussi je crus à tout : je crus à l'Eden enchanteur, aux vastes prairies verdoyantes, aux forêts naturellement disposées comme le parc de Windsor...., à la nature naturante, au principe principiant ; et, dans ma fureur, je ne fis pas même d'exception pour les âneries telles que celles-ci : « Je ne sais comment cela se fait, mais une fois la terre défrichée, l'herbe ne repousse plus. » Je croyais que l'appel fait à toutes les opinions libérales était sincère, que la compagnie aiderait les colons sur les lieux, laissant chacun s'arranger comme il l'entendrait.

Quand je partis je n'avais pas pris connaissance des statuts ; et, comme ce qui s'est passé ici est une conséquence forcée, conséquence, il est vrai, que la logique phalanstérienne n'avait pas prévue tout-à-fait, tu seras moins surpris que je l'ai été moi-même des choses que je vais te raconter. Du reste, si j'en juge par cette invocation de la divinité que l'on rencontre dans la bouche et les discours des *grands hommes* de l'école, invocation qui revient toujours comme chez Tartufe, je crois que dès le début ils avaient connaissance de leur œuvre : « Qui me parle de religion et de Dieu en veut à ma liberté ou à ma bourse, dit Proudhon quelque part. »

Je vais donc te parler du Texas, du moins autant que me le permet la connaissance que j'en ai, et des très-hauts faits phalanstériens ; enfin des ressources que le pays présente, afin que ceux qui veulent y venir n'aient aucune illusion.

Nous avons fait la route de Houston à Dallas à pied, nos bagages étaient trainés par des bœufs ; environ 300 milles, nous n'avons pas eu une montée de plus de 40 mètres d'élévation. C'est à 50 milles de Houston que commencent de légères ondulations ; en deçà, le pays est littéralement plat. Ces ondulations ensuite sont rares et, comme je viens de te le dire, peu élevées ; conséquemment le pays est de la plus grande monotonie ; point de sites, point de changement. Je suis sûr que le Texien, à la vue de nos collines de la Bresse, éprouverait les mêmes sensations que nous ressentions quand, à cheval sur le Môle, nous regardions les Alpes se dresser par un beau lever de soleil. Les prairies sont d'une étendue immense : il nous a fallu jusqu'à huit jours pour en traverser quelques-unes ; il est vrai qu'avec notre moyen de locomotion nous ne faisons, en moyenne, que 12 milles par jour. L'herbe y est généralement médiocre ; elle est meilleure dans les environs des fermes où elle est mangée par les bestiaux. Les forêts ne sont pas moins étendues et, à l'exception de celle des environs de Houston qui produit de superbes sapins, elles n'ont que des chênes et une espèce de bois blanc cotonneux : le tout étonnamment rabougri. Nous n'avons pas vu, pendant toute la traversée, un chêne ayant seulement 60 centimètres de diamètre. Je crois que cela tient à deux causes : le manque d'eau et le feu qui, en brûlant les herbes, dessèche le tronc. Aussi ce manque de beau bois ajouté au manque de scieries rend les planches énormément chères, de 10 à 20 centimes le pied.

Il y pleut rarement. Cette année, exceptionnelle il est vrai, il n'est pas tombé une goutte d'eau dans l'espace de huit mois, de septembre à juillet. Depuis, il nous est arrivé quelques pluies, à de rares intervalles ; mais, par contre, voilà dix jours qu'il pleut sans discontinuer et d'une pluie torrentielle. Toutes les basses terres sont inondées. D'après les renseignements que nous avons pris auprès de ceux qui habitent le pays depuis assez longtemps, il pleut ordinairement

dans les mois d'avril, mai, juin et novembre. Les autres mois sont d'une sécheresse continue. Aussi, toutes ces fameuses rivières qui figurent sur la carte sont-elles, pendant au moins six mois de l'année, sans le plus mince filet d'eau. La Trinité elle-même n'a pas l'importance du Doubs ; cette année elle n'a pas été navigable du tout. A Dallas, son lit n'a pas plus de dix mètres de largeur : elle a été à sec dans beaucoup d'endroits. — La température d'avril, de mai, de juin a varié de 10 à 20° centigrades la nuit, et de 20 à 30° le jour. Dans les mois de juillet et d'août, le thermomètre est monté, pendant longtemps, jusqu'à 40° et même davantage, dans les endroits bas.

Ces conditions climatériques font que toutes les récoltes sont faites au commencement de juin. Il est impossible de rien produire pendant les mois de juillet et d'août. — La principale récolte est celle du maïs qui y vient beau. Le blé est court en paille, le grain petit, mais assez bon. Je n'ai pas vu du coton dans les environs de Dallas ; on dit qu'il y prospérerait.

Je n'ai vu dans toute la traversée, à l'exception d'une espèce de noyer, du reste très-rare, aucun fruit, ni dans les bois ni dans les fermes : point de fraises, point de cerises ; point de sauvageons d'aucune espèce, pas même des mures sur les buissons. Les bonnes terres végétales, d'après ce que nous avons vu et à ce qu'on nous a dit, peuvent compter pour un quart. Il y a une immensité de terres sablonneuses, peu profondes, qui certes ne sont pas aptes à la culture. — Les bonnes terres ont été vendues et se vendent encore de 3 à 4 piastres l'acre (40 ares) ; elles sont certainement meilleur marché que celles non encore reconnues à 2 francs l'acre.

Les parties élevées sont généralement toujours saines ; mais tu devines qu'avec le peu de pentes qui s'y trouvent, les eaux doivent former marais dans beaucoup d'endroits, de vrais foyers pestilentiels la plupart du temps. Les trois quarts du pays, pendant le moment des pluies, sont très-fiévreux ; aussi, Dallas étant dans un bas, il y a une quantité de per-

sonnes qui, dans ce moment-ci, ont la fièvre : — Réunion et le point où nous sommes, grâce à leur position sur les hauteurs, sont, je crois, très-sains. Aucun de nous n'a été atteint par la fièvre : les quelques maladies qu'on y a vues ont été causées par la chaleur.

Ceux qui ont voyagé nous disent que la température est à peu près celle de l'Afrique, seulement il y fait plus froid en hiver. C'est certainement le pays le plus pauvre en productions : et cela se conçoit facilement : il y fait trop chaud, l'été, pour que les productions du nord puissent y pousser ; et l'intensité du froid, en hiver, ne permet pas aux productions du midi de s'y acclimater. Le maïs, le blé, le coton, les patates et des légumes au printemps, voilà les productions du pays. La principale richesse des fermiers consiste en bestiaux qui se multiplient rapidement sans rien coûter pour leur entretien. — Certaines parties sont assez giboyeuses : il y a beaucoup de cerfs dans les forêts. On n'y rencontre, en fait d'animaux carnassiers, que l'ours brun et une espèce de panthère qui, du reste, sont absolument inoffensifs. Je me promets d'en tuer cet hiver. L'été, tout ce gibier s'enfuit à cause du manque d'eau. En somme, le pays, comme paysage, est laid ; comme production, bien au-dessous de l'Algérie, surtout du Brésil, du Nouveau-Mexique et de la Californie ; mais, malgré cela, il offre beaucoup de conditions de bien-être, comme je te le disais tout-à-l'heure.

Considérant, qui n'a pas écrit un mot de vrai, comme il est bien forcé de le reconnaître aujourd'hui, a-t-il voulu tromper ? — Je ne le crois pas. — Seulement comme l'argent des souscripteurs phalanstériens n'arrivait plus, rue de la *Machine*, 32, à Bruxelles, il lui était nécessaire d'emboucher une trompette ; il avait donc ainsi beaucoup de raisons de juger tout en beau. Il n'a fait que parcourir le pays à cheval ; il n'a interrogé que les propriétaires Texiens qui ont intérêt à vanter leur contrée, qui n'acquiert de la valeur que par le peuplement. Les rapports américains, cités dans l'ouvrage dudit Considérant, ont tous été faits par des

individus qui avaient acheté pour presque rien une immensité de terres, et qui, eux aussi, avaient toutes les raisons du monde de trouver le Texas le plus beau pays qui existe.

Voyons maintenant les avantages que la société promet à tous ses souscripteurs. Tout le monde avait été appelé pour souscrire ; mais pour partir c'est autre chose. Personne ne sera reçu au Texas s'il n'est parti avec l'autorisation de la gérance. C'est le cas de dire ou jamais qu'il y aura beaucoup d'appelés mais peu d'élus. La gérance choisit ceux qui doivent partir : donc, il n'est plus question de commencer l'essai avec toutes les nuances démocratiques. La gérance a trop d'amis pour prendre en dehors des phalanstériens ; et, parmi les phalanstériens, elle choisit les plus dévoués, c'est-à-dire les plus passifs. Au commencement, on désire une confiance sans bornes, on ne doit pas discuter ; et, quand *l'œuvre sera commencée*, qu'il n'y aura plus moyen d'y revenir, l'on pourra discuter si l'on veut.

Il nous a été affirmé qu'on avait fait tous les efforts à Paris, pour empêcher Toussenel de partir. Bien leur en a pris ; car si ce qu'on nous a rapporté de lui est vrai, ç'aurait été là un ami embarrassant. Pour expliquer le fait, Cantagrel nous a appris qu'il n'était pas phalanstérien, qu'il était tombé dans le communisme : à plus forte raison, s'oppose-t-on au départ d'aucun proscrit ; et, s'il en arrive, on les aura bientôt proscrits de la société comme on a fait aux trois frères De....., venus à Réunion comme colons. A Paris, on motivera ces refus sur ce qu'il ne faut dans la colonie que des pionniers en ce moment ; et cependant ceux qu'ils envoient ne sont pas, pour les trois quarts, plus pionniers que toi et moi. Au fait, tu en as pu voir la liste sur les bulletins où, à côté de leurs noms, figurent leurs nombreuses professions. L'on nous a assuré, car à Réunion l'on ne communique aucun bulletin (ils nous feraient probablement trop rire, si j'en juge par le seul que nous avons volé dans la poche d'un chef de groupe, où nous avons vu qu'à Paris, l'on dit que les dames américaines attendent les dames françaises ;

or, il n'y a sur le terrain de la colonie, dans la société, aucun Américain ; les dix qu'ils ont sont des salariés. Il n'y a aucune dame américaine, et je puis bien affirmer à tous que, comme je connais le caractère américain, il n'y en aura jamais ; les autres choses mirobolantes sont toutes aussi exactes.) — L'on nous a assuré que l'on voyait de ces merveilles : M. X...., avocat, jardinier, tanneur ; M. V...., médecin, ferblantier, distillateur, etc. Décidément les phalanstériens sont tous des grands hommes dans leurs brochures harmoniennes ? Je parie que si le peuple les lisait, le monde serait sauvé !! A Paris, au Havre, ceux qui sont appelés pour partir se rassemblent, le gérant leur donne un chef de groupe qui fait les approvisionnements, puis il leur adresse une allocution, invoque la divinité et les embarque. Les voilà, voguant pour la terre promise ! Là commence l'œuvre du chef de groupe. Bien que chaque colon paie son passage, c'est le chef de groupe qui règle la manière d'agir, qui dispose la cuisine et *tient note* des faits et gestes de chacun. Tu comprends très-bien que cette manière inquisitoriale ne va pas à tout le monde : il arrive parfois que le chef de groupe est envoyé promener. Il déclare au récalcitrant que la société le retranche de son sein. Ainsi M. Sa..... en a laissé quatre à la Nouvelle-Orléans, un entre autres qui avait mérité la colère du docteur pour avoir osé prétendre que le système de Raspail avait beaucoup d'avantages sur l'ancienne médecine. De par ses ventouses, M. Sa..... jura immédiatement son expulsion. Il laissa une femme à Houston sous prétexte qu'elle avait tenu des propos libres en route ; elle avait 52 ans ! Il est vrai qu'elle était destinée à soigner les malades, et qu'à Réunion on avait décidé ses soins inutiles. Plus loin, un tailleur, le sieur Mo..., lui fit observer qu'il était dangereux de marcher pendant la chaleur du jour. Le docteur lui répondit qu'il était un insolent. que lui seul savait ce qu'il convenait de faire. Le tailleur voulut répondre : une espèce de gendarme, un certain Ve..., s'avança sur lui, la cravache à la main ; et, sans les camarades,

le terrible tailleur allait être chatié immédiatement. Le docteur l'expulsa, défendit qu'on lui donnât des vivres ; il était encore à 150 milles de Dallas, et sans argent. Il prit les devants avec quelques camarades qui lui vinrent en aide. Arrivés à Réunion en même temps qu'un individu expédié par M. Sa....., M. Considérant maintint l'arrêt de son ami, refusa même cinq dollars que le dit Mo.... lui demandait à emprunter en attendant de l'ouvrage : M. Bu.... en agit avec ses Suisses de la même façon : il en a laissé six à la Nouvelle-Orléans.

M. Co..., qui était notre chef de groupe sur l'Uriel, était de la même nature ; mais, comme on l'a envoyé dans sa cabine immédiatement s'occuper de ses affaires ; que nous l'avons prié poliment de nous laisser tranquilles ; voyant qu'il avait à s'expliquer avec des individus peu accommodants, il a attendu pour mettre à exécution ses grands moyens : nous étions onze sur le navire, dont trois proscrits ou exilés, tous les trois *anarchistes* ; nous avions avec nous six ouvriers belges, généralement très-intelligents, et de plus phalanstériens dans l'âme. Mais les mauvaises doctrines, comme disent les honnêtes gens, se propagent rapidement ; ils étaient tous anarchistes en débarquant : aussi nous appelait-on les révolutionnaires à la colonie, — il n'en reste plus guère aujourd'hui. — Puis, à partir d'Houston, le chef de groupe s'est chargé des approvisionnements pour la route. Chacun l'a laissé faire, pensant avec raison que le tout acheté en gros devait revenir à meilleur marché ; mais quand nous comptâmes, il fallut le payer le prix que cela se vend à Dallas, c'est-à-dire plus de deux fois le prix d'achat. Le prétexte de cette hausse, c'est que les capitaux qu'ils avancent doivent porter intérêt ; qu'en outre ils avaient couru des risques. Il en a fallu passer par là. — Joins à cela que la société avait à acheter des outils, des marchandises à la Nouvelle-Orléans, qu'il n'a pas fallu moins d'un mois à l'inexpérience des chefs de groupe pour en sortir ; que pendant ce temps-là, nous avons dépensé beaucoup d'argent, et tu n'auras

pas de peine à comprendre que nous soyons arrivés entièrement dévalisés à Réunion. Aussi chacun commençait à avoir la mort dans l'âme et pressentait déjà que le Texas pourrait bien ne pas être la terre de *liberté* et d'*harmonie*.

Voyons ce qu'est devenue la liberté à Réunion. Il y a aujourd'hui à peu près 130 personnes à la colonie — je ne me rappelle pas au juste. — Chaque soir, les chefs de groupe (ils sont une douzaine qui le jour promènent leur talent) se réunissent et dressent un programme; vis-à-vis de chaque nom d'ouvrier, est indiquée la besogne du lendemain. Le matin, chacun, après avoir déjeuné, s'en va voir sur le programme affiché ce qu'il lui est prescrit de faire et se rend à son travail sans discuter. Nécessairement, il arrive qu'un menuisier doit aller faire le bûcheron, de par le programme, le bûcheron doit aller creuser un puits, etc... C'est là que les Saints-Simonniens seraient utiles : eux du moins ont un grand prêtre qui a la faculté de connaître la capacité de chacun..... Donc, lorsqu'il s'agit d'initiative ou de faculté productive, le travailleur, à la colonie, n'a pas besoin de s'en préoccuper; MM. Considérant, Cantagrel, etc., et consorts s'en chargent (1). Le soir, ceux qui protestent, et c'est tout le monde, se retirent à l'écart, dans la crainte d'être entendus; et, malgré cette précaution, tout se sait. Le système de police est très-bien organisé, les mouchards y font bien leur devoir (2). L'on n'a pas même la liberté de lire. M. B... fut appelé un jour par M. Cantagrel qui lui dit que sa femme lui avait appris qu'il avait fait la lecture à un de ses amis d'un libelle écrit contre eux. M. B... lui expliqua que probablement sa dame avait mal entendu; que ce qu'il lisait n'était pas un libelle, mais un ouvrage de Toussenel : *Travail et*

(1) Le Père suprême des Saints-Simonniens est ici singulièrement distancé. — L'école fait, comme on voit, des progrès continus. C'était déjà la manière expéditive du gouvernement russe envers ses esclaves. Les grands hommes ont des procédés à eux.

(2) Les grands hommes complets n'oublient jamais ce petit accessoire.

(Notes de l'Éditeur.)

fainéantise. « Oui, eh bien, répondit M. Cantagrel, ce n'est pas un ouvrage de ce genre que les phalanstériens doivent lire (1) ! »

Je te laisse à juger si chacun est content. Encore si l'on gagnait de l'argent ; mais la société, qui voit que chaque jour son capital disparaît, fait travailler ses ouvriers le plus qu'elle peut, et les paie le moins possible. Tu comprends que le travail ordonné, comme je te l'ai dit, ne doit pas être très-productif. Malgré la sécheresse l'on s'est entêté à vouloir faire pousser des légumes ; il n'est rien venu que quelques salades de concombres et quelques melons. On a fait le calcul du temps employé à l'arrosage seulement, et le compte a donné, pour le coût de cette seule opération, 1600 fr. Cléopâtre vivant du produit de la société, n'eût pas eu besoin d'avaler des perles. Puis, tous les achats d'outils qui ont été faits sont mal assortis et ont été acceptés à des prix très-élevés. Comment en serait-il autrement ? C'est un jardinier qui a acheté les instruments d'agriculture ; un chapelier, un architecte qui ont acheté les chariots et les bœufs. — Le tout fait pitié. — Ensuite, chacun a pris ce qui lui a semblé bon. Il arrive qu'on a une quantité d'objets qui ne peuvent servir, et qu'il en manque une quantité d'autres d'un besoin urgent. Il n'y a que quinze jours que la société a une charrue à défricher ; elle n'a point de moulin et la scierie est encore en route. Chacun ayant compté sur l'autre pour l'approvisionnement de la colonie, il en est résulté que l'on n'a rien emmené de la Nouvelle-Orléans ; en sorte qu'on est obligé de tout prendre à Dallas,

(1) La raison des *hommes d'état* pratiques est positive et va droit à ses fins. Entendez sur ce point M. Thiers, comparant politiquement et administrativement la France avec l'Égypte, alors sous le paternel gouvernement de Mehemet-Aly. Entendez-le au sein de la rue de Poitiers. Dans l'impossibilité absolue de le préserver des *mauvaises lectures*, il n'est pas bon que le populaire sache lire. Point d'écoles primaires : c'est la conclusion. En effet, sans parler de ce qui se passe en Europe, les Jésuites du Paraguay et le Dr Francia, leur successeur, ont montré ce que peut devenir la nature humaine lorsqu'on la manipule savamment.

(Note de l'éditeur.)

où ce qui se vend dans le premier lieu 2 f., coûte 7 f. 50. — Les planches à bâtir sont prises à Dallas et les affreuses baraques qu'ils font, reviennent jusqu'à 8 ou 10,000 francs. — C'est sur les bestiaux qu'on bénéficie le plus ; cependant la société n'a encore que quelques paires de bœufs, une vingtaine de vaches, point de cochons. Peut-être l'économie ne fait-elle pas partie du *principe principiant* des phalanstériens, qui la laissent dans le milieu *ambiant*.

Déjà, depuis le mois de juin, chacun pouvait voir où en voulait venir la société. Aussi les ouvriers, en général, se tiennent à l'écart des chefs de groupe ; on laisse Considérant et Cie seuls dans leur coin. Tant qu'on a cru pouvoir causer librement, le cercle était nombreux autour des anarchistes. Après l'arrivée de Sa....., les mesures tracassières ayant redoublé (M. C.... a signifié aux malades que la cuisine n'était pas faite pour fabriquer des cataplasmes), les conversations du soir ont cessé : c'était un silence de mort. — Comme au bout du compte ces Messieurs ne veulent pas qu'on devienne malade de chagrin, le programme de dimanche a annoncé un bal, et chacun a pensé à la chanson de notre Béranger (*les Nègres et les Marionnettes*) ; l'on a dansé de mauvais cœur à ces bals officiels, puis cela a cessé faute de dansants. Dès lors, tous ceux qui ont pu trouver de l'ouvrage dans les environs ont quitté la colonie ; il y en a, en ce moment, une trentaine, et des meilleurs ouvriers, qui tous ont quitté, et il ne resterait plus personne sans cette difficulté de la langue anglaise.

En partant, la société a dit à tous de ne pas apporter de graines ni d'outils ; que l'association procurerait le tout à meilleur marché ; si même vous en apportez, comme on reste quelquefois plus ou moins de temps pour étudier le terrain, l'on donne ces graines ; puis, lorsqu'il vous faut partir, ils refusent de vous vendre et des graines et des outils, et ils obligent ainsi beaucoup de personnes à subir leurs conditions. C'est un vrai guet-apens, comme tu vois. Non-seulement ils refusent de vendre des graines, mais ils refusent aussi

à tous ceux qui partent de les payer comme l'on paie les ouvriers dans le pays ; de sorte qu'en ce moment ils ont au moins vingt procès à Dallas. Nous savons pertinemment qu'ils seront condamnés ; ce qui te montrera mieux que tout le reste combien est grand le mécontentement à Réunion, c'est que personne n'est allé complimenter Considérant le jour de sa fête. Il s'est contenté de s'enfermer avec cinq des siens dans la chambre du four pour y faire leurs libations.

Tu conçois que s'il y a mécontentement, si les meilleurs ouvriers et ceux auxquels ils tiennent le plus s'en vont, cela ne peut pas avoir pour cause la manière d'agir des grands hommes du phalanstère. Depuis longtemps ils sont infaillibles comme le pape ; mais c'est des mauvais propos des anarchistes que provient tout le mal. Aussi a-t-il été décidé, de par la liberté, qu'on les expédierait avant de passer l'acte d'association. — Ils n'ont jamais pu me pardonner à moi, entre autres, d'avoir dit un jour, en résumant une discussion : « Tenez, voulez-vous que je vous le dise, dans votre fameuse devise : à chacun selon son capital, son travail, son talent, vous faites du travail ce que les Juifs ont fait du Christ : vous le clouez en compagnie de deux larrons. » Bref, nous fûmes expulsés quelques-uns. Quand je comparus devant Considérant et consorts, je leur dis que je ne demandais pas mieux que de partir, que j'étais honteux (et c'était vrai) d'être resté si longtemps ; que je m'en tirerais comme je pourrais ; mais que je demandais auparavant le remboursement de mes actions. Ils me répondirent qu'ils n'étaient pas en mesure de me rembourser. Je leur signifiai que je ne partirais pas sans cela — Nous vous refuserons tout crédit. — Je le prendrai. — Je les quittai, bien décidé à venir prendre ma place à table, jusqu'à ce que l'on m'eût fait droit. Ces messieurs ont pris alors une autre marche à mon égard ; ils ont consenti à me rembourser mes cinq cents francs, à condition que j'accepterais le montant du mémoire des fournitures, tel qu'il m'était présenté. C'était un vrai mémoire d'apothicaire : de la toile de coton pour

pantalon, achetée à la Nouvelle-Orléans 55 c. le mètre, nous était vendue 1,25 ; le tabac de 50 c. était monté à 2,50. Comme il m'eût fallut plaider, que je voulais sortir au plus tôt des mains de ces gens-là, j'ai accepté. C'est quelque chose comme une centaine de francs qu'ils m'ont pris. Les mémoires de ceux qui sont sortis sont tous dans le genre du mien ; et, comme on leur refuse tout salaire (moi, pour ne pas faire de difficultés, je n'ai rien demandé), ils se sont résolus, je l'ai dit plus haut, aux procès.

Quelques journaux de la localité avaient écrit contre eux, basant leurs attaques sur ce qu'étant socialistes, ils ne devaient pas avoir de religion ; qu'ils voulaient la communauté de femmes, et, qu'en dernier lieu, ils étaient *abolitionistes*. Pour démentir le premier chef d'accusation, ils ont fait venir avec eux un prêtre d'une secte protestante. Ils disent que plus tard, l'on aura des prêtres catholiques. — C'est dans ce but, me disait M. Sa..., qu'en arrivant à Galveston, je me suis hâté d'aller rendre visite à l'évêque. — Je lui répondis que, si j'avais fait une pareille démarche, je ne m'en vanterais pas. — Il m'en expliqua longuement l'utilité. A la suite de son discours onctueux, chacun fut d'avis que, dans tous les cas, s'il venait un prêtre, ils seraient bien de l'avertir de ne pas trop s'écarter s'il voulait ne pas être pris pour un ours.

Il est recommandé à chacun de ne pas trop plaisanter avec les femmes. M. Cantagrel a été jusqu'à exiger l'exhibition des contrats de mariage. — Pour montrer qu'ils n'étaient pas *abolitionistes*, ils ont fait demander à beaucoup de propriétaires des nègres, à leur louer. Cela a produit son effet : il a été prouvé à tous les Américains que ces messieurs phalanstériens étaient de profonds hypocrites. — Ce que les Américains veulent, en exigeant moralement une religion, c'est que chaque individu ait des principes qui répondent de la sincérité de sa manière d'agir. Cette réserve faite, ils ne sont pas difficiles. Si toutes les religions existantes ne vous vont pas, ils vous permettent de vous en fabriquer une. — A ceux qui nous demandent de

quelle religion nous sommes, nous répondons « mutualistes, » et ils sont très-contents des principes de cette religion. — Quelle est donc leur religion à eux ? — Ils sont de la religion capitaliste (1).

Le 4 juillet, ce fut l'anniversaire de l'indépendance des États-Unis. A Réunion on la célébra ; les Américains vinrent entendre chanter. — Le 14, les Américains pensèrent que les Français qui s'associaient aux manifestations libérales des autres peuples devaient, à plus forte raison, célébrer leur fête du 14 juillet, attendu que c'est une date qui rappelle les plus grands et les plus populaires souvenirs. Ils vinrent à Réunion pour fêter avec nous ; il en vint une foule, et là ils apprirent que les *autorités* avaient décidé que l'on ne célébrerait plus d'anniversaires des fêtes européennes. Ce fut pour eux une autre preuve d'hypocrisie. Enfin ils ont si bien manœuvré, que ces divers incidents, rapprochés de la manière dont ils traitent les ouvriers, font que les Américains ont cessé tout rapport avec eux. Je suis sûr qu'actuellement ils ne trouveraient pas un sac de blé à crédit.

Il résulte qu'étant obligés d'acheter tous les maté-

(1) Les Américains constitués en société sont les fils d'émigrants accourus sur une terre neuve, presque déserte et d'une étendue infinie, pour y exploiter, au point de vue exclusif de l'indépendance et de l'initiative individuelle, tous les genres et toutes les variétés de commerce et d'industrie que l'appât du lucre engendre. Ce fut là l'unique but de la colonisation, et les fils n'ont pas dégénéré de leurs pères. Leur fécondité, en fait d'inventions mercantiles, dépasse la portée des imaginations européennes les plus excentriques. Le succès justifie tout. Qui ne connaît les prouesses de leur fameux Barnum ? On conçoit que, chez eux, le scrupule se borne au respect de la liberté d'autrui et de la moralité vulgaire, et ne s'élève nullement des monstruosités d'un esclavage qui leur rapporte profit. Leur constitution, d'autant plus vénérée qu'elle est l'unique sauvegarde de la sécurité de tous, n'est que l'acte ou le contrat d'*association* des parties et les noms des gouvernants, Président et Ministres, sont la *raison commerciale*. Les Américains sont ce qu'ils peuvent être ; on ne s'improvise pas plus une nationalité qu'une sociabilité supérieure ; et la plus grosse bêtise des temps modernes est d'avoir vu là le modèle des républiques de l'avenir. (*Note de l'éditeur.*)

riaux de construction et d'approvisionnement à Dallas, ils dépensent un argent fou. — Pour arrêter la débâcle ils ne construisent plus ; et je suis certain qu'ils *arrêteront* l'émigration, si c'est en leur pouvoir, pour quelques années, afin de diviser, autant que possible, le déficit présent et pouvoir le mettre sur le compte de la plus-value. — Je suis sûr que, dans quelques années, en mettant les pertes sur le compte de cette plus-value, les terres vaudront cher. J'ai trouvé cette plus-value ingénieusement inventée : elle ne manquera pas de prendre plus d'un niais. Voici un de ses premiers résultats. Je fais une hypothèse. Je prends pour mille francs d'actions ; l'administration de la colonie achète des terres ; je me présente au bout de quatre ans pour prendre possession de mon terrain. Alors on me dit : votre terrain, le voilà tel que nous l'avons acheté ; mais il a acquis de la plus-value, il a doublé de valeur, il vaut deux mille francs ; mais comme sur la plus-value, M. Considérant prélève (je ne me souviens plus le chiffre exact) 80 0/0, vous nous devez huit cents francs. Je ne sais pas si l'actionnaire trouvera la plus-value à son avantage. S'il en doute, M. Considérant le lui démontrera. Voilà la force des phalanstériens sur l'arithmétique. Proudhon avait résumé leur puissance économique en disant que toutes leurs données se résumaient en ceci : 4 et 5 font 9, ôtez 2 reste 9. Ils en sont toujours là.

Du reste, les 9/10 de leurs terres prises au gouvernement ne valent absolument rien : là c'est un bas-fond sur la Trinité, tellement marécageux, que personne ne voudra l'habiter ; plus loin, c'est un sable qu'on ne se donnera jamais la peine d'ensemencer ; ici, ce sont des mamelons découverts de leur terreau végétal. Toutes ces terres ont été prises pour pouvoir dire en France nous avons tant d'acres de terrain. — M. J.... me disait, à propos des statuts : « Il y a là quelque chose en dessous qu'on ne dit pas ; ou l'on mangera le capital, ou l'on exploitera l'ouvrier ; » il avait raison deux fois. C'est tellement clair, que tous les actionnaires qui sont sur les lieux se hâtent de se

faire rembourser. J'en ai vu un, il n'y a pas huit jours, qui en a pour 10,000 francs, et qui me disait que si quelqu'un lui en donnait 6,000 comptant, il n'hésiterait pas à lui vendre. Les Américains n'aventurent jamais leur argent : Brisbane, quoique ayant promis de souscrire, n'a pas versé un sol, aussi lui en veut-on beaucoup à la colonie ; décidément c'est malheureux, mais il est avéré que les phalanstériens ne socialiseront rien en Amérique. Pas un seul souscripteur, quel déboire !!!

Je viens à leur acte d'association. Je ne sais pas si on le publiera en Europe ; j'en doute. Je te parlerai seulement de deux articles qui sont le fond de tout l'édifice. — La société se constituant par des actions de 125 dollars, chaque action donnant droit à une voix, M. Considérant en a autant que la somme empruntée à la société-mère contient de fois 125 dollars. D'où il résulte qu'à lui seul il a plus de cent fois autant de voix que tous les autres. Les chefs de groupe n'en appellent pas moins cela le *suffrage universel*. Tu vois qu'il ne s'agit que de bien interpréter les choses pour les conduire à bonne fin. M. Considérant est donc pacha d'emblée.

Le conseil d'ordre du travail est composé de sept membres, nommés toujours par ledit *suffrage universel*. Ils étaient là qui attendaient. M. La... n'a eu qu'à mettre la main dessus. Un autre article dit : que les ouvriers seront payés comme sur le marché ambiant ; mais qu'un tiers seulement leur sera payé comptant, ce qui doit suffire pour leur nourriture et leur entretien ; et que les autres deux tiers seraient capitalisés pour leur être remboursés à l'époque de la liquidation, fixée par l'acte de vente et d'association à dix-huit ans. — C'est une bonne manière, n'est-ce pas, de faire travailler sans payer ; car chacun voit qu'il faudrait bien des millions pour avoir quelque chose à partager dans dix-huit ans. Et, du reste, il leur est matériellement impossible de vivre et de s'entretenir avec ce tiers. — Aussi personne n'est allé faire son adhésion. Le conseil a signifié que tous ceux qui ne

viendraient pas se déclarer sociétaires, la société ne pouvant payer des salariés, aient à partir aussitôt. C'est alors que les ouvriers ont commencé une conspiration d'écoliers. — Ils ont demandé que l'acte d'association reconnût aux ouvriers le droit de nommer deux membres des sept qui faisaient partie du conseil dirigeant. — L'élection s'est faite comme en Angleterre. Le gouvernement a présenté ses candidats qui ont eu neuf voix. Les candidats ouvriers en ont eu cinquante-sept. — La guerre continue.

Nous trouvons, nous, que Considérant est conséquent avec sa doctrine. Les phalanstériens enragent; ils disent qu'il est fou (c'est, à ce qu'il paraît, une maladie de *l'école*), qu'ils sont *trahis! que le genre humain est perdu!* que sais-je! Le conseil a son côté droit et son côté gauche. M. Sa..., malgré ses allures despotiques, est celui qui tend le plus à se rapprocher des intérêts du peuple.

Je termine. Je passe une foule de choses qui seraient bien intéressantes à te raconter; mais il faudrait une rame de papier pour tout te dire. Je conclus en recommandant aux amis qui voudront m'en croire, de ne pas s'adresser aux phalanstériens pour venir en Amérique; et surtout, de bien se donner de garde de prendre des actions.

Voilà, en conscience, la vérité sur la colonie; tu voudras bien faire passer ma lettre, le plus tôt possible, aux amis P... et D... qui m'ont fait l'amitié de m'écrire; tu leur diras que j'ai peu de temps à moi, qu'ils veuillent bien considérer la communication de la présente comme une réponse.

Je t'ai dit, en commençant, que ce que j'avais à te raconter ne t'étonnerait pas. Nous avons assez de fois causé ensemble sur les maux de la société actuelle; et, chaque fois, nous trouvions le capital comme base de tout l'édifice réactionnaire. Les phalanstériens, en admettant les privilèges du capital, sont conduits fatalement à prendre toutes les mesures du régime bourgeois (1). En fait, qu'y a-t-il de plus despotique

(1) L'école phalanstérienne a-t-elle jamais vu autre chose que

que leur humanité réglementée avec une hiérarchie commençant au chef de groupe, et allant aboutir à l'omniarchat de Constantinople (1). Il est vrai qu'ils n'ont pas de religion pour tyranniser les masses au nom de la divinité : mais ils ont un système qui, d'après eux, est toute une *science sociale*, et, comme telle, infaillible et au nom de laquelle ils doivent être intolérants et despotes. — On ne les a jamais pris au sérieux, heureusement; mais je t'assure qu'en ce moment ils jouent une comédie. Cela finira par une tragédie qui éclairera ceux dont la foi vivace a encore confiance.

Entre ceux qui sont partis, nous nous sommes réu-

les privilèges du capital? C'est la conséquence logique de la glorification de la matière. Tout se réduit dans son phalanstère en formules d'arithmétique. — Où cela devait-il conduire? à ceci : *Ote-toi de là que je m'y mette! Le lit est bon, je m'y couche; et dès lors tout n'est-il pas pour le mieux dans la meilleure des sociétés possibles?*

Dans ce refrain, si souvent chanté depuis soixante ans, brille toute la science politique et sociale *des hommes d'état* de l'époque. Les grands chefs de *l'école*, avec ce budget confortable, si longtemps entretenu par l'argent des fidèles éblouis au moyen de grosses formules pleines de vent et vides de substance, ont surabondamment prouvé qu'ils étaient de la même force. La caserne et la plantation du Texas sont des arguments superflus.

(1) Pour quiconque a lu et véritablement compris les œuvres de Fourier, l'idée seule d'aller en *Amérique*, et sur l'un de ses points extrêmes, en pleine solitude, établir le fondement d'une semblable hiérarchie — la colonie du Texas réunit-elle toutes les conditions de logique et de bon sens qu'elle n'a pas et ne peut avoir, — constitue l'absurdité la plus gigantesque qui soit jamais sortie d'une tête humaine pour se produire au grand jour.

Cette absurdité correspond à la portée du dessein, et s'explique par les mêmes causes qui, depuis le commencement du siècle, ont fait croquer tant de fortunes qui se croyaient bien assises et déconcerté l'outrecuidance de tant de personnalités vaines.

L'époque où nous sommes exige, dans les sphères supérieures de l'activité humaine, des qualités d'intelligence et de cœur si hautes et si complètement affranchies de toute passion étroite ou basse, que, chez les hommes dont la conscience est dépravée, la cécité morale et la sottise sont, par un châtement providentiel, en raison directe des ressources de l'esprit.

(Notes de l'éditeur.)

nis une douzaine et nous sommes convenus de nous aider mutuellement de tout notre pouvoir. Beaucoup ont trouvé de l'occupation à Dallas, où ils gagnent même de l'argent qu'on emploie à acheter, à la Nouvelle-Orléans, ce qu'il faut pour approvisionner notre futur bazar. Nous avons acheté, à quatre, une section de terrain (un carré de terre de 1600 mètres de côté), à raison de 3 piastres l'acre. La terre est bonne et bien située, sur la route de Dallas au fort Wors, à l'endroit où elle fait jonction avec la route de Lancaster et Houston. Aussi voyons-nous tous les jours passer beaucoup de monde. C'est là que nous avons tracé la place du village où nous sommes occupés à bâtir nos maisons. Nous avons réservé plusieurs lots que nous avons pris l'engagement de vendre aux amis, à prix coûtant. Les coins de la place sont destinés au bazar, à la banque, à un hôtel et à un club. Nous devons payer dans un an et dix-huit mois. On nous a vendu aussi les bœufs et les chevaux à crédit. Ici on peut réellement faire ses affaires sans beaucoup de peine, une fois que l'on a l'attelage nécessaire pour ensemen- cer quelques acres de terrain, un bon cheval pour la chasse. L'on n'y devient pas riche, mais moi, qui aime ce genre de vie, j'en suis très heureux. Nous sommes certains que nous serons bientôt nombreux dans notre village : et l'agglomération est si avantageuse pour tout le monde !

Ceux qui n'ont pas d'état, ou qui sont agriculteurs, pour acheter un attelage et pouvoir être chez eux, ont besoin d'avoir un capital d'au moins 5,000 francs.

Une paire de bœufs de 50 ou 100 dollars.

Une vache, en moyenne. 17

Un cheval de. 30 à 200

Un cochon. 6

Un chariot. 75

Une charrue. 20

Un boisseau de blé coûte. . . . 1 25

id. de maïs. 1

Une paire de souliers. 3

id. de bottes. 10

Les cordonniers, les charpentiers, les selliers, les carrossiers, les agriculteurs, avec la somme que j'ai dit plus haut, sont sûrs de leur affaire, ainsi que les forgerons et généralement tous les états dont les produits sont de première nécessité. Les métiers de luxe n'ont encore rien à faire au Texas. Ceci me rappelle que mon ami P... m'a demandé quel état il devait faire apprendre à son fils. M. Considérant a répondu : *les gros ouvrages* en agriculture et en charpente (1). Ma réponse, à moi, est plus haut. Cela me rappelle ce qu'il me disait à propos de M. Ar..., qu'il n'y avait rien à faire pour lui à la colonie. — Ce monsieur ne doit pas avoir de l'argent.

Que ceux qui s'embarquent se chargent de leur nourriture. Nous avons traité, nous, avec l'armateur ; et ensuite, le capitaine nous a gardé la moitié des provisions. Nous avons été réduits, pendant quarante jours, à n'avoir qu'un biscuit par jour ; nous sommes arrivés affamés à la Nouvelle-Orléans, après une traversée de soixante-quatre jours. — L'air de la mer donne grand appétit. — Emporter en moyenne 50 livres de biscuit, beaucoup de fruits secs, de la gelée pour prendre après le mal de mer. — Le plus malade d'entre nous n'a été indisposé que pendant deux jours : comme tu vois ce n'est pas terrible. Beaucoup de café : c'est indispensable ; du thé, quelques bouteilles de vin. Une foisen mer, surtout lorsque, comme nous, il faut passer à 152° de latitude, l'on a étonnamment soif, et l'on ne vous donne que deux litres d'eau par jour.

Munissez-vous d'un assortiment de cuisine convenable, de petites marmites, pour avoir plus facilement

(1) C'est parfaitement logique. Tout vrai grand homme doit créer son peuple ; et il faut, pour maintenir la distance et perpétuer la sécurité du souverain, que la masse soit refoulée dans les professions qui n'exigent pas un développement intellectuel de beaucoup supérieur à celui des bêtes de somme. Quel *homme d'état* aux vues larges et profondes n'envie la possession des Fellahs de l'Égypte, et des quarante millions d'esclaves de la Russie orthodoxe ! Voilà des sujets ; avec eux, le génie est à l'aise : on peut agir.

place au feu, d'une petite lanterne, etc.; un bon matelas, si c'est possible. Avoir un habit bien chaud, surtout pour la route de Houston à Dallas. L'on couche par terre, à la belle étoile, pendant un mois, et souvent les nuits sont très-froides. Achetez beaucoup de pantalons d'été, une caisse d'instruments de travail et quantité de souliers et bottes, avec de petites malles, solides et bien fermées.

Je te donne l'adresse de M. Juif qui vous fournira, à la Nouvelle-Orléans, tous les renseignements nécessaires. — Rue de l'Histoire, n° 48 ou 56. — Écrivez-moi souvent, etc...

Je t'embrasse du fond du cœur, C...

*Mutuelle (c'est le nom de notre nouveau village),
ce 1^{er} septembre 1855.*

Qu'ajouter à cet exposé, si éloquent dans son honnête franchise? Quelle philippique, laborieusement travaillée par une plume savante, vaudrait cette lettre naïve écrite dans l'épanchement intime d'une correspondance familière et que le hasard seul a fait tomber dans nos mains? Nous eussions pu multiplier les notes : à quoi bon? Chaque ligne de l'impitoyable narrateur est une remarque écrasante....

Ceux qui jugeraient la découverte de Fourier, et même l'utopie pratique qu'elle lui inspira, et qui dut naturellement réfléchir les traits dominants de son individualité personnelle, d'après le ridicule et misérable exemplaire étalé, à la face du monde, par les grands hommes connus qui le proclament leur maître, emporteraient la plus fausse idée du génie de ce maître et de la valeur de ses œuvres.

Le grand tort de Fourier est d'avoir découvert un but immense sans en apercevoir ou sans en accepter hardiment la conséquence immédiate et suprême. De tous ses calomniateurs, les plus dangereux et les plus cruels ont été ses principaux disciples. Bien des gens ignorent qu'il répudiait et repoussait toute école : il attendait un homme et non des écoliers. Leur soif de bruit et d'éclat, dans une entreprise où il fallait s'imposer par l'influence légitime d'une supériorité naturelle et sérieuse, leur manque absolu de sens moral et pratique, l'insuffisance caractérielle de personnalités asservies aux passions les plus étroites et les plus contradictoires, furent autant de points vulnérables qui livrèrent Fourier sans défense aux morsures empoisonnées des plus minces aboyeurs. Les réponses n'ont jamais été ce qu'elles devaient être. — On comprend pourquoi.

Qu'importe ici le talent des écrits ? Ces écrits, d'ailleurs, par suite de la même cause, ne vulgarisent que la partie du système que le bon sens commandait d'abandonner sans réserve à la franche initiative des populations entraînées. Au lieu de montrer des *séries contrastées, rivalisées, engrenées* par la main suspecte d'*ingénieurs sociaux*, tout pétris de convoitises, ivres d'orgueil, de despotisme et de réglementation arbitraire, étalant dans leur personne, avec surcroît de luxe, les vices capitaux d'une société gangrenée, il fallait faire rentrer sous terre ses plus hypocrites et ses plus audacieux prôneurs, par la puissance irrésistible d'une moralité correspondante à la grandeur du but.

Les attributions de Dieu n'ont pas été tracées d'une main si sûre pour en décorer une sorte de divinité-Lama, fumant sa pipe au sein d'une quiétude éternelle. Dieu, nous dit la Genèse, créa l'homme à son image et à sa ressemblance. L'homme est donc, sur la terre, le représentant de Dieu. La conclusion inflexible qui jaillit de cette vérité d'ordre supérieur, se pose devant les pygmées et les despotes de toutes les catégories, pour les condamner sans appel. Elle est le sphinx redoutable destiné à dévorer tous les faux prétendants.

Mise en face des conceptions étroites appliquées, jusqu'à nos jours, par tous les détenteurs du pouvoir suprême, bien différente du sphinx antique, et loin de proposer une énigme obscure, elle explique aux consciences saines, avec une claire évidence, dans leurs causes les plus hautes et les plus inexorables, — outre l'écroulement des civilisations éteintes et l'universel désarroi de la politique européenne, — la grande révolution de 89, l'inévitable péripétie de 92, le procès et la condamnation de Louis XVI et le renversement de ses divers successeurs.....

Mais si les grands hommes du phalanstère eussent admis la conclusion et mesuré leurs forces avec ses exigences, que devenait *l'école*, l'école et la boutique, source et prestigieuse officine de leur budget si confortable!!!

(Note de l'Éditeur.)

Paris, Juillet 1856.

CRI DE RÉSURRECTION AUX VIVANTS ET AUX MORTS

PAR J. JOURNET,

Disciple de FOURIER.

En face de l'homme mordu par la
bête enragée, le praticien recule-t-il
devant l'emploi du fer rouge ?

Et les imbéciles s'irriteront, et
les pourris se cacheront et les braves
se réjouiront.

Enfants du post-curseur, embouchons la trompette,
La résurrection est la suprême fête ;

Arrachons le linceul.

Qu'à l'hymne d'unité l'homme en tous lieux réponde.
Pour ne plus le quitter Dieu visite le monde :

Morts ! sortez du cercueil.

J. J.

AUX VIVANTS.

Je crois en Dieu ,

Je crois en sa loi, qui est la science.

Le ciel n'a plus de voile et l'homme s'illumine ,

La justice, la paix, la vérité divine

Reviennent parmi nous.

Lucifer converti rentre à la cour céleste,

Le mystère est vaincu, Dieu bon se manifeste :

Mortels, redressez-vous.

J. J.

Au docteur B....., à L.....

DOCTEUR ,

Après avoir traîné une existence que vous ne con-
naissiez qu'en très-faible partie, après avoir accompli

des travaux et des luttes dont le hasard vous a rendu quelquefois témoin ; surpris par une force très-majeure , plongé en pays étranger dans une détresse très-profonde , sans issue apparente , et dont , tôt ou tard , il faudra bien rendre compte , il faudra bien un jour finir par là ; je compris que , sous peine de folie , il convenait de suspendre accidentellement ma mission. Il le fallait !

Je regagnai la France comme je pus , j'atteignis à grand'peine mon pays natal , alors je me choisis une retraite paisible , ignorée , et là , accueilli et soutenu par mes parents , qu'en ce moment je suis heureux de remercier de tout mon cœur , eux qui , en me fournissant un strict nécessaire , me plaçaient , vu la position que je quittais , dans une abondance relative ; là , j'espérais jouir de quelques moments de tranquillité dont j'avais si grand besoin. — Vain espoir !

J'espérais , là , calmer ma tête surexcitée , tempérer les palpitations de mon cœur , maîtriser les impétuosités de mon âme. — Illusion !

Jour et nuit , toujours et partout , poursuivi par la hideuse vision d'un monde qui se décompose convulsivement , et toujours , toujours plus certain , plus convaincu que la loi du salut universel , d'unité universelle existe mathématiquement , irréfragablement , et qu'il est facile , je le répéterai toujours , qu'il est infiniment facile , — les vraies conditions scientifiques réalisées , — d'en faire une application immédiate , victorieuse. — J'étais comme insensé.....

Troublé par mille événements que j'avais beau fuir

et qui venaient retentir jusqu'à moi , poursuivi par mille fantômes de désolation, illuminé par mille idées qui incendiaient mon être ; — au sein d'un air pur, d'un climat méridional , d'une nature contrastée , d'une culture qui ne connaît pas d'obstacles ; environné de sources, de prairies, de potagers , de vergers paradisiaques chargés et surchargés des fleurs les plus parfumées , des fruits les plus savoureux du globe et qui tous étaient à ma discrétion , je me trouvais plus malheureux que jamais ; je me trouvais le plus malheureux du monde.

Il fallut donc partir ; il fallut se remettre en route ; il fallut s'armer de nouveau de cette patience stoïque, de cette audace à toute épreuve pour affronter encore ces prodiges d'insensibilité , ces civilisés granitiques , ces phalanstériens...., — il fallut partir !

Que s'est-il passé pendant ma retraite ! les temps se seraient-ils modifiés, ce qui doit tôt ou tard se produire inflexiblement commencerait-il de nos jours ? — Espérons ! — Le spectacle d'un pareil monde , l'étude , la méditation et surtout , surtout l'expérience , auraient-ils transformé jusque là quelques âmes moins égarées. — Espérons !

Dans mon rapide parcours , j'ai vu quelques hommes proportionnellement supérieurs , et tous, sur ma simple demande , m'ont promis — sérieusement cette fois, sans doute — de concourir à la publication de mes poésies harmoniennes , publication qui est, vous le savez bien, la seule récompense que j'implore de mes contemporains, le rêve de toute ma vie, parce

que ce sera là , je crois , un pas définitivement acquis à une propagande sérieuse , à une réalisation positive. Quelques-uns même m'ont donné , d'ors et déjà , un gage quelconque de leur bon vouloir , ce dont , en cette circonstance , je les remercie fraternellement , et j'ai pu , cette fois du moins , grâce à ce concours , sans trop de fatigue et de misère , gagner Genève , d'où je vous écris (1).

Je n'ai jamais douté de vous , que je connais et qui me connaissez depuis si longtemps ; et si les circonstances l'eussent permis , vous auriez été peut-être le premier à qui je me serais adressé dans cette grave conjoncture. N'avez-vous pas toujours justifié ma confiance lorsque , acculé dans une détresse extrême , je me suis trouvé contraint d'invoquer votre charité. — Vous pouvez dire si j'en ai jamais abusé.

Dieu , qui souvent d'un souffle ensevelit dans leurs ruines ces superbes monuments que l'impiété fastueuse se plaît à fonder dans le temps , à édifier par le nombre , Dieu veut aussi quelquefois que des plus petites causes naissent les plus suprêmes effets.

Un enfant , né dans la captivité , proclame d'abord l'unité de Dieu !

Un enfant , né dans une étable , proclame plus tard l'unité humaine !

Un enfant , né sous un comptoir , proclame enfin l'unité universelle !

Et lorsque une cause orgueilleuse et innombrable ,

(1) La première édition de cette lettre écrite à Genève en septembre y fut publiée dans le courant de décembre 1855.

pourvue d'immenses ressources, appuyée par de belles intelligences, qui étendait sa puissance prestigieuse sur tous les hommes d'élite du monde entier, qui avait pour levier la science de l'unité universelle, pour point d'appui la félicité universelle, qui affichait pompeusement et solennellement le dessein — dessein bien légitime — de conquérir le ciel... se trouve, pour avoir répudié la foi, balayée sans vestiges, comme un tas de feuilles mortes au moindre souffle d'un vent d'automne. — Lui, l'apôtre, toujours seul, nu et désarmé, se relève, physiquement moins vigoureux, il est vrai — moins vigoureux, mais plus croyant et plus résolu que jamais.

Oublieux qu'il est de tant d'élans dissipés dans le vide ;

De tant d'efforts prodigués dans l'ombre ;

De tant d'inspirations étouffées dans le mystère ;

De tant de tortures subies dans l'isolement ;

De tant de prophéties acclamées dans le désert ;

De tant de batailles livrées dans la boue ;

De tant de victoires ensevelies dans les ténèbres ;

Il se lève pour recommencer, plus que jamais confiant en Dieu, en sa loi qui est la science, et en ceux de ses frères que la tourmente a laissés debout et qui vivent encore.

AUX MORTS

Lazare jette ton linceul.

Sans honte, sans remords, sans âme, sans entrailles,
Sans dignité, sans frein, sans logique, sans but,
Ces idiots riaient, dansaient aux funérailles
Des apôtres voués à l'œuvre de salut.

Tant d'exemples passés ne pouvaient les instruire,
Le vent du préjugé brisait tout dans son cours ;

L'homme écumait de délire,
Le monde était à rebours.

J. J.

Mais vous, cœurs arides, âmes mortes, hommes creux ; vous, que rien n'a pu toucher, n'a pu émouvoir jusqu'à ce jour ; vous qui, depuis longtemps, trop longtemps, pouvez méditer hors des étreintes de la passion, des illusions, de la partialité, de la fascination sur tant d'horribles drames consommés en votre présence, sur tant d'actes de foi accomplis sous vos regards, sur tant de prophéties bien malheureusement justifiées devant vous, au nom du ciel et pour la dernière fois : — Morts, entendez !

Quand tout a disparu, lorsqu'un disciple reste seul sur les ruines d'une propagation que ses chefs ont tuée, sur le cadavre d'une cause cependant vivace et naguère encore florissante, qui peut, qui veut être ressuscitée, serait-il décent qu'il fut abandonné ?

Serait-il juste qu'alors que le dernier des ouvriers de la civilisation reçoit un salaire quelconque pour perpétuer le règne du démon ? serait-il juste, serait-il décent que l'ouvrier de Dieu, que l'apôtre de la révélation, de la loi, de l'unité universelle n'eut pas, après quinze ans d'affreux labeurs, d'infâmes tortures,

qu'il n'eût pas le morceau de pain de chaque jour, un réduit pour reposer sa tête, des souliers pour poursuivre son apostolat.

Si vous n'étiez pas restés de nombreuses années sous le joug d'un immobiliste dégradant, si vous n'aviez pas passé des siècles à vous prélasser dans les séductions d'un matérialisme abrutissant, et si vous aviez fait seulement le premier pas dans la science; si tant de vacuités sonores, si tant d'organes vantards, si tant d'eunuques rageurs n'avaient pas étouffé sous leurs clameurs mercenaires les cœurs embrasés, les voix inspirées, n'eut-on pas posé de prime-abord ces simples problèmes, dont la solution facile conduisait résolument, irrévocablement, à une propagation acquise, à une réalisation fixe.

Qu'est-ce que la solidarité intégrale ?

Qu'est-ce que la répartition proportionnelle ?

Qu'est-ce que la justice distributive ?

Nos aïeux, si encroûtés de civilisation qu'ils fussent, guidés encore par un dernier rayon d'instinct naturel, avaient bien mieux que nous compris le sentiment de la solidarité, de la répartition, de la justice; et, sans faire intervenir les actes des apôtres, sans mettre en relief les devoirs de l'hospitalité qu'ils accomplissaient si fraternellement, les cinq sous sans cesse renaissants, que la légende met dans la bourse du Juif-Errant, sont une touchante preuve de sollicitude religieuse. — Morts ! quelle hospitalité avez-vous fait à l'apôtre ? — Cadavres ! où sont les cinq sous de l'harmonien errant ?

Si vous aviez fait le premier pas dans la science, vous auriez demandé, vous auriez exigé l'échelle du *minimum* proportionnel, intégral, composé, direct ou indirect que chacun doit à la cause de tous, et que tous auraient fourni avec enthousiasme (la série enfante des miracles), et la théorie de l'infiniment petit, s'exerçant incessamment sur une école déjà imposante et qu'on pouvait rendre rapidement innombrable (la série enfante des miracles), vous aurait prouvé qu'au moyen d'un sacrifice presque nul, vous alliez atteindre, vous alliez palper cette fortune immense qui est, je le crains bien, la seule chose que vous ayez comprise dans la sainte et sublime théorie, et le mobile supérieur de toutes vos *attractions passionnées*.

Alors vous auriez vu clairement qu'il ne faut pas vingt-cinq ans et *plus*, ni dix ans, ni trois ans pour conquérir au bonheur un monde qui le cherche frénétiquement, et vous auriez compris aussi que le maître n'est pas un radoteur. — Entendez-vous, pauvres morts ?

Si vous aviez fait le premier pas dans la science, vous auriez compris que la civilisation — que je suis bien payé pour connaître — n'est pas aussi revêche que le pense le vulgaire, attaquée par les moyens scientifiques courageusement produits. Entendez-vous, courageusement produits ? Vous auriez compris que, honteuse enfin de ses turpitudes, de ses désolations, de ses abominations, elle ne demande qu'à capituler, mais elle ne veut se rendre, et c'est son

dernier caprice, qu'à de vigoureux et intrépides joueurs. — Intrépides joueurs! voilà, voilà le mot de l'énigme, braves socialistes.

Vous auriez compris, en outre, ce qu'on doit à son semblable, ce qu'on doit à l'humanité, ce qu'on doit à Dieu ou à l'apôtre, mais surtout, surtout ce qu'on se doit à soi-même, à soi-même, entendez-vous?

Alors vous auriez compris que, point de *minimum* apostolique, point de sentiment de justice; point de sentiment de justice, point de probité; point de probité, point de réalisation; point de résurrection, point de félicité universelle. Et que si, sans purification préalable, sans sentiment de justice et de probité, vous aviez eu la témérité ou plutôt l'insolence de faire un pas, — mais l'on s'en est bien gardé et l'on s'en gardera bien — de faire un seul pas vers ce but; une voix formidable, partie des profondeurs du firmament, vous aurait crié : halte-là, morts, l'on n'entre pas. Que les morts qui ont des oreilles pour entendre, entendent! et que les squelettes qui ont des yeux pour voir, voient!

Si vous aviez fait le premier pas dans la science, vous auriez demandé, vous auriez exigé l'échelle composée, ascendante et descendante, comprenant, d'une part, le civilisé le plus pervers jusqu'au moins corrompu; d'autre part, le partisan le plus insoucieux jusqu'au disciple le plus dévoué. Ce document aurait mis chacun à même de s'édifier non-seulement sur sa propre valeur, mais encore de reconnaître le titre caractériel et scientifique des hommes qui voulaient se

vouer à cette science, dispositions que saint Paul, le grand apôtre, avait pressenties, lorsqu'il disait :

Que ceux qui ont reçu le don d'enseigner, enseignent;

Que ceux qui ont reçu le don de guérir, guérissent ;

Que ceux qui ont reçu le don de prophétiser, prophétisent.

Et, alors, toutes ces splendides natures que j'ai vu s'affaïsser une à une et périr de misère et de désespoir, trouvant une issue à leur mission apostolique, à leurs saintes attractions, se ruaient inflexiblement sur ce monde démoniaque pour le conquérir en un tour de main à la volonté de Dieu, à la réalisation. Et par contre, cette clique de mauvais garnements qui vous ont pressuré pendant tant d'années et qui ont fini par vous perdre, démasqués par le seul fait de ce document, cessaient immédiatement leurs infâmes tripotages pour aller s'enterrer sans retour au bout du monde et faire place aux honnêtes gens.

Voilà, voilà, pauvres morts, la cause de votre pauvreté. Mais les pierres des chemins, les dalles des hôpitaux et les ossements des cimetières se dresseront un jour pour attester.

Si vous aviez fait le premier pas dans la science, vous sauriez qu'un seul problème bien étudié, bien compris, bien appliqué, conduit comme par magie à la solution de tous les autres, et qu'il faudra bien, tôt ou tard, — le plus tôt sera le mieux, croyez-moi, — entrer dans cette voie sous peine de se passer de réalisation, de résurrection, de félicité universelle.

Si vous aviez fait le premier pas dans la science,

vous sauriez pourquoi cette réalisation vous fuit aux antipodes — coup de Jarnac que vous méritez bien cette fois, parce qu'il est trop insolent et trop bête (1) — pourquoi aucun instinct, aucun sentiment, aucune affection, aucune charité, aucune pitié ne vous relie les uns aux autres. Pourquoi, à la première épreuve qui vous a frappés, — épreuve qui aurait dû vous grandir, vous révéler invincibles, — tout s'est évanoui sans laisser le moindre germe, la moindre trace.

Vous auriez su pourquoi et comment des pontifes ténébreux et cruels, des inquisiteurs ont pu impunément, pendant si longtemps et à votre connaissance, faire étouffer par leurs muets, entre deux portes, sur le parvis même du temple, des hommes purs et courageux qu'avaient exaltés les premiers rayons de cette science et qui avaient été assez hardis pour vouloir s'illuminer aux clartés du sanctuaire.

Vous auriez su encore pourquoi tous les abandons, toutes les subtilités, toutes les calomnies, tous les outrages sont vains, puisqu'ils viendront un jour — plaise au ciel que ce jour ne soit pas éloigné — s'échouer fatalement et honteusement aux pieds de cette science qui est une et inébranlable, comme Dieu dont elle procède est un et inébranlable, et vous auriez

(1) Il ne fallait pas être un bien grand prophète pour prévoir, depuis fort longtemps, une semblable conclusion.

Voir, pour plus ample édification, la généralité des lettres concernant Réunion qui arrivent journellement de Dallas-County, et consulter en particulier une petite brochure intitulée — *Au Texas!!!* ou exposé fidèle des hauts faits de science sociale exécutés par les grands hommes de la *phalange* et de la *démocratie pacifique* dans le nouveau monde, à la librairie universelle de JOUBERT, passage du Saumon, 2. Paris, juin 1856.

compris clairement que Dieu aura raison, que la science aura raison, que le maître, trop sublime, aura raison, que le pauvre fou lui-même aura raison, et que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre eux. Non, non, jamais.

Enfin, si vous aviez fait le premier pas dans la science, on n'aurait pas mis vingt-cinq ans et *plus* à ne pas réaliser ce qui peut s'accomplir largement, — même par des hommes de cette taille, pourvus seulement de quelques germes de probité — en moins de trois ans. L'apôtre ne serait pas seul, nu et désarmé; les sept plaies dévorantes auraient depuis longtemps disparu d'un globe voué à une sorte de crétinisme, à une espèce d'exécration; vous ne seriez pas vous-mêmes morts, morts et enterrés, et je ne me trouverais pas dans la fatale et déplorable nécessité d'exhumer et de cautériser des cadavres.

CONVERTIS, CONVERTISSEZ-VOUS.

Au jour dit la lumière brûla le boisseau.

Quels soupirs, quels accents, quels transports, quel délire
Arrachera le monde à ses infirmités?

Quels exemples fameux faudra-t-il donc produire
Pour extirper des cœurs tant de callosités?

Au festin du sabbat, présomptueux convive,

Notre siècle au veau d'or va dressant un autel :

Balthasar ! Balthasar ! souviens-toi de Nivive !

Crains le courroux du ciel.....

J. J.

Qui est le maître du monde ? — Dieu.

A qui Dieu confie-t-il la régie, les intérêts, les bénéfices de ce monde ?

Aux vaillants qui ont compris, qui ont proclamé, qui ont pratiqué sa volonté absolue, son code suprême, sa loi d'unité universelle.

Quel sort méritent ceux qui, à la proclamation de la loi, sont restés sourds, aveugles et caducs ?

Le sort réservé aux idiots, aux civilisés.

Quel sort méritent ceux qui, ayant compris la sainteté de la loi, sont restés, non pas seulement un instant, mais de nombreuses années, impassibles comme des sphinx, immuables comme des termes ?

Le sort réservé aux cuistres, aux phalanstériens.

Quel sort méritent ceux qui, ayant compris la sainteté de la loi, ont assisté, ont concouru au martyre de celui qui, en présence de tous les dangers, en face de toutes les infamies qui, envers et contre tous, toujours et partout, a eu l'audace de proclamer la sainteté de cette loi.

Oh ! qu'ils ont bien compris, qu'ils ont bien retenu que Dieu n'avait pas de gendarmes dans ce monde, ni l'apôtre non plus — heureusement.

Je conçois qu'un homme indépendant par sa fortune, par sa position, qu'un banquier, qu'un notaire, qu'un grand industriel, qu'une notabilité quelconque de la civilisation, qu'un phalanstérien satisfait ou en voie de se satisfaire enfin, fasse chasser brutalement par sa domesticité un fou poudreux, harassé, sans asile et sans pain qui, naïvement alléché par une réputation de banquet, avait fait 50 lieues dans l'espoir de trouver le germe d'un homme. — Un apôtre, c'est compromettant.

Je conçois qu'un thurifère du cénacle, chef de file d'une troupe de niais, toujours président du banquet, — c'est aux banquets que les phalanstériens prenaient leurs grades — tel cas échéant, dissimule sa foi comme un vice honteux ; le voisin, la voisine pourraient en jaser ; ça pourrait faire perdre une pratique ou manquer un acte. — La prudence est la mère de la sûreté.

Je conçois que des jouvenceaux de quarante ou cinquante ans, partout ailleurs fendants et outrecuidants au possible, tremblent éternellement de prononcer le nom de Fourier, de croquemitaine, devant papa et maman qui, indignés du scandale, gronderaient, menaceraient même de les corriger ; la dignité, la pudeur ne se commandent pas aux rustres à bottes vernies ; mais intelligence oblige et la probité se commande et s'impose. — Entendez-vous, mes braves ?

Et voilà, tantôt pour un motif, tantôt pour un autre, comment je les ai vus partout, presque ; presque tous, hélas ! voilà mes juges, voilà mes bourreaux ! voilà les détenteurs des destinées du monde ! Et ces êtres-là sont encore le beau côté de la médaille. Et l'on criait à ces gens-là, sérieusement peut-être : — Surtout, point d'enthousiasme. — Oh ! malheur !

Que nos ancêtres entendaient la foi, même la foi simpliste, bien différemment ! ils ne faisaient pas de leurs croyances un jouet qu'on prend, qu'on quitte pour le moindre intérêt, au moindre caprice ; un oui, un nom, un miracle, un mystère ; un mot, quoi que ce soit, suffisait pour les faire marcher au martyre, pour les faire courir au bûcher, et l'exécrable inqui-

sition — l'un des plus beaux fleurons de la couronne civilisée — et tous ses acolytes sont là pour attester leur indomptable courage d'une part, et de l'autre une horrible et stupide férocité. Ils ne consultaient ni voisin, ni voisine, ni clientèle, ni pratique, ni papa, ni maman, — ils croyaient, ils mouraient.

Quelle a été votre foi, — et il s'agit ici d'une foi mathématique, il y va du salut du monde. — Quelle a été votre foi, quel a été votre courage, et surtout, surtout, quelle a été votre charité?

Le père de la famille humaine leur confie une gestion suprême. Dans la paresse, dans le confort, avec un aplomb grotesque partout ailleurs, comme des coqs-en-pâte, enfin, ils s'approprient tout, fonds et revenus, intérêts et capital, ils absorbent tout, ils dévorent tout, de telle sorte qu'il ne reste jamais rien pour l'ouvrier vigilant qui travaille, pour le père et pour les enfants. Et, lorsque du bien de mon père, de mon propre bien, j'en implore une minime parcelle pour en décupler le prix à leur propre avantage, détenteurs aveugles, spoliateurs imprudents, ils reculent pendant quinze ans, ils reculent toujours sans voir, sans entendre, sans comprendre que le père, à bout de longanimité, déchaîne contre ces trainards, contre ces pendants, la nature entière, et sans rougir à la pensée qu'en s'affranchissant de tout instinct de pudeur, l'on abdique aussi tout sentiment de retenue.

Pétris d'insensibilité, pétris d'égoïsme, pétris de lâcheté, ils restent des siècles sans bouger; envieux jusqu'au délire du courage d'autrui, et lorsque je les

vois tendre à la réalisation, il me semble voir Caïn escaladant nuitamment le paradis terrestre sur le cadavre de son frère.

Et rien, rien, rien au monde ne les émeut. Les prisons, les hôpitaux, les bagnes regorgent; ils ont des salons coquets, parfumés à l'ambre gris; des bosquets fleuris où ils prennent leurs ébats, où, après souper, ils jouent au sentiment, au jeux innocents, au berger et à la bergère.

La mendicité les coudoie; ils ont leurs mioches surchargés de rubans, de dentelles, de mille nécessités de ce genre, et ils se décorent eux-mêmes comme des reliques.

La prostitution les assiège; ils ont de loin en loin le curé ou quelque vieux marguillier de la paroisse à diner, leurs filles sont dans les couvents bien famés, ils ont de faciles distractions sous la main et rien, rien, rien au monde ne les émeut.

Mais la guerre, la guerre qui semblait depuis quarante ans vouloir disparaître de la scène du monde, la guerre, que vous avez eu pendant vingt-cinq ans la mission de conjurer, d'extirper; la guerre qui, pour rattraper le temps perdu, se réveille hurlante et frémissante, jetant sans compter les plus beaux, les plus vigoureux enfants des deux parties du monde à la gueule dévorante du canon, parsemant le sol de débris d'hommes encore palpitants, comblant de profondes et larges tranchées de monceaux de cadavres méconnaissables, portant au sein d'innombrables familles un désespoir sans remède, laissant de nombreuses et vastes

contrées abandonnées, en proie au meurtre, au pillage, à l'incendie, au viol, à la famine, à la peste. — Horreur! anathème! infamie! Caïns, Caïns, Caïns !!.....

J'en étais là de ce travail très-répugnant, qui me poursuit et m'obsède depuis quelque temps, nuit et jour, et que je suis cependant condamné à accomplir, quand j'éprouvai le besoin d'un moment de distraction. Je sors, je me promène un instant sur le quai, j'entre au café voisin, à la *Couronne*, je prends un journal (le *National*, de Bruxelles, dimanche 2 septembre 1855) et je lis :

AFFAIRES D'ORIENT

« On nous écrit de Varsovie, le 26 août :

« Les détails qui nous arrivent sur la bataille de la rivière *noire*, la *Tchernaiä*, surpassent comme preuve d'acharnement, tout ce qui a été vu de cette guerre, déjà bien assez riche en récits sanglants. Le régiment de chasseurs du prince *Wiokouski* chargea à trois reprises un carré ennemi de cinq bataillons, et n'en démordit que, lorsqu'après y avoir causé un affreux carnage, il ne restait plus de lui-même que quelques faibles pelotons.

« Le commandant en chef du troisième corps d'armée, le général *Read* a été tué.....

« Ce qui reste établi, à la suite de ces rapports et correspondances particulières, c'est que la bataille a

été sanglante, affreuse, terrible : « le spectacle que présentait le bord de la rivière était, dit un journal anglais, quelque chose d'effrayant, au delà de tout ce qu'on peut dire, au-dessus de tout ce que présente l'aspect d'un champ de bataille. Le canal lui-même était comblé de cadavres, dont plusieurs y avaient roulé le long de la pente de la colline, des fusils brisés, des cartouches, de larges souillures d'un rouge foncé, répandues sur le gravier blanchâtre, indiquaient que là un homme était tombé et qu'il avait roulé jusqu'en bas pour y trouver la mort. »

Croira-t-on jamais à tout cela dans l'avenir ? Les civilisés eux-mêmes, qui trouvent que la bataille a été sanglante, affreuse, terrible — Et voilà les distractions que vous offre constamment la civilisation ! Quels hommes ! quel monde !!!

Que les torrents de sang de tous ces martyrs de votre lâcheté vous submergent la poitrine, cannibales érudits, et que les ruisseaux de pleurs de tant de pauvres mères vous inondent le front, archi-phalanstériens !

Et, maintenant, triomphez, triomphez, riez, abandonnez, pourchassez, faites crever de misère et de désespoir le pauvre fou, qui, sûr que ces boucheries humaines ne tarderaient pas à se révéler, sûr que la loi de paix universelle, d'unité universelle, de félicité universelle, existe depuis cinquante années, consacre sa vie, tous les instants de sa vie, à arracher ses frères insensés à ces exécrables forfaits, à tous ces inutiles, bien inutiles, très-inutiles massacres — et voilà encore

un de ces beaux fleurons de la couronne civilisée, et cette couronne est plus riche qu'on ne croit (1).

Et tous les jours, les annales de cette vieille prostituée pullulent de nouvelles infamies, de nouveaux crimes, de nouvelles horreurs, et ces infamies, ces crimes, ces horreurs glissent sur ces esprits réfractaires, sur ces cœurs de silex, sur ces âmes de corne, sur ces natures phalanstériennes, sans y soulever le moindre soupir, sans y détacher la moindre étincelle; quand je vous dis que vous me faites peur, vous qui avez ri, qui avez gouaillé fort gentiment, lorsque j'allai seul, piteusement accoutré, mais carrément résolu, au congrès de la paix, à Paris. — Je n'avais pas le sou pour poursuivre ce prétendu congrès, de capitale en capitale — affronter deux ou trois mille de ces civilisés, venus de tous les points du globe. C'étaient des niais et des roués, des dupes et des fripons, disiez-vous; sachez que la majeure partie étaient de bonnes gens; et raison de plus, dans tous les cas, pour confondre la jonglerie, s'emparer des esprits droits et transformer une disposition ridicule en un événement solennel. Et tous les actes de leur carrière ont été de la même taille; prouvez le contraire une seule fois, les banquets exceptés.

Et voilà par quels intrus fourvoyés, par quels infirmes révoltés je me trouve traqué depuis quinze ans

(1) Après l'horrible fléau de la guerre, voilà l'horrible fléau des inondations qui nous arrivent: qu'en dites-vous..... en face des milliards et des centaines de mille hommes naguère dévorés pour enrichir cette couronne?.....

comme une bête fauve, eux qui feraient peur à la nature, qui se feraient peur à eux-mêmes, si leurs âmes de simplistes bâtards se révélaient au grand jour de la justice, de la vérité, de la SCIENCE. Et ce qui les rend encore plus redoutables, c'est que leur ignorance et leur orgueil, grandissant-précisément par les moyens qui auraient dû les dissiper, l'immense majorité de cette pire engeance est presque de bonne foi dans le mal.

Écoutez, écoutez cette parabole :

Aux pieds d'une très-haute montagne, dans un vallon inaccessible aux rayons du soleil, loin du commerce des hommes, vivaient insoucieux et satisfaits, comme de vrais phalanstériens, une peuplade de crétins qui prirent un voyageur égaré pour une espèce de monstre, parce qu'il n'avait pas, comme eux, ungoître.

Ne sait-on pas que les lépreux corporisés finissaient par oublier leur affreuse infirmité et arrivaient à se croire comme le commun des mortels.

L'infirme ignorant n'entretient-il pas lui-même avec profusion son ver solitaire !

Camarades, guérissez-vous !

Convertis ! convertis ! convertissez-vous !

TOUT VIENT DE DIEU

D'où il viendra juger les vivants et les morts !

Ministre du Seigneur, le soleil dans sa gloire
Guide, anime, soutient les mondes qu'il régit ;
Et le faible et le fort, le grand et le petit,
Sont toujours, sont partout présents à sa mémoire.
Riche de sa chaleur, puissant de son éclat,
Ses rayons vont chercher la comète invisible ;
Et le concert du ciel est le signe inflexible
D'un père intelligent, administrant l'État.

Qu'est-ce que la réalisation ?

La réalisation est l'intronisation du règne de la justice et de la vérité, — le règne scientifique — pour édifier le bonheur universel !

Quel est l'acte le plus faux, le plus inique de nos temps ?

Après le martyre du maître, c'est l'oppression systématique de l'homme probe et courageux, qui a donné toute sa vie à l'œuvre capitale du globe, après la découverte, à la réalisation de cette découverte.

Vous voulez la réalisation et vous vous prosternez à plat-ventre en face de l'idole vermoulue et moisie, et d'un tas de pouilleux endimanchés qui ont mission de l'étouffer, comme le peuple juif en face du veau d'or — toujours, toujours le même commerce.

Vous voulez la réalisation et vous attendez qu'elle vous tombe du ciel comme la manne dans le désert, sans pouvoir même comprendre, après un demi-siècle d'attente, que ces choses-là sont passées de mode depuis longtemps.

Vous voulez la réalisation, et rebelles à la science,

à l'expérience, au sens commun, rebelles à tout, vous êtes comme le fou qui attend que la rivière soit passée pour gagner la rive opposée. A-t-on vu une seule fois, depuis l'origine des sociétés, une corporation nombreuse et puissante, poursuivant un but commun, — et quel but ! — ne produire pendant tant d'années écoulées aucun acte de justice, aucun acte de courage, aucun acte de raison ! Montrez-en un seul ! et nul ne s'est jamais demandé pourquoi cela ? Nul ne s'est jamais fait cette simple question. — Voilà, certes, de fameux réalisateurs !

Vous voulez l'harmonie et vous assistez bien à l'aise, dans un cirque qui est le monde, au suprême combat du génie du bien contre le génie du mal. Vous vous constituez superbement les arbitres du camp, et à l'instar des vestales romaines, vestels phalanstériens, vous vous posez sans appel les juges des coups ; mais à votre gré, le gladiateur ne tombe jamais avec grâce, et vous ne pardonnez jamais, non jamais.

Vous voulez l'harmonie, vous, morts-nés à tout sentiment de justice, à tout sentiment de pudeur. Vous, qui vous applatiriez aussi devant moi, si demain il me tombait du ciel le moindre billet de banque. Vous qui perpétuez insolemment vos tripotages sacrilèges sur le cadavre d'une génération, vous qui êtes sourds, aveugles, paralytiques et pourris. Vous, races de vipères, momies galvanisées, doubles civilisés. Vous, phalanstériens, phalanstériens, phalanstériens.....

Le savantas par excellence, le simple civilisé, en criant par-dessus les toits : liberté, égalité, fraternité,

indivisibilité et le tremblement, laisse très-placidement mourir ses frères à ses côtés de misère et de douleur. Que voulez-vous que ça lui fasse, au civilisé ; cela s'est toujours vu , cela se verra toujours ; c'est son idée fixe, immuable ; il ne sort pas de là ; et le genre humain courbé, depuis plus de trois mille ans, sous le poids d'affreuses tortures , d'exécrables institutions, d'infâmes préjugés, d'ignobles croyances, le trouve constamment badin dans ses allures, pincetilleux dans ses exigences, décousu dans sa fatuité, turbulent dans ses caprices, superbe dans son infailibilité, inexorable dans son égoïsme, et immuable, inébranlable dans ses *opinions*.

Aussi, le civilisé, qui ne déserte pas les *traditions* de ses pères, est-il parfaitement conséquent avec sa civilisation. Il ne demande pas d'harmonie, d'unité universelle, il ne veut pas de réalisation, il ne s'occupe pas de ces bêtises, il n'écoute pas de semblables fadaïses. Fidèle au culte de la chope, de la pipe et du bézigue, il laisse couler ses jours dans une douce quiétude, mais si vous voulez le voir trépigner et bondir, prononcez seulement devant lui ces deux mots cabalistiques : — Science sociale — en retour, amant passionné de la gloire, de la constitution et de l'idéal, — l'indigence, la fourberie, l'oppression, le carnage, voilà, voilà ses *attractions passionnées*.

Et comme il est aussi amant très-passionné du progrès, il faut, à ce prodige d'omni-science et d'omnipotence, il lui faut, en fait de carnage, par exemple :

Le carnage direct et le carnage indirect ;

Le carnage composé et le carnage surcomposé ;
Le carnage prévu et le carnage imprévu ;
Le carnage partout et le carnage à perpétuité.

Et ce n'est pas tout ; il faut encore que les six autres fléaux limbiques, inhérents à toute civilisation, élevés à la même puissance que le carnage, viennent tous les jours, sans exception, lui fournir leur appoint à son *minimum* de trente mille individus, victimes humaines, vouées quotidiennement sur tous les points du globe à cet idéal.

Alors il est content, satisfait ; son utopie est en voie de *prospérité toujours croissante*. C'est dans cet idéal qu'il a vécu comme une brebis innocente, comme un petit poisson dans l'eau ; c'est là où il prétend mourir satisfait, glorifié, et en état de béatitude, — et tout cela se conçoit parfaitement bien chez le civilisé. — Mais vous, qui aurait jamais pensé que c'était au catéchisme de cette gueusaille, aux saturnales de Capharnaüm, que vous alliez vous préparer à recevoir le baptême qui doit vous faire dignes de pénétrer dans le sanctuaire de toute justice, de toute vérité, de toute probité.

Vous voulez l'harmonie, vous qui n'avez jamais eu le moindre instinct du beau, du vrai, du bon ; vous qui ne vous êtes associés, jusqu'à ce jour, qu'à des actes imprégnés d'astuces, saturés de turpitudes. Vous qui êtes repus jusqu'à la satiété, rapaces jusqu'à l'impudence, ladres jusqu'à la puanteur. Et si on vous la présentait, cette réalisation, qu'en feriez-vous ? Répondez, profanateurs, qu'en feriez-vous ? Dans huit

jours une tour de Babel, une Gommorhe moderne, un antre de sabbat, une civilisation perfectible, un socialisme modèle !

Écoutez, écoutez la voix !

Malheur ! malheur au voyant qui, en face de l'agonie d'un monde, recule devant le remède héroïque !

Malheur ! malheur au siècle qui se complait dans les exhalaisons délétères du scandale !

Malheur ! malheur à la génération qui, pour se délasser des fatigues du voyage, s'assied sur des cadavres pestiférés !

Malheur ! malheur au temple qui engraisse des reptiles venimeux dans le tabernacle !

Malheur ! malheur !! malheur !!!

Écoutez, écoutez encore !

Malheur ! malheur aux transfuges de la cause des vieillards, de la cause des enfants, de la cause des femmes, de la cause, de la grande et très-sainte cause de tout ce qui souffre !

Ils seront un objet de pitié, même pour les infirmes.

Ils seront un objet de mépris, même pour leurs enfants.

Ils seront un objet de dégoût, même pour leurs femmes.

Malheur ! malheur !! malheur !!!

Écoutez, écoutez toujours ?

Malheur ! malheur aux déserteurs de la cause de l'harmonie, de l'unité, de la félicité universelles !

Ils seront la honte de leur race, leur souvenir ins-

pirera un sentiment de terreur, un frisson d'horreur, et chaque génération, levant les bras en passant, leur criera pendant l'éternité :

Maudits ! maudits !! maudits !!!

A présent, cherchez, — je ne dis pas dans votre cœur, — cherchez comme vous pourrez, où vous voudrez, cela ne me regarde plus. Cherchez, grands réalisateurs, les titres que vous avez à ces pompes, à ces œuvres qui vous rendent si vains, si durs, si âpres à la curée, si phalanstériens.

Si tout arbre qui ne porte pas de fruits doit être coupé et mis au feu, que ferons-nous des arbres qui ne donnent que des fleurs fétides, des fruits empoisonnés ?

Non, non, tout vient de Dieu, tout appartient à Dieu, au digne représentant de Dieu sur la terre, et aussitôt, comme par enchantement, tout travail reçoit son salaire, tout service sa rémunération, toute nature son emploi, sa satisfaction, son *ATTRACTION*, et le genre humain régénéré, exalté, aborde enfin ses destinées heureuses :

Et notre pauvre globe honni, dévasté, sanglant, se dépouillant enfin de ses oripeaux crasseux et vermineux, reprend triomphalement son rang et sa mission au sein des harmonies, des unités et des félicités universelles et éternelles, et Dieu est content de voir ses pauvres enfants heureux !

.
.

Innombrables partisans, répondez ? En est-il un seul, parmi vous, qui, dans le laps de quinze années, se soit demandé une seule fois : la famille du juste, qui applique toute sa vie à proclamer la loi d'abondance universelle, cette pauvre famille a-t-elle du pain ?

Le juste, le juste lui-même, qui applique toute sa vie à proclamer le règne de la félicité universelle, ce juste n'est-il pas seul, nu et désarmé, parce qu'il est juste, parce qu'il est voyant, parce qu'il est malheureusement, bien malheureusement prophète.

Voler un homme, quel qu'il soit, c'est bien mal, c'est voler un frère, et vous châtiez rudement cette fatalité. Mais, voler un apôtre, voler Dieu, voler, assassiner les générations..... Et pour comble de déraison, se voler, se mutiler soi-même.

Allons, braves gens, braves convertis, braves riches, pauvres diables, ne tremblez pas, consommez en paix et que la digestion vous soit légère.

Je ne viens pas répéter mon droit à toute rigueur ; il est trop tard ; vous ne pouvez plus me payer, vous n'êtes pas assez riche pour me payer, il vous est défendu de me payer. Non, non, vous n'êtes pas assez riches pour payer une pareille existence. Arrière !

Gardez vos domaines, gardez vos trésors, gardez vos tapis de pieds, dont le seul prix aurait suffi à fonder douze apostolats. Arrière, digérez !

Disciples de la solidarité, de la répartition, du *minimum* proportionnel de la justice distributive ;

disciples de la fraternité, de l'unité, de la félicité universelle, gardez vos caves, gardez vos cuisines. Pourceaux ! arrière ! gardez tout et digérez en paix !

Mais restituez à l'apôtre la paire de souliers dont il a besoin pour convier le monde à la richesse universelle, — ou il ira les chercher !

Je me plais à croire, frères et amis, que cette fois vous avez touché, que vous avez vu, que vous avez entendu et que vous avez fait le premier pas dans la science. C'est fort heureux !

ET DIEU AURA RAISON

Dieu ne nous paraît si haut que parce que nous sommes à genoux. Morts et vivants, levons-nous !

Mais l'étoile polaire a percé le nuage :
Un pilote sacré saisit le gouvernail ;
Entendez les transports, les cris de l'équipage !
Ce chant libérateur : au travail ! au travail !
Le jour qui va paraître est le jour des miracles :
Le peuple, à jamais libre, est à jamais soumis,
L'opulent convaincu renonce aux faux oracles,
Il n'est plus d'ennemis.

Oh ! sainte, très-sainte cause de l'unité !

Oh ! cause si déplorablement conduite, si malheureusement perdue !

Eh ! quelle prophétie mérita jamais d'exciter des lévites plus fervents !

Eh ! quelle révélation mérita jamais d'embraser des martyrs plus fermes, plus audacieux !

Eh ! quelle croyance mérita jamais d'enfanter un

apostolat plus nombreux, plus intrépide, plus fier
de la sainteté de sa mission !

Oh ! force de l'unité, qui rallie tous les efforts, tous
les courages, toutes les ambitions, pour en faire
jaillir la force de Dieu !

Oh ! puissance de l'unité, qui rallie toutes les opi-
nions, toutes les intelligences, toutes les passions,
pour en faire jaillir la puissance de Dieu !

Oh ! sagesse de l'unité, qui rallie tous les esprits,
tous les cœurs, toutes les âmes, pour en faire jaillir
la sagesse du Dieu vivant de l'humanité transfigurée !

Sainte, sainte, sainte UNITÉ !

Trinité des temps, trinité éternelle.

UNITÉ.

Trinité des lieux, trinité infinie.

UNITÉ, UNITÉ !

Diadème des trois dominations, couronne des sept
trônes, sceptre des douze archanges.

UNITÉ.

Drapeau des chérubins, étendard des séraphins,
oriflamme des anges.

UNITÉ.

Phare des univers, des binivers, des trinivers.

UNITÉ, UNITÉ.

Prescience de Moïse, but suprême de Jésus, science
de Fourier.

UNITÉ.

Vin du prophète, pain de l'apôtre, banquet du
martyr.

UNITÉ.

Ceinture de l'enfant, diamant de la femme, bâton
du vieillard.

UNITÉ, UNITÉ.

Suprême aspiration de l'homme, lumière du genre
humain, destinée des humanités.

UNITÉ.

Boussole de la foi, étoile de l'espérance, arôme de
l'amour.

UNITÉ.

Cause et fin d'harmonie, source et océan de gloire,
but et moyen de félicité.

UNITÉ, UNITÉ.

Bras de Dieu, volonté de Dieu, délices de Dieu,
Dieu lui-même.

UNITÉ.

.

Où sont tes lévites, où sont tes martyrs !

Où est-il, cet apostolat innombrable, victorieux,
triomphant ?

.

Mort ! mort ! mort !

Les phalanstériens l'ont tué !

Ils l'ont décrié au grand jour, ils l'ont décrié dans
l'ombre.

Ils l'ont calomnié !

Ils l'ont frappé à la face, ils l'ont frappé par derrière.

Ils l'ont outragé !

Ils l'ont traîné dans l'arène, ils l'ont traîné dans
les ruisseaux.

Ils l'ont vilipendé !

ILS L'ONT MARTYRISÉ !

Oui, vous l'avez tué en mode direct, vous l'avez tué en mode indirect.

Vous l'avez tué par la calomnie, vous l'avez tué par l'abandon !

Oui, vous l'avez desséché, vous l'avez flétri, vous l'avez étouffé dans son germe en mode simple, composé, surcomposé, en mode PIVOTAL.

Vous l'avez étouffé par votre ignorance.

Vous l'avez étouffé par votre fatuité.

Vous l'avez étouffé par votre lâcheté.

Vous l'avez étouffé par votre égoïsme.

Par votre égoïsme sordide, invétéré, implacable.

Par votre égoïsme sourd, irrationnel, incommensurable.

PAR VOTRE ÉGOISME PIVOTAL.

Vous l'avez tué, et vous en répondrez devant Dieu.

Les natures secondaires, déjà si rares en civilisation descendante et qui ont absolument besoin de quelques secours, de quelque encouragement pour s'élancer sur la brèche, se repliaient sur elles-mêmes, démoralisées, terrifiées et frissonnantes au spectacle d'un semblable dévouement qui recueillait cette récompense.

Eh ! mon Dieu ! ils ont bien fait, les plus forts, les plus dévoués n'y auraient pas tenu huit jours; il fallait être taillé et trempé dans un bloc d'acier d'Allemagne; il fallait être baptisé dans le Styx pour concevoir, pour

soutenir, et peut-être pour couronner, pour couronner s'il plaît à Dieu, une si formidable entreprise.

Sentir sa science et passer constamment pour fou.

Sentir sa foi et passer constamment pour niais.

Sentir son courage et passer constamment pour histrion.

Sentir sa dignité et passer constamment pour mendiant.

Se sentir appelé aux grandes choses, et traîner une vie de misère et d'opprobre, seul, — eh bien ! tout cela n'eût été rien, au contraire, avec un peu de pain pour ma femme et mes enfants. — Le but absorbait la tête, le cœur, l'âme ; le but absorbait toute ma nature ; le but absorbait les moyens, et l'espoir, la certitude de sauver mes frères absorbait tout.

Voilà le mot de l'énigme. Comprenez-vous, mes très-dignes amis, mes très-chers frères, mes très-honorables, très-respectables ; très-charitables phalanstériens.

Oh ! que le génie du mal s'est bien inspiré le jour où il décréta ma sentence ; avec quelle entente cordiale, avec quel empressement fébrile, avec quelle unanimité fanatique, avec quelle férocité sauvage cette tourbe d'hommes entretenus s'empressa de l'exécuter. Quelle excellente occasion, quelle fameuse aubaine, quelle acre volupté pour cette gent diabolique de déchirer, de maculer sous leurs griffes, de leur bave, sans trêve, sans pitié, sans miséricorde, à perpétuité, le cœur saignant, l'âme pantelante d'un apôtre — et moi qui comptais sur l'exception — que suis-je venu faire

dans ce monde, mon Dieu ! — mais les portes de l'enfer ne prévaudront pas, elles ne prévaudront pas.

Que serait-il advenu si une fois, une seule fois en ma vie, j'avais pu me dresser en face des infernaux, garanti par trois mois d'un *minimum* quelconque, armé de mes chants harmoniens, défendu par mes documents apostoliques, grandi par mes élans poétiques, poussé par mes inspirations prophétiques... alors, oh ! alors, la lutte d'un seul contre tous devenait au moins égale, et la victoire infaillible ; qui voulez-vous qui résiste à la foi de l'apôtre de l'unité — excepté vous. — Et Dieu, Dieu lui-même n'est-il pas là, et n'a-t-il pas hâte d'en finir.

Revenez, revenez à vous, n'avez-vous pas honte de demeurer la risée de ces ergoteurs encroûtés, de cette marmaille civilisée, en attendant de devenir leurs victimes. — Songez-y et songez-y bien, tout ce que vous avez vu, tout ce que vous voyez n'est que le prélude décoloré, n'est que le microcosme de ce qui est possible ; chaque instant qui s'écroule aggrave encore la position d'une époque prodigieusement affaissée ; et, quand le monde saura tout ce que vous pouviez, et ce que vous avez fait, malheur, malheur à vous ! frères, malheur à vous.

Immobilistes qui tenez en main le salut d'un monde qui se tord dans son enfer, remuez-vous, remuez-vous, remuez-vous donc une fois. Ouvrez la main, ouvrez donc la main. Saisissez en flagrant délit ce monde à rebours, ce monde nauséabond, ce monde infâme avec ses coutumes sauvages, ses institutions barbares, ses

croyances ineptes et sa génération en démence. Sondez sans pitié et sans crainte, oh ! sans crainte, tout ce que soixante siècles de dérèglements matériels, de libertinages intellectuels, de prostitutions morales, ont déposé de calleux, de fétide, de venimeux dans ce puits d'ignorance, dans ce gouffre de perversité, dans cet abîme de suffisance, dans ce cloaque sans nom, dans cette chose altérée de sang et de pleurs, qualifiée d'esprit civilisé, de cœur civilisé, d'âme civilisée.

Et là, saisis, emportés par un délire prophétique, proclamez, démontrez les propriétés et attributs éternels et infinis d'un Dieu de paix, de justice et d'amour qui attend, qui veut, qui sollicite notre grâce, notre fraternité, notre félicité, notre unité universelle.

Parlez haut, frappez fort, dominez tout et montant toujours, grandissez vos affirmations aux fabuleuses hauteurs d'un fanatisme scientifique, et enfin dans un seul élan, par un effort surnaturel, effacez, s'il est possible, toutes les traces d'un passé si misérable. Tentez, oh ! tentez, s'il en est temps encore, tentez de reconquérir à tout prix, non plus la reconnaissance, mais du moins la commisération, la simple commisération du genre humain.

Je ne vois pour vous que cette seule chance de réhabilitation, de salut ; et honteux lui-même, le siècle n'est-il pas forcé d'user envers vous d'une indulgence extrême ? Allons, faites donc un pas, un seul pas. Avez-vous peur qu'on ne vous dévore pour avoir cru en Dieu, à l'harmonie, au bonheur de tous ; et ne voyez-vous pas que nos temps sont bien éloignés du fana-

tisme religieux , du martyre religieux. Ne voyez-vous pas que la croyance en Dieu , en la SCIENCE , en l'avenir de l'humanité, ne sont plus que des puérilités sans conséquence, que des choses ridicules — le ridicule tue en France — oui, les poltrons, les imbéciles, les civilisés. — Mais convenez bien, dans tous les cas, qu'il n'y a pas un cheveu à perdre , deux centimes à sacrifier, un amour-propre à compromettre, concevez qu'il y a tout à conquérir et rien à exposer, si vous vous révélez avec la moindre énergie. Marchez, marchez donc, n'auriez-vous eu du cœur que lorsqu'il n'y avait que des vanités à étaler, des dividendes à espérer, des banquets à aborder.

Et que si , malheureusement , votre esprit ne s'est jamais ouvert au spectacle des merveilles de l'harmonie ; et si votre cœur ne s'est jamais ému au prestige des fortunes nouvelles , des ambitions nouvelles, des gloires nouvelles qui nous attendent dans le monde nouveau.

Et si votre âme ne s'est jamais exaltée à l'espoir de conduire vos frères à la paix , à la lumière, à la félicité céleste ; que l'intérêt de ce qui vous touche seuls, que votre seul intérêt vous dévoile, comme chez les simples animaux , l'instinct de votre propre , de votre seule conservation.

Insensé qui , dans les débordements universels des éléments d'une civilisation vertigineuse et poussée dans ses derniers retranchements, peut se croire constamment et sûrement abrité contre ses coups ! N'est-il pas plus sûr de tout sauver, fût-ce même par un

calcul de justice, que de tout perdre, en se laissant fatalement entraîner au torrent du conflit général de toutes les passions subversives déchaînées? Et, si vous balancez encore, ne suis-je pas forcé de vous croire tombés en état de caducité?

Allons, il n'est jamais trop tard pour retourner au bien; l'exemple d'un seul peut déterminer un entraînement unanime, et si le crime est monstrueux, la clémence divine est infinie.

Allons, réparons autant qu'il est en nous, les défaillances du passé, les erreurs volontaires ou involontaires, le temps perdu, un temps si précieux, si favorable, vingt-cinq années de perdues, deux générations humaines bientôt perdues!...

Vétérans de l'unité, serait-il possible, serait-il bien vrai que vous eussiez totalement abandonné votre foi? Quoi! tous ces travaux, tous ces actes, tous ces sacrifices n'étaient donc que les résultats d'une illusion passagère, d'un caprice puéril? tout serait-il donc mort, refroidi en vous? faut-il désespérer du salut du monde!.....

Non! non! réveillons-nous, levons-nous, et saisis d'un salutaire vertige, étreignons, étouffons à notre tour, dans nos bras, sur notre propre poitrine, la bête cornue, fourchue, velue, l'hydre aux sept têtes, ce hideux cauchemar qui fait de nous, depuis plus de vingt-cinq ans, son incessante proie, et, délivrés à tout jamais, par ce suprême effort, des maléfices du monstre et de notre torpeur, marchons fermes et résolus à la conquête de nos sublimes destinées.

Allons , allons , retrempons cette vieille foi aux sources de nos élans primitifs.

Évoquons le souvenir de ces instants extatiques , où le soleil des intelligences frappa pour la première fois notre âme baignée de ses rayons vivifiants , et rendus à nos devoirs sacrés , à nos saintes espérances , marchons audacieux et invincibles vers cet avenir qui peut être le bonheur de demain , oui , de demain.

Mais avant tout , et c'est la condition du succès , fermez l'oreille aux suggestions perfides d'un égoïsme envahisseur ; purifiez , comme je l'ai fait moi-même , dans la mesure de mes forces , vos intelligences et vos cœurs à la lumière du grand principe moral qui transfigure les âmes , qui transfigurera le monde.

Et puis marchons , marchons , toujours et quand même. Entraînons tout , morts et vivants , ban et arrière-ban , le moment le commande , vous le voyez , vous êtes forcés de le voir !

Déployons l'étendard de l'unité autour duquel accourront se grouper tous les hommes de bien. Et qu'ils viennent , ces insulteurs patentés , ces aboyeurs assermentés , ces éternels ennemis de tout mérite , de toute découverte , de tout progrès social ! Qu'ils paraissent , ces souteneurs frénétiques de toute espèce d'indigences , de toute espèce de fourberies , de toute espèce d'oppressions , de toute espèce de carnages ! Qu'ils aient l'insolence de se montrer , de combattre à visage découvert contre la justice , la vérité , contre la foi scientifique , contre l'esprit de Dieu , contre la volonté de Dieu , contre Dieu lui-même !...

Non, non, le génie du mal a pâli, son insatiabilité l'a perdu, il est allé trop vite, il est allé trop loin, il a fait naître la torpeur et le dégoût au cœur même de ses fougueux séides. Son dernier jour approche, frappons, frappons, hâtons-nous de frapper, et, redoublant d'efforts, pressons, entraînons tous les esprits droits, toutes les natures saines, tous les êtres valeureux de toutes les positions, de tous les partis, de toutes les contrées, de toutes les couleurs, de toutes les croyances.

Pour conquérir ce monde nouveau, osons tout, faisons tout, le connu et l'inconnu, le possible et l'impossible.

Le monde se meurt, Dieu est pressé, l'harmonie, l'unité, le bonheur nous attend. La reconnaissance et l'admiration des siècles nous attendent.

Allons, morts et vivants, levons-nous et en marche, la résurrection sociale nous attend et le ciel nous attend !

.
Le globe triomphant va sortir de sa fange,
Et ses fils radieux, tous groupés en phalange,
Aux voix de la nature unissant leurs accords,
Dans un vaste concert béniront nos efforts !
Levons-nous, proclamons les phases fortunées :
Allons, ceignons nos reins, Dieu nous voit, nous entend !
Dieux forts, à notre tour guidons nos destinées,
La terre est palpitante et l'univers attend !...

Paris, Janvier 1844.

LA BONNE NOUVELLE

OU

IDÉE SUCCINCTE DE L'ASSOCIATION

PAR J. JOURNET,

Disciple de FOURIER.

CONCURRENCE ANARCHIQUE.

L'industrie morcelée présente une subversion bien saillante, c'est la *contrariété des deux intérêts, collectif et individuel*. Tout industriel est en guerre avec la masse et malveillant envers elle par intérêt personnel. Un médecin souhaite à ses concitoyens de bonnes fièvres, et un procureur de bons procès dans chaque famille. Un architecte a besoin d'un bon incendie, qui réduise en cendre le quart de la ville, de même de tous les états. C'est ainsi que tout individu est en guerre intentionnelle avec la masse; effet nécessaire de l'industrie anti-sociétaire ou monde à rebours. On verra disparaître ce ridicule dans le régime sociétaire, où chaque individu ne peut trouver son avantage que dans celui de la masse entière.

FOURIER (*Nouveau monde industriel*).

Une des grandes conquêtes dont notre siècle crut d'abord avoir le plus à se glorifier, ce fut la liberté illimitée du commerce. Une longue expérience avait démontré, jusqu'à l'évidence, tout ce que contenait

d'arbitraire ces institutions de monopole, connues sous le nom de jurandes, maîtrises, etc. On pensa donc que la prospérité publique devait résulter de la suppression des anciennes coutumes, dont l'esprit philosophique du dernier siècle n'avait su entrevoir que le côté défectueux et les intolérables abus.

Mais pour détruire fructueusement, il fallait avoir un plan de réorganisation, et chercher, avant tout, quelles étaient les conditions qui devaient présider à la production, à la circulation, à la distribution, et enfin à la consommation des produits « le commerce étant l'âme du mécanisme industriel, étant au monde social ce qu'est le sang au corps », les savants auraient dû porter leurs études vers cet objet; en procédant ainsi, ils n'auraient pas tardé à s'apercevoir qu'on ne devait rien espérer d'une combinaison qui roulait perpétuellement dans un cercle vicieux, et ne pouvait qu'envenimer les maux dont elle promettait la guérison, tels que : l'agiotage, l'usure, l'accaparement, la piraterie, la contrebande, la banqueroute, l'égoïsme général, etc., etc. Mais après tant de siècles d'oppression, l'ivresse devint universelle pour cette vaine apparence d'émancipation, et la formule : liberté, égalité, fraternité, résuma toute cette époque de délire et de funestes illusions, à la suite de laquelle se réalisa, avec toutes ses conséquences, le trop fameux principe du *laissez faire, laissez passer*.

Aujourd'hui qu'un demi-siècle d'expérience a donné la mesure de ce qu'on doit en attendre, aujourd'hui que la détresse commerciale, s'agrandissant

indéfiniment, menace d'envahir toutel'activité sociale, il est permis de parler sans réserve, et d'espérer être entendu sans prétention. Personne ne croit plus à l'excellence d'un système qui n'a su engendrer que misère et perturbation ; la question est de savoir si nous sommes tellement abandonnés de la providence qu'il nous soit impossible de trouver dans l'étude de ses lois un remède salulaire à nos maux.

Comblér la lacune que l'ignorance, l'orgueil ou la lâcheté scientifique ont laissé exister dans l'ordre social au détriment de tous, mais plus particulièrement au préjudice de la classe la plus nombreuse, tel est le but de nos efforts.

Les blasphémateurs seront impuissants à nous distraire, dussent-ils reproduire cette affreuse impiété : *qu'il faut beaucoup de pauvres pour qu'il y ait quelques riches* ! Où donc l'être infiniment bon a-t-il écrit cette terrible sentence ? qu'en aurait-il coûté au Seigneur de nous rendre tous heureux ? est-ce quand la cinquième partie du globe, au plus, a été mise en culture et que ses produits sont frauduleusement gaspillés qu'il y a lieu de désespérer de la bonté divine ? CHERCHEZ, VOUS TROUVEREZ, nous a crié le rédempteur ; à défaut du concours de nos prétendus économistes, lâches et gloutons, à l'œuvre, prolétaires, cherchons et nous trouverons !

Le monopole absolu est un mode funeste au consommateur ; mais la concurrence illimitée n'est pas moins désastreuse au corps social, et il a fallu toute

l'impéritie de nos sociétés pour qu'on ne se soit pas mis encore en mesure de remédier à un état de choses si déplorable. Qu'attendre, au reste, de ce cahos commercial, d'où la vérité est fatalement bannie ? qu'attendre d'une prétendue organisation qui isole les individus, lorsqu'elle ne les rend pas ennemis, paralyse les opérations par la crainte continuelle d'être victime de la déloyauté, et, pour comble de démence, multiplie indéfiniment dans la plupart des fonctions le nombre des agents parasites qui vivent de la plus pure substance des nations ?

Que penserait-on d'un mécanicien, d'un horloger, d'un charron qui emploierait trente roues pour obtenir l'effet que deux seulement suffiraient à produire ? Ne serait-on pas en droit de critiquer un tel abus de forces et de moyens ? Sans nul doute. Eh bien, cependant, lorsqu'il s'est agi des intérêts des nations, on n'en a pas procédé autrement, et l'ignorance et la routine ont été telles que les plus grandes monstruosité ont pu se produire impunément ! tout a semblé naturel aux esprits faussés par l'erreur et les préjugés.

Économistes, est-il économique de faire desservir une bourgade par trente marchands, lorsque trois pourraient suffire ? C'est un effet de la liberté du commerce, répond la routine, c'est afin que tout le monde *vive* ; dites plutôt *meurt* d'une mort lente et cruelle, surtout pour les malheureux qui en attendent leur salut ! C'est ainsi que, par de grands mots, on éblouit les ignorants, on met l'honneur scientifique à l'abri, tandis que l'on continue à jouir de titres, de

décorations et d'émoluments accumulés. Au reste, nous allons examiner la valeur des précédentes objections.

La liberté du commerce, comme toutes les autres libertés, doit remplir avant tout une première condition, celle d'être en harmonie avec la liberté générale, avec l'intérêt commun. Toute liberté qui met en opposition les intérêts individuels et les droits de tous, n'est pas une liberté, mais un abus. Partout où les hommes vivent en sociétés l'intérêt commun devient la loi suprême, et le devoir du législateur doit toujours être (au lieu de livrer alternativement l'intérêt général aux exigences des individus, puis les individus eux-mêmes à l'action absorbante des masses), de poser des limites infranchissables aux empiétements du *moi* simple, subversif, insatiable, du *moi* inhumain, de ce *moi* qui, pour prélever un bénéfice illicite sur un sac de farine, empoisonne, au moyen d'un sel de cuivre, deux ou trois mille gâteaux qui seront consommés par des enfants; qui met de l'huile de vitriol dans l'eau-de-vie; de l'oxyde de plomb dans le vin, etc., et cent mille autres hauts faits d'une concurrence subversive, d'une liberté anarchique, d'une société d'aveugles, conduite par des sourds, des aveugles et des fous.

Dans ce tohu-bohu social, une bourgade qui pourrait être très-bien desservie par trois marchands, l'est très-mal par une trentaine qui, pour vivre quand même, lui falsifient les produits en les lui vendant à un prix excessif.

Donc, au lieu de 3 magasins à 1,200 f. — 3,600 f.

— de 3 gestions à 5,000 f. — 15,000 f.

Total : 18,000 f.

L'on a 30 magasins à 400 f. — 12,000 f.

Plus 30 gestions à 2,000 f. — 60,000 f.

Total : 72,000 f.

Si, sur une simple spécialité, sur un mince détail, nous trouvons une telle différence, où en arriverions-nous donc, grands dieux ! s'il nous était permis de nous étendre davantage et de généraliser nos calculs ? Que résulte-t-il de cette distribution incohérente ? Le plus souvent, avec l'exploitation des consommateurs, la gêne ou la ruine des marchands. Or, qu'on imagine, s'il se peut, combien, pour arriver à ce négatif et déplorable résultat, il faut débiter de mensonges et s'ingérer de fourberies !

Acheter le meilleur marché et vendre le plus cher possible, sans avoir égard ni au producteur qu'on ruine quand on peut (et on le peut très-souvent), ni au consommateur qu'on extorque et qu'on empoisonne dans le plus grand nombre de cas, c'est là ce qu'on appelle le sublime commerce ; ce n'est rien moins que la pratique de l'astuce, de la spoliation et de la sophistication, dont la théorie se nomme pompeusement science économique ! les insensés qui ont creusé ce gouffre de prodigalités, d'injustices, de duplicités, sont des *économistes*.

L'antiquité avait bien senti ces caractères malfaisants du commerce désordonné. Mercure, le dieu des

voleurs, était aussi le dieu des marchands ; le trafic était réservé aux esclaves, parce que le mensonge, qui en est la base et le principal élément, était jugé indigne des hommes *libres*. L'Évangile vint ensuite, qui ne fit aucune distinction entre les voleurs et les marchands. Le peuple juif, qui est le peuple le plus marchand, est aussi le plus usurier ; et la nation anglaise, qui est la plus industrielle, est en même temps celle où les masses végètent le plus misérablement.

Cela n'empêche pas qu'aujourd'hui les marchands qui ont réussi *per fas et nefas*, ne soient érigés en demi-dieux qui ont leurs temples, leurs autels, leurs prêtres, et surtout leurs victimes.

Les docteurs de la loi, les grands journaux de la capitale, entonnent tous les jours leur apologie du haut de leurs colonnes, pour multiplier leurs dupes.

Est-ce l'ignorance ou la fourberie qui inspire ces prophètes de malheur ? ces suppôts de l'agiotage, de l'insolidarité, de la ruine générale ? Est-ce l'ignorance ou la fourberie, et ne serait-ce pas plutôt l'un et l'autre à la fois ?

Au lieu de poser nettement le problème, de se proposer un but, d'en chercher les moyens, ces *philanthropes* à courte vue ont agi comme les enfants mutins qu'une pierre fait trébucher : ils ont battu la pierre. Le monopole exclusif les avait heurtés ; ils l'ont écrasé avec la concurrence anarchique, c'est-à-dire qu'ils ont battu la pierre avec leur tête, ou plutôt avec la tête du pauvre peuple. Passer d'un excès

à un excès contraire, embrouiller les affaires pour pêcher dans l'eau trouble, voilà à quoi se réduit la science de ces piètres seigneurs.

Les premiers d'entre eux, novices dans la carrière, ne prévoyant pas le résultat, protestaient de l'excellence de leurs moyens ; ceux d'aujourd'hui ferment les yeux pour ne pas voir les conséquences de leur impéritie : mais nul d'entre eux n'a le courage de s'enquérir s'il n'y aurait pas une autre voie pour arriver au but que doit se proposer toute intelligence consciencieuse et tout cœur généreux. Il s'agit de savoir enfin s'il est impossible de concilier la justice avec le bien-être de tous, de mettre le commerce dans des conditions de rigoureuse loyauté. Ce sera l'objet principal de l'article suivant.

ASSOCIATION INTÉGRALE.

En thèse générale, la civilisation, dans son ensemble, présente les deux tiers d'improductifs ; j'en donnerai un tableau détaillé. Dans ce nombre figurent, non-seulement les improductifs avérés, comme les militaires, les douaniers, les agents fiscaux ; mais encore la plupart des agents réputés utiles, comme les domestiques et même les cultivateurs qui sont parasites dans un grand nombre de fonctions. J'ai vu un jour cinq enfants employés à garder quatre vaches, encore leur laissaient-ils manger des épis de blé. On rencontre à chaque pas ce désordre dans la gestion civilisée.

* * * * *

En ajoutant l'épargne des classes détruites par les fatigues, les excès, la navigation imprudente, les épidémies, la contagion, l'on trouvera entre les civilisés et les peuples sociétaires, une différence décuple, quant aux facultés industrielles ou produit qu'on peut obtenir d'une masse d'habitants sur un terrain donné.

(FOURIER, *Nouveau Monde industriel.*)

Dans l'enfance des sociétés, il fut facile à une poignée de fourbes d'organiser l'exploitation de l'homme par l'homme, à la faveur d'une multitude de préjugés dont Satan (c'est-à-dire l'ignorance et l'égoïsme) fut la source. Ameutant les uns contre les autres ces aveugles infortunés que l'on nomme peuples; faisant river par les esclaves armés les anneaux sanglants des chaînes qui pesaient sur leurs frères, esclaves désarmés; environnant le bourreau de tortures horribles comme pour multiplier la mort, le bourreau, clef de voûte de l'édifice social dans le passé et dans le présent, et comme dans l'enfer du Dante, anéantissant jusqu'à la possibilité de l'espérance, en demandant à la vie future des châtimens éternels! C'est ainsi que l'humanité fut plongée partout et toujours dans un abîme d'angoisses et de désolations.

En vain le Christ vint-il, au prix de son sang, promulguer la loi d'affranchissement. La majeure partie du genre humain continue encore à subir l'exploitation directe, l'esclavage; et l'autre partie, l'exploitation indirecte, le servage, le prolétariat: l'une et l'autre sont toujours la proie d'exploiteurs fallacieux et impitoyables, qui prétendent avoir

changé les choses , parce qu'ils ont changé les mots. De loin en loin apparaissent des individus ou des corporations qu'anime le plus généreux dévouement ; mais, comme généralement ces cœurs ardents s'attaquent aux effets sans remonter aux causes , leur dévouement , quoique poussé jusqu'au martyre , n'a jamais eu et ne peut avoir aucun résultat.

Dans le dernier siècle , si fécond en tentatives hardies , la résistance contre les préjugés , contre l'ignorance , contre le MAL , sembla prendre une importance qu'elle n'avait jamais eue à d'autres époques. La valeur et le nombre des champions , l'ordre qui semblait présider à l'attaque , la quantité toujours croissante de découvertes , qui toutes venaient donner un démenti aux affirmations de l'erreur , tout fit pressentir aux cœurs généreux une ère d'amélioration et de progrès ; mais , au lieu de se borner à protester contre l'hypocrisie , le dévouement aveugle de ces réformateurs inexpérimentés les poussa vers l'impiété , vers l'athéisme. Ils protestèrent contre la source de vie , contre le Rédempteur lui-même. Le résultat de cette lutte désordonnée fut l'enfantement d'une sorte de monstre moral dans l'idolâtrie duquel l'espèce humaine a failli tomber , au risque d'en être dévorée : ce monstre avait pour noms : *scepticisme , matérialisme*.

L'humanité ne pouvait , sous peine de mort , rester plus longtemps soumise à cette influence délétère ; elle réagit par ses aspirations religieuses , encore vagues et indéterminées , mais toujours plus grandes et plus lucides : cet état moral prouve évidemment

que notre génération se prépare à un évènement suprême, d'où doit résulter un ordre supérieur.

La caste intéressée au règne des ténèbres s'est méprise sur le caractère de cette attente : elle a cru y voir le gage de son triomphe et le signe manifeste d'un retour au passé. Heureusement, il n'en est rien ; le cercle étroit et compressif dans lequel se sont renfermés les pontifes, le faste des dignitaires de cet antre commercial qu'ils nomment église, en face des misères générales ; l'exclusivisme des corporations ; l'ignorance comparative du clergé ; les abus monstrueux qu'on voudrait ressusciter, et qui déjà se reproduisent dans des pays voisins ; l'avortement de la semence qu'ils devaient féconder ; la nécessité pour l'humanité de reprendre en sous-œuvre la culture de ces germes sacrés que les inquisitions, les guerres religieuses et le jésuitisme avaient presque corrompus, mais qu'ils n'avaient pu entièrement détruire ; tant de faits, tant de malheurs, tant de souffrances, tant d'expériences, tant d'abominations, ne pouvaient être et ne seront pas perdus. Arrière, imposteurs, votre pouvoir s'ébranle, se ruine ; vous êtes connus, vous n'êtes plus dangereux. La grande aspiration religieuse de notre époque n'est pas plus un retour vers votre domination, que l'effervescence religieuse, qui fut le prélude du christianisme, n'était un retour vers les faux dieux. Pauvres, riches, esclaves, libres, peuples, rois, femmes, hommes, ministres, papes, juifs, mahométans, protestants, catholiques, répondez, qu'est-ce que la religion ? Vous n'en savez rien ; écoutez :

La religion est le lien qui rattache l'homme à Dieu , à la nature , à l'humanité.

Comment l'homme peut-il pénétrer les mystères qui président à ces ralliements ? En étudiant les lois de la création, en écoutant le cri de notre conscience, voie permanente de révélation : la nature est un reflet des attributs de Dieu , et l'homme est fait à l'image de son créateur ; car si Dieu ne s'était pas peint dans ses œuvres , quoi donc aurait pu s'y refléter ? et comment aurions-nous pu le connaître ?

On trouvera sans doute notre méthode d'exposition quelque peu sauvage et abrupte ; mais sait-on les humiliations qu'il nous a fallu subir pour échapper aux soupçons d'une autorité ignorante et mal renseignée ? sait-on que depuis la supplication la plus humble (et qui eût peut-être été dégradante, si quelque démarche pouvait dégrader lorsqu'il s'agit du salut commun) jusqu'aux démarches les plus dignes, les plus pressantes, tout a été mis en œuvre ? sait-on que depuis quarante ans la vérité est découverte, et que le nouveau messie, qui a trouvé et proclamé les destinées sociales, est mort écrasé sous le scepticisme d'une génération égarée ? Aux grands maux , Dieu applique lui-même les grands remèdes ; bientôt ceux qui auront le plus blâmé nos mouvements d'indignation , nous accuseront d'être restés trop longtemps flegmatiques en face de la grandeur et des bienfaits de la science nouvelle. Que fit le Christ , prototype divin d'indulgence et de douceur, en pareille circonstance ? Se contenta-t-il de traiter les Scribes, les

Pharisiens, les docteurs de la loi, de *race de vipères*, de *sépulcres blanchis* ? Non, non, ce fut un fouet à la main qu'il pénétra dans le temple pour en expulser ignominieusement ceux qui en faisaient un ignoble marché. Pourtant il disait que son règne n'était pas de ce monde, ou que du moins il ne s'agissait que d'une promesse dont la réalisation n'était pas près de s'accomplir : or, ce moment suprême est arrivé. Forts et inflexibles comme le destin, grands comme la vérité, nous déploierons l'étendard autour duquel viendra se grouper tout ce que les diverses classes contiennent de cœurs forts, d'esprits intelligents, d'âmes justes. Le règne de Dieu existera sur la terre comme au ciel, nous aurons tous notre pain quotidien, il n'y aura plus ni offenseurs, ni offensés : tous seront heureux d'occuper la place que Dieu leur a marquée ; car la loi hiérarchique va devenir le code du genre humain.

L'homme est un être formé de deux éléments : l'un, organique, qui le rattache à la nature ; l'autre, affectif, qui le met en rapport avec le créateur. Ces deux éléments, dans leur développement harmonique, sont soumis à des lois nommées alternativement : ordre, justice, mathématiques, selon le mode de leur manifestation. La vie a pour objet la coordination et le développement indéfini de cette trinité individuelle et finie, au sein de la trinité universelle et infinie. L'action en est le moyen, le bonheur en est le but. La destinée de l'homme peut donc être définie : Le développement harmonique des impulsions matérielles

et des impulsions animiques de l'homme en vue de l'humanité, et de l'humanité en vue de Dieu... Roi de son globe, libre, intelligent, l'homme a pour mission de mettre en œuvre et de féconder les éléments divers que, dans sa sollicitude paternelle, l'Être suprême lui a prodigués. De l'usage qu'il fait de cette intelligence et de cette liberté, résulte son bonheur ou son infortune. Avoir foi en Dieu, croire à sa bonté, à sa puissance; comprendre qu'il a voulu et qu'il a pu nous donner une loi sociale, chercher cette loi, la découvrir, la mettre en œuvre pour la plus grande félicité du genre humain, telle est la tâche de tout homme consciencieux et éclairé, mais plus particulièrement de ces corporations religieuses qui ont été instinctivement organisées dans ce but.

La vie se manifeste par des fonctions ou des actes qui résultent de la mise en jeu de forces que nous nommons passions. Ces passions sont essentiellement bonnes ou mauvaises, selon que Dieu, qui les a créées, est lui-même bon ou méchant; or, l'excellence de Dieu ne peut être ~~en~~ en doute, et la vie est l'exercice des passions.

Les passions sont donc originairement bonnes, il ne s'agit que de découvrir le milieu dans lequel doivent se mouvoir ces passions; le milieu le plus convenable sera celui où l'homme pourra le plus puissamment agir sur les éléments soumis à sa force et à son intelligence; fonction sublime pour laquelle Dieu nous a créés, puisqu'il nous y pousse constamment par le désir, par l'expérience, par le spectacle

des merveilles de la nature et par toutes les voies de révélation.

L'ASSOCIATION INTÉGRALE qui réalise ces diverses conditions, à un degré d'autant plus éminent qu'elle est plus parfaite, est donc la destinée normale et définitive de l'humanité.

Sans prévoir toutes les conséquences qui devaient découler de ce grand principe, certains penseurs du dernier siècle ont eu de vagues indices du rôle que devait jouer l'espèce humaine, dans la création de l'ordre et de l'économie; ils étaient même arrivés jusqu'à énumérer quelques-uns des avantages qui devaient résulter de l'accomplissement de sa destinée. Pourquoi ce pressentiment si religieux a-t-il eu de si funestes conséquences? parce que ces penseurs incomplets n'avaient ni foi, ni méthode; alors la cupidité et l'esprit de parti se sont emparés de quelques principes mal compris, pour en faire la base et l'excuse de tous leurs excès; c'est ainsi qu'après avoir proclamé la liberté du commerce et de l'industrie, on vit apparaître ces compagnies exploitant toutes choses et toutes personnes, de toutes les manières; dépouillant impunément, en dépit de l'autorité et des lois, la classe des innombrables dupes, source d'exploitation qui n'est pas d'ailleurs inépuisable, car le combat finira bientôt faute de combattants, et l'aristocratie industrielle surgira de ce pandémonium, et le veau d'or, lui-même, foulera à ses pieds les nombreuses victimes qui l'ont adoré. Nous passerons des étreintes de la féodalité aux étreintes du

mercantilisme , tyrannie non moins implacable, mais plus abrutissante.

L'opinion des classes ouvrières n'est pas, en général, assez éclairée sur les conséquences désastreuses de cet esprit de parti, qui ignore le remède applicable aux maux dont tous sont victimes. Elles ont peine à se dépouiller des grossières illusions que devraient pourtant avoir dissipé tant de malheurs et de si cruels désappointements. Depuis les promoteurs des lois agraires, jusqu'aux naïfs partisans du vote universel, tous, ou presque tous, vont chercher dans les réformes gouvernementales, ou dans les mouvements révolutionnaires, la panacée providentielle qui doit nous guérir de tous nos maux ?

La douzaine de gouvernements et les soixante ou quatre-vingt mille lois sous lesquels nous avons eu le bonheur de vivre dans une période de moins de vingt-cinq ans, n'ont pu les éclairer ; la misère qui s'accroît, en raison directe du changement du gouvernement et de la multiplication des lois, ne leur ont rien appris, à ces hommes qui semblent avoir des oreilles pour ne point entendre, des yeux pour ne point voir !...

Un petit nombre cependant s'est avisé de mettre en doute l'infailibilité des Lycurgues de clochers. Mais qu'importe, si la voie de *salut* n'est pas mise en lumière ? Pour pratiquer le bien, il faut le connaître ; on ne peut tirer d'heureuses conséquences que d'un principe vrai ; en agir autrement, c'est vouloir planter un drapeau réel sur une tour imaginaire ; que me

font vos lois et vos droits politiques, sincères ou faussés, quand moi, prolétaire, je ne tiens à rien dans ce monde qui me laisse mourir de faim !

Sachons-le bien, l'émancipation matérielle doit précéder l'émancipation intellectuelle qui, elle-même, doit précéder l'émancipation politique. Les partis inintelligents ou ambitieux intervertissent les termes de la question, pour faire trébucher les gouvernements. Que dirait une nourrice à qui on conseillerait d'apprendre à son enfant un chapitre du catéchisme ou un article de la charte, avant de lui donner le sein. Elle en rirait certainement. C'est cependant la méthode de nos docteurs, professeurs, législateurs, etc... Pitié !

Les rétrogrades se disent : plus les élections seront larges, plus nous aurons de fanatiques. Les prétendus progressifs se disent : plus la misère sera générale, plus nous aurons de partisans. Tous ruminent à part : « La pêche sera d'autant plus miraculeuse que l'eau sera plus trouble ; Dieu nous garde de rien éclaircir ! » N'avons-nous pas vu tour-à-tour les divers partis au pouvoir ; qu'ont-ils produit ? Les uns, l'esclavage et le fanatisme ; les autres, l'impiété et l'anarchie ; tous, la misère, la fourberie, la contrainte, le carnage et la duplicité d'action !

Frères en douleurs et en espérances, prolétaires, ne comptons plus que sur nous-mêmes et sur la Providence ; fuyons le mysticisme, qu'il soit affublé du paletot bleu du libéral, de l'habit noir du légitimiste, ou de la carmagnole du républicain. Droit au

travail , organisation du ménage , de l'agriculture et de l'industrie , association du capital , du travail , du talent , bien-être proportionnel , tel doit être le programme de nos espérances et le symbole de notre ralliement. Mais au lieu de notre parole impuissante, laissons parler notre maître , écoutons la naïve et sublime parole de l'interprète de la Providence :

« Les petits ateliers ne peuvent réunir ni les connaissances , ni les moyens qu'on rassemble dans les grands ; certaines classes pauvres comme les soldats, se rallient forcément à l'économie sociétaire. S'ils faisaient séparément leur chétive cuisine , autant de soupes que d'individus , au lieu de préparer le potage pour la chambrée entière , il leur en coûterait beaucoup de dépenses et de fatigues, et, triplant les frais, ils seraient bien moins nourris.

» Qu'un monastère de trente religieux essaye de faire trente cuisines séparées, trente feux au lieu d'un, et ainsi du reste, il est certain qu'il dépensera six fois plus de matériaux , vaisselle et salaires d'agents , et qu'on sera bien moins traité qu'en gestion unitaire.

» Comment la politique moderne, toute enfoncée dans les minutieux calculs, dans la balance par sous et deniers , n'a-t-elle pas songé à développer ces germes d'économie sociétaire , et proposer d'étendre aux villageois et citadins cette association domestique, dont on trouve des lueurs dans notre système social? Ne pourrait-on pas amener trois cents familles de cultivateurs à une réunion actionnaire, où chacun serait rétribué en proportion des trois facultés industrielles, qui

sont : *Capital, travail, talent* ? Aucun économiste ne s'est occupé de ce grand problème ; cependant, quel serait l'énormité du bénéfice, dans le cas où on aurait un seul et vaste grenier bien surveillé, au lieu de trois cents greniers exposés aux rats et aux charançons, à l'humidité et à l'incendie ! Une seule cuverie, pourvue de foudres économiques, au lieu de trois cents cuveries, meublées souvent de futailles malsaines et gérées par des ignorants qui ne savent ni améliorer, ni conserver les vins, dont on voit, chaque année, d'immenses déperditions !

» Ne nous effrayons plus des obstacles apparents, puisque le problème est résolu, et osons envisager l'immensité des économies sociétaires dans les plus petits détails. Cent laitières qui vont perdre cent matinées à la ville, seraient remplacées par un petit char suspendu, portant un tonneau de lait. Cent cultivateurs qui vont avec cent charrettes ou ânes, un jour demarché, perdre cent journées dans les halles et les cabarets, seraient remplacés par trois ou quatre charriots que deux hommes suffiraient à conduire et servir. Au lieu de trois cents cuisines, exigeant trois cents feux et distrayant trois cents ménagères, la bourgade aurait une seule cuisine à trois feux, et trois degrés de préparations pour les trois classes de fortunes ; dix femmes suffiraient à cette fonction qui, aujourd'hui, en exige trois cents.

» On est ébahi quand on évalue le bénéfice colossal qui résulterait de ces grandes associations : à ne parler que du combustible, devenu si rare et si précieux,

n'est-il pas certain que, dans les emplois de cuisine et de chauffage, l'association épargnerait les 7/8 du bois que consomme le système actuel, le mode incohérent et morcelé qui règne dans nos ménages.

» Le parallèle n'est pas moins choquant si l'on compare spéculativement les cultures d'un canton sociétaire, gérées comme une seule ferme, et les mêmes cultures morcelées, soumises aux caprices de trois cents familles. L'une met en prairie telle pente que la nature destine à la vigne; l'autre place du froment là où conviendrait le foin; celui-ci, pour éviter l'achat de blé, défriche une pente raide que les averses déchausseront l'année suivante; celui-là, pour éviter l'achat de vin, plante des vignes dans une plaine humide. Les trois cents familles perdent leur temps et leurs frais à se barricader par des clôtures et plaider sur des limites et voleries; chacun ravage à l'envi les forêts, et oppose partout l'intérêt particulier au bien public.

» Entre temps, nos sages nous vantent l'unité d'action : eh! quelle unité peuvent-ils voir dans ce morcellement industriel, dans cette cacophonie sociale ! Comment tardent-ils trois mille ans à poser en principe que c'est l'association, et non pas le morcellement, qui est la destinée de l'homme, et que tant qu'on ignore la théorie d'association domestique, l'homme n'est point parvenu à sa destinée ! » (*Traité de l'unité universelle*, FOURIER.)

Voilà, voilà, frères, les principes et le style que les savants de l'époque, gonflés de préceptes mensongers,

n'ont pas compris ; voilà le langage que les heureux du siècle, gangrenés par un égoïsme stupide, ont feint de trouver obscur pour donner une excuse à leur coupable dédain !

Nous , exempts de préjugés et compatissants aux misères dont nous avons si large part, nous poursuivrons, graves et attentifs, la vérification de la sublime théorie.

ATTRACTION INDUSTRIELLE.

La perfection est faite pour les hommes, si elle est le vœu de Dieu, comme on n'en saurait douter, c'est pour avoir trop peu espéré de Dieu que nous avons manqué la voie de perfection sociale, qu'il eût été si facile de découvrir par le calcul de l'attraction.

Mais ce calcul semble absurde de premier abord ; il nous apprend que chacun voudrait être heureux.

Objection frivole ! est-ce là un motif d'abandonner une étude ? Poursuivez-la sans vous effrayer, suivez le précepte de vos philosophes qui vous ordonnent *d'explorer* en entier le domaine de la science.

Dieu nous prépare un bonheur bien supérieur à nos médiocres convoitises : demandons beaucoup à celui qui peut beaucoup ; c'est faire injure à sa générosité, que d'attendre de lui des richesses médiocres, des plaisirs médiocres. Le destin du genre humain est, ou l'immense bonheur sous le régime divin et sociétaire, ou l'immense malheur sous les lois des hommes.

(*Nouveau Monde industriel*, FOURIER.)

Puisque l'homme vient à la vie dépouillé de tout,

et que ce n'est que par un travail incessant qu'il peut parvenir à la satisfaction de ses plus impérieux besoins, pourquoi Dieu, à qui cela aurait été si facile, n'a-t-il pas mis dans l'action elle-même un irrésistible attrait. Celui que nous nommons le suprême économiste ne mérite ce titre qu'autant qu'il a su répandre le même charme sur la production que sur la consommation, et nous conduire au bonheur de consommer par le plaisir de produire.

Arrêtez impies ! Qui vous a donné le droit de douter des attributions infinies de la toute-puissance ? Comme êtres intelligents et libres , Dieu nous devait les éléments du bonheur ; mais il nous a laissé le soin de les féconder. La vie est l'action , action toujours plus haute et plus complète à mesure que la vie est plus libre et plus intelligente.

L'être qui jouit de ces facultés se dégage des liens qui le rattachent aux degrés inférieurs de la création et se rapproche de plus en plus de son créateur ; l'homme, pivot du monde par ses facultés, est, en conséquence, chargé de compléter l'œuvre de Dieu. Notre intelligence n'a jamais failli quand elle s'est appliquée méthodiquement à remplir sa véritable mission. Les découvertes de la chimie, de la physique, de l'astronomie, de la mécanique, des mathématiques, sont autant de preuves irréfragables de ce que nous proclamons. Quant à ce qui concerne l'association de tous les peuples en vue du bonheur général, montrez-nous, savants, montrez-nous le livre saint où sont enregistrés tous les faits scientifiques, dont l'ensemble

et la coordination pouvaient et devaient constituer la science sociale — ce livre n'existe pas, ce travail est encore à faire; on n'y a pas même songé!

Savants imposteurs, vous avez trahi la cause de Dieu et de l'humanité; l'ouvrier, fidèle à son poste, vous prodiguait ses sueurs pour vous assurer les loisirs d'accomplir votre tâche dans toute son étendue, tandis que vous, vous abandonnant à une espèce de luxure intellectuelle, vous accumuliez des montagnes de volumes, amalgame monstrueux de toutes vos contradictions et de toutes vos erreurs. Allez, malheureux! allez faire pénitence, et priez Dieu qu'il tempère la rigueur de l'expiation.

Le gouffre est comblé, le sphinx est vaincu, la foi, la foi a trouvé un cœur, Dieu est Dieu et l'humanité est sa fille chérie. Enfants qui végétez sans culture et sans soins, qui mourez de faim et de froid, chantez alleluia! Femmes moissonnées par l'ennui, par la souffrance ou la prostitution, par un labeur grossier qui vous permet à peine de végéter, esclaves du préjugé, esclaves de tous les tyrans: d'abord d'un père égoïste, puis d'un mari brutal et toujours d'une société sans cœur, chantez, chantez alleluia! Hommes écrasés sous le despotisme de l'orgueil, de la misère et de la faim, ALLELUIA!!

Neveux de Siméon, alleluia! Voyez la terre promise, entrevue par notre père, se dérouler à nos yeux, s'offrir à notre admiration! Dieu est Dieu; il nous a encore envoyé son fils, soleil des intelligences, qui va dessécher les marécages pestilentiels de l'erreur!

Allons , que la foi transporte encore les montagnes ; un seul mot parti du fond de l'âme peut transfigurer la terre ! Le Seigneur se manifeste. Silence ! debout ! écoutez ! **ATTRACTION INDUSTRIELLE.** Tout s'accomplit par l'attraction , c'est-à-dire par l'amour ; décidément Dieu n'est pas ignorant , Dieu n'est pas méchant , et c'est par le travail attrayant qu'il peut et qu'il veut faire notre bonheur.

Pourquoi donc , alors , le travail a-t-il été , pendant trois mille ans , un objet de misère ? — Parce qu'il a été pratiqué sans méthode et sans foi ? Examinons le mode selon lequel les hommes ont réparti le travail , et de cet examen surgira peut-être l'indication des problèmes dont le créateur avait réservé la solution à notre intelligence et à notre activité en même temps qu'à notre soumission à ses lois.

Quel est le sort des travailleurs ? La majeure partie est directement esclave , partant assimilée aux bêtes de somme , dont on ne prend souci , que comme d'une chose à exploiter. Cet exécrable abus de la force , est pratiqué dans les pays républicains ainsi il est des hommes qui osent se parer de ce nom ! qui font de la liberté un monopole ! et une croisade humanitaire , ne se dresse pas pour faire justice de cette lamentable iniquité : que dis-je ? ces cannibales civilisés ont conquis des semblants de sympathies et de lâches adulations de la plupart de nos brocanteurs de progrès , digne association de l'infâmie et de la démence. Les autres prolétaires sont sinon esclaves , au moins journaliers , esclaves indirects , le maître ne peut plus les

flageller ; il n'a pas droit de vie et de mort sur eux personnellement , mais il s'est réservé la latitude de les faire mourir de faim, en les privant de travail, leur seule ressource ; car il n'est plus obligé ni même intéressé à pourvoir à leur conservation ! il ne peut plus enlever par la violence leur fille vierge encore , mais il peut assiéger sa vertu, et la faire capituler pour un morceau de pain !.... Pudeur , virginité, fleurs de l'âme , sœurs profanées de vos frères avilis , quand serez-vous le prix de l'amour, du génie et de l'héroïsme industriel ?...

Aussi voyez comme, ainsi que dit l'écriture, l'abîme invoque l'abîme ; vous avez ravi au peuple le droit au travail , il vous conteste le droit à la propriété , il vous le conteste , entendez-vous ! songez-y bien !

Le Tout-Puissant a créé le globe pour l'humanité et l'humanité pour le globe ; il les a unis, mariés et solidairement associés. Naître , c'est avoir le droit de vivre, c'est avoir droit aux choses nécessaires à la vie, aux éléments qui les produisent ; la terre, qui est un des éléments et le plus sacrés sans doute, est aussi celui sur lequel l'homme a les plus imprescriptibles droits. Qu'importe que la fourberie et l'oppression aient infligé au monde des décrets liberticides — que, dans son ignorance et sa lâcheté , il a subis si longtemps ! Rien de tout cela ne peut faire prescrire les droits du genre humain ; le contrat signé le pistolet sur la gorge ne peut être valable , et la prolongation du mal , loin d'atténuer , aggrave encore la culpabilité : un voleur de grands chemins s'est-il jamais avisé d'invoquer la

prescription, parce qu'il exerçait sa coupable industrie depuis un temps indéterminé!

On a beaucoup écrit sur les droits de l'homme et du citoyen, et tant de travaux n'ont abouti qu'à des droits impraticables sinon ridicules. Nous sommes tous égaux devant la loi, soit; — mais la justice est hors de prix, et les masses n'ont pas une obole. Le suffrage universel est en théorie une magnifique chose; mais si les électeurs, ce peuple-roi ayant faim et soif, et ne comprenant pas de quelle importance peuvent être leurs suffrages, échantent leur vote contre le morceau de pain qui manque à leur famille: ces droits ne sont-ils pas illusoires? ne voyez-vous pas bien clairement que ces droits politiques ne peuvent être que la dernière conséquence du droit le plus naturel comme le plus fondamental, LE DROIT DE VIVRE! Le principe obtenu, toutes les conséquences sont conquises. L'espèce humaine tout entière a droit à l'air, au soleil, au travail; mais chacun en particulier a droit aux produits que son intelligence et son activité ont su réaliser: il peut en jouir ou les réserver à ceux qu'il affectionne; mais le domaine primitif que Dieu lui a attribué, il ne peut en disposer qu'en vue d'un intérêt réel, senti et librement accepté.

Dans l'état sauvage, on a les droits de chasse, de pêche, etc.; mais dans les phases successives, jusqu'à la civilisation inclusivement, ces droits sont méconnus ou absorbés par la fraude ou la violence: de là les fléaux qui ont frappé les hommes dans tous les temps. La paix, la richesse, le bonheur, ne peuvent se

constituer qu'à la condition d'associer les hommes et non pas de les comprimer. Dieu ne fait rien en vain, et la solidarité n'est pas une loi qu'on puisse méconnaître impunément. — Nul ne peut être réellement heureux, tant que tous ne seront pas conviés au bonheur.

Pour en acquérir la conviction, jetons un regard sur ceux qui sont un objet de convoitise et d'envie. Si le pauvre est accablé de misères, le riche ne peut faire un pas sans entendre, sans voir de douloureux spectacles qui doivent troubler sa jouissance, si son âme a conservé dans les habitudes de la dissipation et du plaisir quelques sentiments de justice et d'humanité. — Il ne peut donc goûter une joie sans mélange qu'à la condition d'avoir éteint en lui tout sentiment humain, et de n'être plus qu'un corps sans âme. Que serait-ce, mon Dieu ! si nous parlions des angoisses de son égoïsme, des chances d'assassinat, d'incendie, de spoliation, de soulèvement auxquels il est incessamment exposé ? Puis, qu'on ne l'oublie pas, la misère engendre la saleté, la corruption, la peste, fléau vengeur qui sévit dans le domaine de l'opulence comme dans la demeure de la misère, et dont l'or ne préserve pas.

Les guerres et les révolutions se font avec le sang des pauvres ; mais elles occasionnent aussi la ruine des fortunes les plus orgueilleuses.

Les plus belles facultés de l'homme qui n'a rien sont étouffées, ou bien si elles persistent chez les grandes natures en dépit de tous les obstacles, elles

prennent, le plus souvent, un essor subversif et mènent fatalement au bague et à l'échafaud. — Chez les privilégiés du sort, ces passions ne sont pas moins déviées, leur vie est sans but, elle est creuse et stérile, et se rejetant alors sur les plaisirs excessifs et prématurés, leur corps est de bonne heure affligé des maux les plus terribles et quelquefois les plus honteux. Oh ! depuis la pauvre orpheline en haillons qui implore en vain la pitié publique, jusqu'à la fille du riche, sans formes, sans couleurs, qui meurt de dégoût, partout se trouve le même enseignement de Dieu qui se résume en ce mot : **SOLIDARITÉ**.

Après avoir montré combien le sort des riches est loin du bonheur, passons à nos frères en souffrances. Quelle que soit la force ou l'aptitude des individus, la naissance les condamne à une fonction que le hasard seul détermine.

Si antipathique à leur nature, si insalubre que soit cette fonction qui leur a été infligée, tous leurs jours, toutes leurs années, y seront consacrés ! C'est à perpétuité qu'on les a rivés au carcan de la misère ! L'âme est sacrifiée au corps, le corps à quelque membre. Ce ne sont plus des hommes, mais des machines vivantes dont on voudrait retrancher tout ce qui ne sert pas à la fonction.

L'isolement, ou les compagnies antipathiques sont aussi des éléments de contrainte et de dégoût ajoutés à tous les maux qui pèsent sur les travailleurs ; trop souvent la pudeur même n'y est pas moins sacrifiée : au nord et au midi, en France et à l'étranger, j'ai

surveillé des travaux qui exigeaient le concours simultané des hommes, des femmes et des enfants; l'indécence du geste et de la parole devait être un objet de souffrance pour tous ceux qui n'étaient pas encore entièrement corrompus!

La vue seule de la plupart des ateliers suffirait pour expliquer la répulsion qu'inspire le travail dans notre désordre social: l'air vicié qu'on y respire, l'humidité du sol, la nudité des murailles, quand elles ne sont pas barbouillées de peintures obscènes, toutes ces circonstances trop souvent combinées aux maléfices d'une industrie meurtrière doivent être et sont en effet la cause d'un insurmontable dégoût.

N'allons pas plus avant, n'en est-ce pas assez pour constater la connaissance du mal et pour nous faire prévoir le remède? Un simple renversement de manœuvre aurait peut-être transformé cette vallée de larmes en séjour de délices! Arrêtons-nous sur les conséquences de cette proposition.

Si les travailleurs étaient associés et rétribués selon les trois facultés productives; capital, travail et talent;

Si non-seulement les hommes, mais encore les femmes et les enfants jouissaient de la même faculté;

Si les séances étaient variées et que l'on pût passer d'un travail rude à un travail facile; d'une occupation de l'esprit, à une fonction du corps, afin que toutes les facultés de l'être puissent s'exercer en vue du développement de l'intelligence, et du maintien de la santé;

Si l'on pouvait choisir ses compagnons de travail, et former des groupes du sein desquels surgiraient de

fécondes émulations, de saintes rivalités qui enflammeraient les cœurs du plus pur enthousiasme et enfanteraient le bonheur et l'abondance comme par enchantement ;

Si les ateliers étaient dans des conditions de salubrité, de propreté et même d'élégance ; si la division du travail était telle que chacun n'ait à concourir à l'œuvre générale que selon son goût, sa capacité, son âge, son sexe et sa vocation ;

Si chacun, sauf à justifier de son aptitude et de sa probité, avait constamment le droit d'intervenir dans toutes les branches du travail qu'il lui conviendrait de choisir ; enfin si de cette nouvelle forme de l'activité humaine, résultait une telle abondance de produits qu'il fût possible de garantir aux infirmes, aux vieillards, aux jeunes enfants un bien-être modeste, mais permanent, qui les mettrait à l'abri de cette inquiétude du lendemain, ver rongeur qu'il faut avoir senti dans les entrailles pour comprendre les angoisses par lesquelles il flétrit la vie, et qui semble se multiplier au cœur de ces pauvres pères de famille, qui tremblent qu'une maladie, un chômage ou mille autres accidents imprévus ne viennent condamner leurs enfants et leur compagne aux tortures de la faim !

Si toutes ces conditions étaient praticables et nettement déterminées ; si toutes les conséquences, tous les miracles qui doivent en découler se révélaient tout-à-coup à nos sens palpitants d'admiration, que serions-nous ? Où serions-nous ? Nous serions ce que

méritent les créatures faites à l'image de Dieu ; nous serions au paradis terrestre d'où nous a chassé la misère et l'ignorance, et où nous rentrerons définitivement, quand il nous plaira, par la science et l'industrie, par l'intelligence et la liberté ; alors, et alors seulement, le gouffre sera comblé, le démon vaincu ! Et le bonheur nous fera comprendre Dieu !...

ASSOCIATION EXPÉRIMENTALE

SOCIÉTÉ

DE LA

FRATERNITÉ ACTIVE

DE L'ASSOCIATION.

L'Association est l'art de grouper méthodiquement,
— UNITAIREMENT, diverses forces productives, pour
les distribuer économiquement, — SÉRIAIEMENT.

L'Association, source inépuisable d'économie,
d'abondance, de moralité, de BONHEUR, est nécessairement la destinée de l'homme.

L'Association scientifique, — PROVIDENTIELLE, doit
donc comporter la satisfaction des besoins matériels,
intellectuels et moraux, principes de tout ordre, de
toute liberté, de toute HARMONIE, de toute FÉLICITÉ.

Elle doit embrasser INTÉGRALEMENT l'essor des
instincts, des goûts, des besoins, des passions naturelles, — des ATTRACTIONS INNÉES de l'être *simple*
et de l'être SOCIAL.

Toutes les impulsions, *instinctives* ou RAISONNÉES, ont tendu, tendent et tendront vers l'Association, soit *négative*, soit POSITIVE, à tel point que les *ennemis* même de l'Association se trouvent dans la nécessité de *s'associer* pour combattre L'ASSOCIATION.

L'ASSOCIATION, science suprême, peut seule consacrer les résultats scientifiques du passé, diriger les ardeurs régénératrices du présent, justifier les aspirations UNITÉISTES de l'avenir.

L'Association, enfin, doit avoir pour but L'EXPLOITATION de la nature par l'humanité sous l'empire des lois divines ; elle doit embrasser la production, la répartition, la consommation, et s'appliquer CUMULATIVEMENT à l'économie domestique, à l'agriculture, à l'industrie, au commerce, aux sciences, aux arts, à l'enseignement, pour enfanter L'UNITÉ, L'HARMONIE, la FÉLICITÉ UNIVERSELLE.

STATUTS DE LA SOCIÉTÉ

ART. 1. — Un essaim d'hommes dévoués, germe d'une future phalange harmonienne, très-faible d'abord par le nombre, mais fort de sa foi, de son expérience, de sa probité, arborera l'étendard d'une réalisation PROGRESSIVE.

ART. 2. — Tout esprit de parti, tout brandon de discorde, toute controverse scolastique, toute discussion politique, sont expressément bannis de toutes les relations : le but capital, le but unique, étant de traduire dans la vie pratique le régime sociétaire NATUREL, en commençant toutefois par l'infiniment petit, pour atteindre progressivement l'infiniment grand. En conséquence, un appel est adressé aux cœurs sympathiques, aux âmes généreuses, aux natures charitables :

DE TOUTES LES OPINIONS ,
DE TOUTES LES ÉCOLES ,
DE TOUTES LES CONTRÉES ,
DE TOUS LES ÉTATS ,
DE TOUS LES PARTIS ,
DE TOUTES LES RACES ,
DE TOUTES LES RELIGIONS !

ART. 3. — La société s'établira à la distance de une à cinq lieues de la capitale.

ART. 4. — Le bâtiment contiendra provisoirement de quoi loger vingt-cinq à trente ménages.

Il devra être entouré, ou très-voisin d'un terrain d'une étendue de douze à vingt hectares, propres particulièrement à la culture maraichère, près d'un chemin de fer ou ligne d'omnibus et à proximité d'un village assez peuplé pour fournir en cas de nécessité une ressource aux professeurs associés.

ART. 5. — Le siège de la société est provisoirement
rue à Paris.

ART. 6. — Le temps de sa durée est limitée à vingt-cinq ans à compter du jour de sa constitution légale.

ART. 7. — Outre l'inventaire général, qui aura lieu tous les ans un mois avant la répartition, il sera dressé et publié tous les six mois un état de la situation sociale.

ART. 8. — S'il arrivait que le déficit dépassât les deux cinquièmes des actions émises, comme il sera dit plus loin, la dissolution de la société sera prononcée par ce seul fait.

ADMINISTRATION.

ART. 9. — La Société sera administrée par un conseil de direction.

Le conseil ne pourra dépasser provisoirement le nombre de sept membres, savoir :

Le Directeur,
Le Sous-Directeur,
Le Trésorier,
3 Commissaires,
Le Secrétaire.

ART. 10. — Ces membres sont :

Directeur,
Trésorier,
Commissaires,
Secrétaire,

ART. 11. — Sur ces sept membres nommés ou à nommer, trois toucheront, aussitôt qu'il y aura lieu et les autres successivement, un *minimum* de cent vingt francs par mois, et ils consacreront tous leurs instants au succès de l'entreprise.

ART. 12. — Dans les circonstances graves ou difficiles, l'administration pourra s'adjoindre temporairement cinq commissaires suppléants; leurs fonctions seront toujours gratuites.

ART. 13. — Lors du départ pour la prise en possession, l'administration s'agrandira en proportion des besoins, mais de manière à ce que un Sous-Directeur et quatre membres de la direction soient constamment à Paris.

ART. 14. — Le Directeur est nommé pour un an.
Le Sous-Directeur et le trésorier pour neuf mois.
Les autres administrateurs pour six mois, de sorte que tous les trois mois il y ait au moins deux nominations.

ART. 15. — Tous les fonctionnaires sont rééligibles.

ART. 16. — Chaque fonction est déléguée à la majorité des suffrages.

DU MINIMUM.

ART. 17. — Chaque sociétaire prend l'engagement d'apporter à la société le concours de son talent, de son activité, et un *minimum* en matériel.

ART. 18. — Il sera dressé un état estimatif concernant l'apport de chaque sociétaire ; et en échange de cet apport, il recevra des actions hypothéquées sur tous les biens meubles et immeubles de la société.

ART. 19. — Chaque associé aura droit, en retour, à un *minimum* d'un franc cinquante centimes par jour représenté par la nourriture, le logement, l'habillement pendant tout le temps qu'il fera partie de la société.

ART. 20. — Les femmes, les enfants au-dessus de onze ans, jouiront provisoirement des sept douzièmes des droits attribués au sexe fort.

ART. 21. — Les enfants trop jeunes pour travailler, les malades, les infirmes, les vieillards qui ne pourront plus travailler, seront entretenus religieusement aux frais de l'Association.

ART. 22. — Les veuves, les orphelins seront adoptés par l'Association.

ART. 23. — Pour rembourser le *minimum*, chaque sociétaire s'engage à appliquer toutes ses facultés :

1^o Pendant cinq heures par jour à l'art, à la science, à l'industrie qui lui seront désignés par le conseil administrateur ;

2^o Pendant trois heures par jour à l'industrie qu'il lui plaira de choisir parmi celles qui seront successivement établies dans l'Association ;

3^o Le reste du temps sera utilisé par lui comme il l'entendra,

RÉPARTITION.

ART. 24. — Le *minimum* de chacun d'abord prélevé, les bénéfices seront ainsi répartis :

Cinq douzièmes également entre tous les Sociétaires ;

Quatre douzièmes proportionnellement au mérite reconnu par le suffrage des associés ;

Deux douzièmes seront consacrés à l'établissement d'une bibliothèque, d'un laboratoire de chimie, d'un

cabinet de physique, en un mot de tout ce qui devra assurer, embellir et étendre l'existence de l'Association ;

Et enfin un douzième destiné à une caisse de secours, à un fonds de réserve.

ART. 25. — Les femmes, les enfants au-dessus de onze ans, suivront, pour la répartition de leur part proportionnelle, la formule indiquée ci-dessus.

ART. 26. — Tous les membres de l'Association, hommes, femmes et enfants au-dessus de onze ans, auront un compte personnel ouvert au grand-livre.

ART. 27. — Tous les enfants, sans exception, ont droit également et gratuitement à l'éducation professionnelle et intellectuelle que pourra procurer l'établissement.

DISTRIBUTION DU TEMPS.

ART. 28. — Du lever à 7 heures, liberté d'action.
De 7 heures à 7 heures 1/2, déjeuner.

De 7 heures 1/2 à 10 heures, séance commandée et obligatoire.

De 10 heures à 11 heures 1/2, séance obligatoire, mais libre dans son essor.

De 11 heures 1/2 à 2 heures, dîner; liberté d'action.

De 2 heures à 3 heures 1/2, séance obligatoire, mais libre dans son essor.

De 3 heures 1/2 à 6 heures , séance commandée et obligatoire.

De 6 heures à 6 heures 1/2, instructions , dissertations , lectures publiques , exposition sur la science de L'UNITÉ UNIVERSELLE.

De 6 heures 1/2 à 7 heures 1/2, souper.

De 7 heures 1/2 au coucher, liberté d'action.

ART. 29. — La séance de 6 heures à 6 heures 1/2 sera obligatoire pour tous les membres qui auront atteint l'âge de neuf ans, et qui n'auront pas dépassé l'âge de cinquante ans.

ART. 30. — Tous les jeudis , il y aura , le soir, concert général, où tous seront priés de concourir.

Tous les dimanches, il y aura, le soir, bal ou spectacle général , où tous seront priés d'assister.

DISPOSITIONS PROGRESSIVES.

ART. 31. — La société est constituée en vue d'une extension incessante, jusqu'à ce que tous soient convaincus que la loi des destinées heureuses est découverte, et qu'il est très-facile de la réaliser, même avec des moyens infiniment faibles.

Quand les ménages associés seront au nombre de trente à quarante environ, l'on manœuvrera en vue d'organiser de plus en plus L'ÉDUCATION ATTRAYANTE au moyen de l'institution du COLLÈGE DES ORPHELINS, dont les plans et devis auront été préparés à l'avance (il y a déjà bon nombre de documents recueillis).

ART. 32. — Lorsque trois cents à trois cent cinquante élèves seront installés et groupés sérieusement, lorsque la prospérité de l'établissement sera fortement établie, lorsque les résultats seront évidents, incontestables pour les plus sceptiques ou les plus timorés, la sollicitude de l'établissement se portera sur l'édification de la **COMMUNE SOCIÉTAIRE**, dont les plans et devis auront été préparés sans relâche par un groupe compétent, aidé de tous les hommes de bonne volonté qui seront appelés à y concourir.

Ces divers mouvements, mûris par la foi scientifique, soutenus par un fraternel dévouement, dirigés par une prudence et une énergie incessantes, peuvent conduire en quelques trimestres la société à la conquête des destinées humaines, en offrant au monde **UN EXEMPLE PRATIQUE D'ASSOCIATION INTÉGRALE, — DU TRAVAIL SCIENTIFIQUEMENT ORGANISÉ.**

ADMISSION.

ART. 33. — Tous ceux qui désireront faire partie de la Société de la Fraternité active, devront être présentés, soit par deux membres de l'Association, soit par les délégués que l'administration désignera pour cet effet.

ART. 34. — Après le départ du second essaim, un noviciat de trois mois sera imposé à tout candidat avant d'être membre définitif de l'Association. Cette réception définitive sera solennelle, afin de mieux pénétrer le récipiendaire que le lien de solidarité

pratique qu'il va contracter, le constitue soldat de cette milice harmonienne devant donner au monde un grand exemple, en réalisant sur ce globe le règne de la fraternité universelle prévu par la Providence de toute éternité.

Dans ce but, une demi-heure tous les jours, étant consacrée aux enseignements du CODE SOCIAL DIVIN, ceux qui se seront le plus distingués dans ces exercices, et qui auront donné en outre de puissantes garanties d'activité, de science, d'enthousiasme, passeront au groupe apostolique chargé d'annoncer la BONNE NOUVELLE au genre humain.

ART. 35. — Il leur sera accordé tous les jours, s'il y a lieu, le temps nécessaire pour se préparer dignement à cette sainte mission.

ART. 36. — Les missionnaires, pendant leurs expéditions, seront entretenus aux frais de la Société, et à cet effet ils recevront un *minimum* de trois francs cinquante centimes par jour.

ART. 37. — Les corporations ouvrières, les diverses associations fraternelles qui auront concouru à la fondation ou au développement de l'ASSOCIATION EXPÉRIMENTALE, auront droit à la moitié des présentations des membres qui voudront faire partie de la phalange initiatrice.

ART. 38. — L'Association pourra recevoir des pensionnaires à un prix très-modéré, s'ils peuvent témoi-

gner d'une haute moralité. Il leur sera loisible alors de se faire admettre dans les travaux distribués parcellairement. Par ce moyen, quand ils seront reconnus aptes, ils pourront participer aux bénéfices, et réduire d'autant le prix de leur pension.

ART. 39. — Les hommes qui ont reçu de DIEU le génie de l'invention, et qui ont été, et qui sont constamment méconnus, abandonnés ou exploités par leurs contemporains, n'auront qu'à se présenter devant un jury nommé par les corporations ouvrières et associations fraternelles ci-dessus désignées, et après un mûr examen, un rapport favorable, ils seront admis gratuitement au sein de la société, et encouragés, soutenus, aidés dans leur œuvre, autant que la prospérité de la colonie le comportera.

ART. 40.

Dépenses approximatives pour treize ménages.

Location de l'habitation et du terrain. . .	5,000 f.
Frais de distribution.	3,000
Mobiliers	4,000
Outils	3,000
Provisions pour trois mois.	2,000
Étable, etc.	3,000
Basse-Cour.	2,000
Frais imprévus.	3,000
Total :	25,000

ART. 41.

Catégorie des premières Industries à introduire successivement.

PREMIER DÉPART.

Cordonniers , Tailleurs.

Jardiniers, Charrons.

DEUXIÈME DÉPART.

Lingères, Couturières.

Menuisiers, Tourneurs.

Brodeuses, Fleuristes.

TROISIÈME DÉPART.

Forgerons, Ferblantiers.

Vanniers, Cartonniers.

AGRICULTEURS.

SOUSCRIPTION VOLONTAIRE.

ART. 42. — En attendant la souscription universelle et permanente qui coïncidera avec la réalisation du COLLÈGE DES ORPHELINS, il sera ouvert immédiatement et successivement, dans chaque arrondissement de Paris et dans tous les chefs-lieux des départements, deux registres de souscriptions, l'un établi à poste fixe, l'autre qui sera mis en circulation et confié à l'active sollicitude de tous nos partisans, de tous nos amis, de tous les hommes éclairés, de toutes les personnes de cœur.

ART. 43. — Le *minimum* de la souscription est d'un franc.

Des sous-groupes de souscripteurs pourront se constituer et verser entre les mains du chef choisi par eux, dix centimes, vingt-cinq centimes, cinquante centimes par mois : mais l'administration n'aura à recevoir que d'un seul individu.

ART. 44. — L'on pourra souscrire par mois, par trimestre, par semestre ou par année.

Dans tous les cas, la souscription cesse de plein droit à la volonté des souscripteurs.

ÉMISSION DES ACTIONS.

ART. 45. — Outre la souscription gratuite, il sera émis pour vingt-cinq mille francs d'actions ainsi réparties :

Cent actions à cent francs.	10,000 f.
Quinze cents coupons d'actions à dix francs	15,000
Total :	25,000

ART. 46. — Les actions ne porteront aucun intérêt.

ART. 47. — Elles seront payables par cinquième de mois en mois.

ART. 48. — Toutes seront remboursables par tiers, — un tiers à la fin de la troisième année ;

Un tiers à la fin de la quatrième année ;
Le dernier tiers à la fin de la cinquième année.

ART. 48. — La moitié des actions, c'est-à-dire toutes celles qui porteront le nombre pair, seront hypothéquées sur tous les biens meubles et immeubles de la société, et garanties par tous les moyens qui peuvent donner la certitude d'un remboursement intégral.

ART. 50. — L'autre moitié, c'est-à-dire celles qui portent le nombre impair, subiront les chances éventuelles de l'Association.

DISPOSITIONS DIVERSES.

ART. 51. — Si quelque membre de la Société, par une conduite trop condamnable, portait une grave atteinte à l'harmonie du corps sociétaire, il pourra en être retranché dans les conditions suivantes :

Il sera d'abord réprimandé en particulier par les administrateurs réunis à cet effet.

En cas de récidive, il sera blâmé en séance publique.

Enfin, s'il fournit une nouvelle occasion, il sera renvoyé après deux votes successifs, réunissant les deux tiers des suffrages, et constatés à huit jours l'un de l'autre.

Toutes ses actions, tous ses droits lui seront remboursés immédiatement, sauf les bénéfices de l'année courante auxquels il n'aura droit proportionnellement qu'après la répartition générale.

ART. 52. — Il n'y aura provisoirement que deux tables, celle des adultes et celle des enfants : — les femmes pourront choisir à volonté l'une ou l'autre de ces deux tables.

ART. 53. — Le costume du *minimum*, auquel seul on aura droit provisoirement, sera déterminé, quant à la forme, par un groupe d'artistes ; quant à la qualité, par la prospérité générale ; il devra concilier la salubrité, l'économie, la durée, la commodité, l'élégance.

ART. 54. — La plus grande lumière devant éclairer la marche de ceux qui se proposent pour but de conduire le genre humain dans les voies de justice et de vérité, — tous les registres, correspondances, adresses, comptabilité et documents de toute espèce, seront mis à volonté à la disposition de tous les souscripteurs, sur leur demande écrite.

ART. 55. — Un livret de *quart* sera tenu, et rendra public, au moins une fois par mois, le mouvement matériel et moral de l'association.

ART. 56. — Les noms de ceux qui voudront figurer sur les listes seront conservés religieusement ; ces listes porteront en tête cette inscription.

AUX FONDATEURS
DE L'HARMONIE UNIVERSELLE,
LE GENRE HUMAIN RECONNAISSANT.

Paris, Mars 1850.

L'APOTRE A SES FRÈRES ET AMIS

Non ! le ciel n'est plus sourd à nos vœux : les cœurs se dévoilent, les intelligences se réveillent et les hommes de progrès deviennent accessibles enfin aux formules scientifiques. Redoublons d'efforts ; constituons la loi, édifions le temple de l'avenir.

Écoutez : l'hymne de délivrance remplace déjà chez les hommes forts des débordements de haine, la soif d'une ardente vengeance. Écoutez encore : aux cris de détresse succède aussi chez les hommes justes le chant de résurrection sociale, le cantique d'harmonie universelle.

Frères ! le plan expérimental que nous vous soumettons, que nous recommandons à votre fervente sollicitude a été accueilli d'abord avec réserve, puis avec reconnaissance par ces natures graves et passionnées, si nombreuses de notre époque et qui, dans ces jours si calamiteux demandent résolument aux novateurs contemporains, la déduction rationnelle des sombres mystères du passé, la solution méthodique des énigmes funèbres du présent, l'affirmation scientifique des destinées radieuses de l'avenir.

Ce programme audacieux ! Nous l'avons accepté.

Ces mystères sombres ! Nous saurons les percer.

Ces énigmes funèbres ! Nous saurons les résoudre.

Et ces destinées radieuses ! Nous saurons les conquérir.

Nous saurons les conquérir, Frères, grâce à votre appui matériel, mais surtout, grâce à votre concours scientifique; et ce plan vous révélera la position hardie, la phase solennelle où nous a entraînés un courage incessant, une méthode infaillible, une confiance religieuse; mais aidez-nous, Amis! aidez-nous, et nous arriverons.

Nous arriverons si vous avez toujours présent à l'esprit tant de cataclysmes sociaux qui viennent de s'accomplir sous nos yeux; si vous observez constamment tant de cataclysmes sociaux qui s'avancent encore plus menaçants.

Allons, Frères! A notre tour. Marchons: Tout est facile aux âmes ferventes, que la prudence guide, que le salut du monde soutient, que la volonté du Tout-Puissant sollicite. Levons-nous donc contre l'indigence, contre la fourberie, contre l'oppression, contre le carnage. Marchons à la conquête de l'harmonie sociale, à l'édification du règne de la justice et de la vérité.

Marchons! toujours sûrs que notre foi ne faillira pas dans l'accomplissement du sublime devoir que la science de l'unité universelle nous révèle, que le salut de nos Frères si malheureux nous impose.

Sûrs de la sainteté de notre cause; sûrs de nous-mêmes; sûrs que l'heure a sonné, que les temps vont s'accomplir; enfin, sûrs de Dieu et des hommes; marchons en répétant partout, en répétant sans cesse:

RÉALISATION!! RÉALISATION!!

Paris, Septembre 1849.

A TOUS LES HOMMES DE BONNE VOLONTÉ

Nous, Membres de la Société fraternelle des limonadiers, café de l'Union.

Vu, d'une part l'état déplorable dans lequel les malheureux enfants de la terre ont passé six mille ans de leur existence ;

Vu que les plus brillantes inventions ; les plus miraculeuses découvertes n'ont été, jusqu'à ce jour, que de vains palliatifs à tant de calamités ;

Vu qu'il n'est plus permis de douter que l'égoïsme général et invétéré puise sa source dans un morcellement illimité, dans une concurrence anarchique :

Considérant, d'autre part, que le monde comprend enfin que les lois d'associations sont les seules sous lesquelles il soit permis à l'humanité d'accomplir harmonieusement sa destinée ;

Considérant que les plus grandes inspirations théoriques ne peuvent devenir fécondes et s'universaliser qu'à la condition de s'incarner dans les faits pratiques, par des expériences scientifiquement combinées ;

Considérant que l'*Association expérimentale*, dite *Société de la Fraternité active*, par les garanties de tout genre que paraît offrir son administration, par la simplicité méthodique du plan qui nous a été soumis, par les avantages inespérés que recueillerait

le genre humain de la solution pratique et pacifique des problèmes qui sont indiqués dans ce plan ;

Considérant, par tous ces motifs, que ladite Association expérimentale mérite d'être encouragée, soutenue, protégée fraternellement, avons résolu :

Les membres de l'Association fraternelle des limonadiers (café de l'Union), souscrivent chacun pour cinquante centimes par mois, selon les clauses et conditions contenues dans les articles 42, 43, 44 de l'acte qui précède.

Ils ont en outre le ferme espoir que l'exemple de leur concours sera suivi par tous ceux de leurs frères et amis qui ont à cœur le triomphe irrésistible et prochain de la sainte cause de la Solidarité, de la Fraternité, de l'Association universelle.

Que Dieu protège la Famille, pour que la Famille dévoile au Monde les routes de la félicité.

Et ont signé :

Plus de vingt corporations ouvrières et associations fraternelles s'étaient associées à ce plan par des adhésions raisonnées — quand la tourmente révolutionnaire emporta tout !

Le premier point de la question proposée est de savoir si les principes de la morale sont les mêmes pour tous les hommes et dans tous les lieux.

Il est évident que non, car les mœurs et les coutumes varient selon le climat, le genre de vie, et les besoins de la société.

Par exemple, ce qui est considéré comme une vertu dans une nation peut être regardé comme un vice dans une autre.

Il faut donc reconnaître que la morale est relative et qu'elle doit être adaptée aux circonstances.

Enfin, il est important de noter que la morale n'est pas une science exacte, mais une science humaine qui évolue avec le temps.

Il faut donc se garder de vouloir établir des règles absolues et immuables pour gouverner la conduite de l'homme.

La morale est une science qui doit être enseignée avec sagesse et modération, en tenant compte de la diversité des hommes.

En conclusion, la morale est une science humaine et relative, qui doit être adaptée aux circonstances et enseignée avec sagesse.

Il faut donc se garder de vouloir établir des règles absolues et immuables pour gouverner la conduite de l'homme.

La morale est une science qui doit être enseignée avec sagesse et modération, en tenant compte de la diversité des hommes.

En conclusion, la morale est une science humaine et relative, qui doit être adaptée aux circonstances et enseignée avec sagesse.

Il faut donc se garder de vouloir établir des règles absolues et immuables pour gouverner la conduite de l'homme.

La morale est une science qui doit être enseignée avec sagesse et modération, en tenant compte de la diversité des hommes.

En conclusion, la morale est une science humaine et relative, qui doit être adaptée aux circonstances et enseignée avec sagesse.

Il faut donc se garder de vouloir établir des règles absolues et immuables pour gouverner la conduite de l'homme.

La morale est une science qui doit être enseignée avec sagesse et modération, en tenant compte de la diversité des hommes.

En conclusion, la morale est une science humaine et relative, qui doit être adaptée aux circonstances et enseignée avec sagesse.

TABLE DES MATIÈRES

CRI DE DÉLIVRANCE.

Aux savants	1
Souscription universelle.	2
Hommes qui voulez la réalisation.	4
Aux courageux.	8

CRI SUPRÊME.

Confession.	9
Prélude	10
Aux phalanstériens	14
Aux ouvriers	26
Note A	29
Aux étudiants	31
Aux guerriers	37
Au peuple	42
Aux marchands.	46
Note B	50
Aux journalistes	54
Note C	58

Aux femmes	64
Aux rois.	67
Aux prêtres.	70
Note D	75
Au monde	79
Avis important	81

CRI DE DÉTRESSE.

L'apôtre à ses frères	82
Frères ouvrez les yeux	88
Aidez-moi, frères.	95
Allons, frères!.	98

L'AN DU SALUT.

L'apôtre à ses frères	101
Entrons dans les voies	104
Toujours seul!	107
Le miracle existe!	110

LE JUGEMENT.

Comment manœuvrent les égoïstes encroutés	115
Ce que la science nous apprend	125
Ce que la science nous apprend encore.	133
Toujours ce que la science nous apprend	140
Longanimité des simplistes.	146
AU TEXAS !!!	155

CRI DE RÉSURRECTION.

Aux vivants.	177
Aux morts	182

Convertis, convertissez-vous	188
Tout vient de Dieu	197
Et Dieu aura raison	203

LA BONNE NOUVELLE.

Concurrence anarchique.	215
Association intégrale.	222
Attraction industrielle	235

ASSOCIATION EXPÉRIMENTALE OU SOCIÉTÉ DE LA FRATERNITÉ ACTIVE.

De l'association	246
Statuts de la Société	248
Appel.	262
Adhésion	264



177
178
179
180

LA GAZETTE ROYALE

181
182
183
184

ASSEMBLÉE NATIONALE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

185
186
187
188
189